ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE N° 30
69 FF
495 FB - Can $19.75

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs
de Jean RESTAYN

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1942-1943 : UN HIVER DE FLAMMES (2)

LA BATAILLE DE LENINGRAD

M 4437 - 30 - 69,00 F - RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 30

1942-1943, UN HIVER DE FLAMMES

LA BATAILLE DE LENINGRAD

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie et infographies de Morgan GILLARD

Ce volume, faisant suite au volume consacré à **Objectif Kharkov** (Un hiver de flammes, tome 1), a été paginé à la suite, des pages 83 à 162

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

L'OFFENSIVE VERS LENINGRAD ET L'INVESTISSEMENT DE LA VILLE

A la fin du mois de septembre 1941, les troupes du Heeres Gruppe Nord sont devant Léningrad. Commence alors le plus long siège de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Ce hors-série consacré au siège de Léningrad vient après celui décrivant les combats menés dans le sud de la Russie après Stalingrad, (*H.S. Militaria* n° 27 *Objectif Kharkov*) durant l'hiver 1942-1943. Nous parlerons plus loin de la lutte livrée par les deux protagonistes autour de Léningrad à la même période, mais il convient avant cela de faire un long retour en arrière, au début même du siège de l'ancienne ville des tsars.

La ligne de la Louga s'effondre

Du 22 juin à la fin du mois de juillet 1941, les Allemands ont avancé avec une vitesse extrême en direction de Léningrad, de telle sorte qu'au tout début du mois d'août, ils font déjà face aux défenses avancées de la ville, sur la ligne dite de la Louga. Celle-ci n'est pas d'une solidité à toute épreuve, c'est le moins que l'on puisse dire. La ligne de la Louga est divisée en trois secteurs :

– secteur Kingisepp : trois divisions d'infanterie, sous le commandement du général Semashko, avec de l'artillerie de défense côtière ;

– secteur de Louga : trois divisions d'infanterie, sous les ordres du général Astanine ;

– secteur Est : une division de milice, une brigade de montagne, sous les ordres du général Starikov.

Il s'agit là de troupes fraîches et nous ne prenons pas en compte les débris d'unités détruites sur la ligne Staline ou lors des combats dans les pays baltes. Les troupes russes manquent cruellement de chars et d'artille-

Ci-dessous.
Deux T-26 et une automobile abandonnés sur le chemin de Léningrad. Le moteur a été récupéré par l'un des deux protagonistes. *(ECPA)*

Ci-contre, page de gauche.
A la vue des photographies prises durant l'été 1941, du nord au sud du front, il n'est pas étonnant que les Allemands se soient sentis très proches de la victoire décisive sur les Russes après deux mois de campagne. Il semble que la plupart des véhicules visibles sur ce cliché ont été abandonnés sans combat, notamment l'automitrailleuse BA-10 GAZ. Avec son canon de 45 mm, c'est un excellent véhicule de combat, qui plaît beaucoup aux Allemands lorsqu'ils en capturent intacts.
(ECPA)

Ci-contre.
Un obusier de 155 mm russe est observé avec intérêt par des fantassins allemands. Derrière, on aperçoit un chaos de véhicules à moteur, de charettes et de fourgons.
(ECPA)

rie mais plus encore, et c'est rare pour l'Armée Rouge, d'hommes !

Du côté allemand, le Heeres Gruppe Nord est ainsi organisé à la date du 27 juillet 1941 :

Gruppe Shimsk :
1. Armee Korps :
- 11. Infanterie Division ;
- 21. Infanterie Division ;
- éléments de la 126. Infanterie Division.

27. Armee Korps :
- 121. Infanterie Division ;
- 122. Infanterie Division ;
- SS Totenkopf Division ;
- 96. Infanterie Division : en réserve.

Gruppe Luga (Louga) :
56. Armee Korps (mot.) :
- 3. Infanterie Division (mot.) ;
- SS Polizei Division ;
- 296. Infanterie Division.

Gruppe Nord :
41. Armee-Korps (mot.) :
- 1. Panzerdivision ;
- 6. Panzerdivision ;
- 8. Panzerdivision ;
- 36. Infanterie Division (mot.) ;
- 1. infanterie Division.

38. Armee-Korps :
- 58. Infanterie Division.

Ci-dessous.
Ce convoi automobile russe a été surpris par l'aviation. Au milieu des camions ZIS et GAZ, on reconnaît un tracteur d'artillerie STZ, appelé par les Allemands Artillerie Schlepper CT3-601(r).
(ECPA)

Ci-contre.
Un obusier lourd sIG 33 de 150 mm poursuit son avance après avoir tiré peu de temps auparavant. Il rejoint une colonne motorisée. Il est tracté par un semi-chenillé français Unic P107 BU que l'on distingue mal dans la poussière.
(ECPA)

Vers Léningrad

Il est important de noter que si les Allemands jouissent d'une supériorité numérique évidente, leurs unités ne sont pas fraîches. Ainsi, entre le 15 et le 27 juillet, la 21. Infanterie Division a perdu 11 officiers et 156 hommes tués, 24 officiers et 643 hommes blessés et 36 disparus, soit plus de 850 hommes mis hors de combat.

Le 8 août 1941, d'autres unités allemandes sont arrivées en ligne, notamment les 93. et 291. I.D. L'attaque qui débute alors contre les positions russes est vite couronnée de succès. La ville de Narva est capturée le 17 août par le Kampfgruppe Lohmeyer, de la 291.I.D. L'ancienne frontière de la Russie et de l'Estonie est alors atteinte. W. Conze, l'auteur de l'historique de la division, résume ainsi le sentiment des Allemands alors qu'ils entrent à proprement parler en Russie :

« *Les terres de l'ancienne frontière sont atteintes. Du haut de la forteresse Hermann, le terrain vers l'est est plat et couvert de forêts, il est comme le début d'un nouveau monde. L'Estonie, avec ses bannières bleu-noir-blanc et son peuple amical est derrière nous ; la vraie Russie, exotique et inconnue, se dresse devant les soldats* ».

La bataille de Tallinn

Avant de pouvoir marcher sur Léningrad, les Allemands doivent d'abord liquider la poche de Tallinn (ou Reval, selon la terminologie allemande de l'époque). Là, les Russes disposent encore du 12e corps d'armée, avec, de gauche à droite, les 22e, 16e divisions d'infanterie et la 10e division d'infanterie motorisée. Ces unités sont soutenues par 14 bataillons de fusiliers marins et d'hommes des chantiers navals. Toutes les routes sont minées et d'importants travaux de terrassement

Ci-dessous.
La campagne de Russie de la Heer n'aurait sans doute pas été possible, ou en tout cas beaucoup plus difficile encore, sans l'appoint de tout le matériel capturé en France ou construit par les usines françaises. En 1941, l'économie de guerre allemande ne tourne pas encore à plein régime et si l'armement français n'est souvent pas à la hauteur, camions et voitures sont excellents, à l'image de ce petit semi-chenillé UNIC P 107 BU
(ECPA)

Ci-dessus.
Ce gros tracteur d'artillerie abandonné au bord d'un fleuve côtier dans les pays baltes porte sur la calandre des inscriptions qui permettent de l'identifier facilement. Sur les côtés et au-dessus du radiateur, on peut lire son nom : Stalinets. En bas du radiateur, l'inscription signifie diesel. Il s'agit d'un tracteur d'artillerie entièrement chenillé, disposant d'un moteur diesel 6 cylindres IIWF. C'est la version militaire d'un tracteur d'origine agricole. Il pèse plus d'onze tonnes et peut donc traîner des canons d'un calibre important, comme c'est le cas ici.
(ECPA)

ont été exécutés par 20 000 civils. Pour les Allemands, il s'agit en quelque sorte d'une répétition avant l'attaque contre Léningrad.

Le général Kuntze attaque avec les 254., 61. et 217. Infanterie Divisionen. Malgré la défense acharnée des Russes, l'avance est constante. Le 25 août, les faubourgs de la capitale de l'Estonie sont atteints. A partir du 27, les Russes commencent à évacuer la ville. Ils envoient deux grands convois. Le premier est constitué des navires suivants :

– Croiseur *Kirov*, 18 destroyers, 6 torpilleurs, 28 dragueurs de mines, 6 sous-marins, un pétrolier et 25 cargos. Cela représente un effort considérable.

Le second convoi est plus modeste :

– 6 dragueurs de mines, 12 escorteurs et 60 vapeurs de taille très diverse.

L'embarquement à Tallinn se déroule étonnament bien, compte-tenu des circonstances, puisque les Allemands ne parviendront à capturer que 11 432 Russes. Néanmoins, un sous-marin et un dragueur de mines

Ci-contre.
Bien que ne faisant pas partie de la même pellicule, tout laisse à penser que ce cliché a été pris au même endroit que le précédent : présence d'un cours d'eau, de pièces d'artillerie lourde semblables. Ces camions en piteux état sont des GAZ AAA à double essieu arrière.
(ECPA)

La bataille de Tallinn

sont coulés dans le port. Pire reste à venir, car les Allemands, au cours des nuits précédentes, ont posé puis renforcé un grand champ de mines dans le golfe de Finlande. Cinq destroyers, trois sous-marins, un escorteur, un dragueur et un navire-école sont détruits, sans parler de 35 vapeurs. Le croiseur *Kirov* est lui aussi touché par une mine, mais il parvient à regagner Léningrad.

Comment freiner les Allemands ?

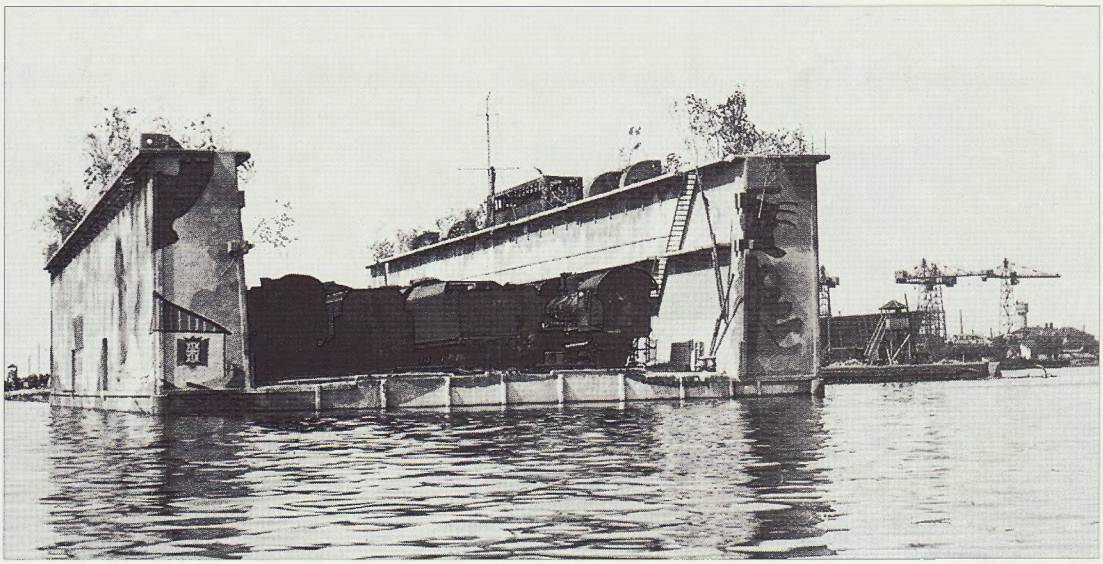
Pour le général Popov, qui commande le front de Louga, la situation devient vite tragique. Son chef d'état-major envoie des messages désespérés à la Stavka, le haut commandement soviétique. Ainsi, le 11 août : « *La difficulté à rétablir la situation vient de ce que personne n'a la moindre réserve, ni les commandants de divisions, ni les commandants d'armées, ni les commandants de fronts. La brèche la plus minime ne peut être colmatée qu'en grattant une section par-ci, une compagnie par-là et en les assemblant n'importe comment* ».

Le 13 août, il est encore plus critique :

« *Imaginer qu'on va pouvoir continuer à freiner la progression allemande avec des unités de milice qu'on vient juste de former et qui sont mal organisées ou des unités du Front Nord-Ouest une fois qu'on les aura retirées de Lettonie et de Lituanie...est un non-sens* ».

Du côté allemand, la percée de la ligne de la Louga n'est cependant pas aussi facile qu'espéré. L'offensive a débuté le 8 août sous une pluie battante et d'après

Ci-dessus.
Deux sous-marins soviétiques sabordés dans un chantier naval de Tallinn avant l'arrivée des Allemands. Il s'agit de navires en cours de construction. Le port de Tallinn est une base importante de la marine soviétique depuis l'invasion des Pays Baltes en 1940.
(ECPA)



Ci-contre.
Les Russes ont semble-t-il essayé de sauver des locomotives lors de l'évacuation de Tallinn, en les chargeant dans une cale-sèche flottante. Elles ne sont pas allées loin. On appréciera la décoration étonnante des montants de la cale-sèche.
(ECPA)

l'historien allemand Werner Haupt, les pertes sont considérables. Si la 1. Panzerdivision parvient à pénétrer dans les défenses ennemies, sa voisine, la 1.I.D. ne peut « *avancer d'un mètre* » selon les termes de Haupt. Quant à la 6. Pz.Div. et à la 36. I.D. (mot.), elles éprouvent de grandes difficultés à progresser de trois à cinq kilomètres, puis elles s'immobilisent. Les problèmes sont si grands que le Panzergruppe finit par ordonner : « *Le 41. Armee-Korps (mot.) s'arrêtera sur la ligne atteinte et prendra les mesures nécessaires pour passer sur la défensive* ».

Mais la 1. Panzerdivision poursuit son avance le lendemain et oblique sur le côté pour prendre de flanc les troupes russes qui bloquent la 6.Pz.Div. Dès lors, le front de Popov commence à craquer. Après deux jours de lutte, les chars allemands ont réussi la percée et menacent directement Kingisepp. Autant dire que la route de Léningrad est presque ouverte. Mais voilà que brusquement, tout le plan allemand est transformé.

Une contre-attaque soviétique

Le 12 août, les Russes prennent les Allemands par surprise en lançant leur 34e armée sur le flanc droit de la 16. Armee, après avoir contourné le lac Ilmen par le sud. Cette 34e armée est constituée des unités suivantes :

– 257e, 259e et 262e divisions d'infanterie.

Il ne s'agit pas d'effectifs considérables, mais l'axe de l'attaque et son moment sont bien choisis. Le 10. Armee-Korps, qui forme le flanc droit de la 16. Armee, constitue aussi celui du Heeres Gruppe Nord tout entier.

L'assaut a lieu dans une région sauvage, sans routes ni villages, dont il n'existe pas de carte, au moins dans les rangs allemands. Le chef du Heeres Gruppe Nord,

Ci-contre.
Une tourelle de croiseur léger abandonnée intacte à Tallinn.
(ECPA)

Ci-dessous.
Une pièce ancienne d'artillerie de marine capturée par les Allemands à Tallinn.

Vers Léningrad

von Leeb, s'inquiète de devoir livrer une bataille dans cette région dont il ignore tout, y compris et surtout les effectifs qui l'attaquent. En conséquence, il réagit avec beaucoup de vigueur, trop même, puisqu'il ordonne au 56. Armee-Korps (mot.) d'abandonner son offensive vers le nord et de se porter au plus vite à la rencontre de la 34e armée russe. En un mot, les Allemands renoncent en partie à leur offensive vers Léningrad pour parer cette menace. Pour les troupes qui viennent de percer la ligne de la Louga, c'est la consternation. Le Panzergruppe doit diriger immédiatement vers la zone menacée la division SS Totenkopf et la 3. I.D. (mot.). Le général Hoepner, qui commande le Panzergruppe, est furieux. Il le fait savoir en ces termes à von Leeb :

« *Pendant la journée, le Panzergruppe a exécuté l'attaque avec toute sa valeur, mais aussi en subissant de lourdes pertes, sur le flanc du groupe et l'ennemi se replie, en jetant dans la bataille ses dernières réserves. C'est alors que, pour la seconde fois, le Panzergruppe est arrêté par le groupe d'armées avant d'avoir atteint ses objectifs* ».

Du 14 au 18 août, les deux divisions sont en mouvement et terminent à 250 kilomètres du centre de gravité de la bataille principale, celle qui doit permettre

Ci-dessus.
En Estonie, un pont du génie allemand permet de franchir un bras de mer. Le véhicule est un grand classique des premières années de guerre : une Horch 40, Kfz 15, propulsée par un moteur V8 de 80 ch. Le véhicule est en parfait état de fraîcheur. Il ne porte aucun insigne. Notez à l'arrière-plan la présence d'un voilier.
(ECPA

Ci-dessus et ci-contre.
Ces deux clichés représentent la même scène : un convoi de DCA russe capturé dans une bourgade. Toutes les maisons sont intactes et à l'évidence il n'y a eu aucun combat. Les canons de 85 mm ne sont pas endommagés, pas plus que l'automitrailleuse BA-10 ou les divers camions GAZ ou ZIS. Celui en bas à droite est un ZIS, reconnaissable à la double baguette sur la portière. Les capots moteur de tous les camions sont ouverts, ce qui laisse à penser que les conducteurs ont enlevé des pièces ou sabordé les moteurs avant d'abandonner leurs engins. Il est impossible de savoir pourquoi ces véhicules et ces canons ont été abandonnés de la sorte.
(ECPA)

d'ouvrir la route de Léningrad. Ceci donne un léger répit aux Soviétiques, qui ont besoin de temps plus que tout.

Pendant ce temps, à la frontière finlandaise

Si la situation est critique sur la ligne de la Louga, elle n'est pas non plus brillante au nord de Léningrad, à la frontière finlandaise. Certes, les Finlandais n'ont pas les moyens de s'emparer à eux-seuls de l'ancienne capitale des tsars, mais leur rôle est important dans le plan allemand : attaquer dans l'isthme de Carélie et entre les lacs Ladoga et Onéga, couper les voies reliant Léningrad au nord et au nord-est du pays et former donc une partie de l'étau dans lequel Léningrad sera brisée.

Le 31 juillet 1941, l'armée finlandaise du sud-est passe à l'offensive dans l'isthme de Carélie. Elle se heurte à la 23e armée soviétique du général Guérassimov, qui livre un combat défensif très efficace. Certes, les Finlandais avancent, mais avec une grande lenteur et au prix de lourdes pertes. Ils parviennent quand même à isoler plusieurs divisions russes dans le secteur de Sartavala et Keksholm, les acculant le dos au lac Ladoga. Mais comme à leur habitude, les Russes continuent

Page précédente.
Toujours en Estonie, non loin de Tallinn, un petit bac a été improvisé à l'aide de deux pneumatiques. L'absence de cable prouve qu'il est propulsé par un moteur hors-bord. Les chevaux appartiennent très certainement au civil qui les tient par le licol et non à l'armée allemande.
(ECPA)

Vers Léningrad

de lutter, même dans cette position sans issue, afin d'user l'ennemi. Lorsque toute résistance est sans espoir, la flottille du lac Ladoga intervient pour évacuer les encerclés. Les historiens russes Joubakov et Kislitsine citent un exemple : « *La 168e division d'infanterie du colonel A. Bondarev qui, dans de très pénibles conditions, réussit à sauver presque tout son matériel de guerre et même ses régiments d'artillerie et d'obusiers, se distingua particulièrement parmi ces troupes par sa fermeté et sa bonne organisation* ».

Pendant que ce repli pas à pas s'exécute, les Russes construisent le secteur fortifié de Carélie, qui coïncide avec l'ancienne frontière d'états séparant l'URSS et la Finlande avant la guerre de l'hiver 1939-1940. Lorsque cette ligne défensive est achevée, la 23e armée reçoit l'ordre de s'y replier et les Finlandais ne pourront jamais s'en emparer. Ils n'y mettront d'ailleurs pas une ardeur excessive, puisqu'une capture de Léningrad n'est plus envisagée. Le front s'y stabilisera de septembre 1941 à l'été 1944.

Ci-dessus.
Ce cliché est intéressant car il montre un bel éventail de chars russes typiques de l'été 1941 : deux types de T-26 (un T-26B au premier-plan et un T-26A à double tourelle près du pont) et un char rapide BT-5, en haut de la colline. Ces chars, au moins en ce qui concerne le BT-5 et le T-26 à canon de 45 mm, ne sont pas plus mauvais que la plupart des Panzer, mais ils souffrent d'un emploi tactique désastreux, du manque de communications radio et souvent d'une négligence évidente dans l'entretien, sans parler d'une valeur des équipages souvent moyenne. *(ECPA)*

Ci-contre.
Ce char BT-7 a pris feu et sauté. La disparition de la chenille de droite n'était pas un handicap pour ce type de char, capable de rouler directement sur les roues lorque le terrain le permet, comme c'est le cas de cette route. Le terme BT est une abréviation signifiant « char rapide ». Cette rapidité se fait aux dépens du blindage, un peu à l'image des cruiser tanks britanniques, à ceci près que les BT sont mieux armés. *(ECPA)*

La prise de Novgorod

Située au nord du Lac Ilmen, Novgorod est l'une des clés de Léningrad, avec Louga. Après avoir repoussé la menace russe au sud du lac, les Allemands peuvent reprendre l'offensive vers le nord.

La vieille cité russe, fondée vers l'an 800, est défendue par deux divisions d'infanterie (305e et 128e motorisée) et la 21e brigade de chars. Ces hommes ont reçu l'ordre de tenir Novgorod jusqu'au dernier.

Le 15 août, les troupes allemandes chargées de prendre la ville sont arrivées en vue des nombreuses tours de Novgorod. Il s'agit de la 21.I.D. et de l'Infanterie Regiment 424, renforcé. Leur attaque se déclenche en fin d'après-midi, après un raid de Stuka qui dure de 16 heures à 17 h 30. Après un tir d'artillerie, les fantassins montent à l'assaut et avancent rapidement. A 4 heures du matin, ils se sont emparés, sans se battre, de la forteresse et à 7 heures, le drapeau à croix gammée flotte sur la plus haute tour de la ville que les Russes n'ont pas défendue. L'ordre de tenir jusqu'au dernier homme a certainement été remplacé par un ordre de repli afin de sauver les richesses de la ville millénaire. En fait, les Soviétiques se sont établis sur les bords de la Volkhov, au nord de la ville.

Le 17 août, les Allemands tentent d'y établir une tête

Ci-contre.
Sur le front nord de la Russie, les T-34 sont moins nombreux qu'ailleurs durant l'été 1941. En revanche, les KV-1 et KV-2, construits notamment à Léningrad, sont assez fréquents. Tout le train de roulement gauche de ce T-34 est arraché, à la suite d'une explosion interne.
(ECPA)

Ci-dessous.
Une nouvelle scène de désastre qui a touché une colonne d'artillerie lourde. On reconnaît entre autres un camion citerne ZIS, plusieurs camions GAZ (dont le pare-brise est plus petit), un tracteur Stalinets à droite, etc.
(ECPA)

Ci-contre.
Le long d'une avenue bordant des bâtiments administratifs et ce qui ressemble à une usine, un convoi mixte hippomobile et automobile a été mis en pièces par la Luftwaffe. En dehors des sempiternels camions GAZ, on aperçoit dans le fond une voiture GAZ, dont le capot est hélas invisible ce qui empêche d'identifier le type exact.
(ECPA)

En bas.
Le matériel perdu par les Russes en juin, juillet et août 1941 est en quantité inimaginable. Au premier plan, il s'agit d'un camion GAZ AAA.
(ECPA)

Vers Léningrad

de pont, mais celle-ci est très fragile. Elle est renforcée les jours suivants, malgré les contre-attaques russes et s'étend suffisamment pour que la 11. Infanterie Division y prenne place en entier. Werner Haupt décrit ainsi cette tête de pont :

« *Le front de la Volkhov est établi ! Le front le plus misérable de la Russie ; un front qui connaît six mois d'hiver et six mois de boue ; un front qui semble exister depuis la nuit des temps ; un front qui tiendra longtemps après que la guerre soit perdue pour l'Allemagne* ».

Durant les jours qui suivent, les Allemands progressent vers le nord et complètent leur front défensif, de Novgorod à Grousino, le long de la Volkhov qui coule entre le lac Ilmen au sud et le grand lac Ladoga, au nord-est de Léningrad. Ce front défensif est de la première importance pour le Heeres-Gruppe Nord, car il lui laisse les mains libres pour une offensive directe contre Léningrad.

Pour parer à la menace d'un encerclement complet de Léningrad, les Russes modifient leur dispositif. Le front du Nord est dissous et remplacé par deux entités différentes, le front de Carélie, destiné à contenir les Finlandais et le front de Léningrad, qui fait face à l'adversaire le plus redoutable, le Heeres-Gruppe Nord de von Leeb. Ce dernier front est placé sous le commandement du général Popov.

Ci-contre.
Un Panzer I se reflète dans une mare au milieu d'un village russe. Sur le front nord, le temps est moins bon qu'ailleurs en Russie et le terrain y est très humide, ce qui ne facilite pas les mouvements des unités blindées et motorisées. Ce Panzer I ne porte pas d'insigne de division. L'inscription R15 le désigne comme un char de l'état-major régimentaire. Etant donné leur obsolescence en 1941, les Panzer II ont été relégués dans les compagnies d'état-major.
(ECPA)

La rupture de la ligne de la Louga

Malgré les premiers succès de la 1. Panzerdivision, la ligne de la Louga n'est toujours pas définitivement percée au 20 août. Le 22, l'offensive est renouvelée par le 50. Armee Korps. La 269.I.D. éprouve les pires difficultés lors de sa manœuvre d'enveloppement de la ville. Les Russes se battent avec l'énergie du désespoir et doivent être littéralement tués un à un dans chaque bunker. En tout, le 50. Armee Korps doit réduire au silence 115 blockhaus et repousser une contre-attaque de chars, avant que la SS-Polizei Division, qui s'approche de Louga directement, puisse entrer dans la ville. Mais ses pertes ont été si lourdes qu'il lui faudra trois jours de réorganisation avant de pouvoir reprendre l'offensive.

Les Russes se replient alors vers le nord et von Leeb lance la 96.I.D. pour leur couper la retraite. Malgré une pluie battante et une boue qui empêche à tous les véhicules d'avancer, les Allemands parviennent à refermer

Ci-dessous.
Un Il-2 Stormovik monoplace abattu au-dessus des lignes allemandes. Sur le front nord, il arrive que les Russes conservent par moment une certaine supériorité aérienne, au moins numérique.
(ECPA)

La prise de Novgorod

Ci-contre.
Un obusier d'infanterie sIG 33 en pleine action. Il vient de tirer et le tube est en position de recul maximal. Ce type de canon a été monté deux fois sur des châssis de chars : une première fois sur le Panzer I, tel quel, c'est-à-dire avec ses roues et une seconde fois sur le Panzer III. Dans les deux cas, il ne s'est agi que de quantités très limitées.
(ECPA)

Ci-dessous.
Un autre sIG 33 de la même batterie en action contre les troupes soviétiques. Il est camouflé par quelques branchages, preuve que l'aviation russe peut être active dans le secteur. L'absence de tout abri et l'allure assez désinvolte des hommes laisse supposer que le danger n'est toutefois pas très grand.
(ECPA)

Ci-dessous.
Ce téléphoniste note les indications qu'il reçoit des troupes en première ligne et les transmet aux artilleurs de la pièce représentée ci-contre. Il ne s'agit pas d'un opérateur radio, mais bien d'un téléphoniste. Il est assis au bout d'une petite tranchée servant à enterrer le fil et non à s'abriter. Les mottes de terre font un bureau improvisé.
(ECPA)

le piège sur trois divisions russes, le 27 août. Cette poche de Louga va tenir encore jusqu'au 15 septembre, après avoir été coupée en deux le 9 du même mois. 20 000 soldats russes y sont capturés.

Pendant que se livre cette bataille, les Allemands poursuivent leur avance vers Léningrad, notamment avec la 8. Panzerdivision qui s'approche de Krasnovardeisk.

Combat de chars à Krasnovardeisk

Le 19 août, les chars allemands sont à proximité de la ville, qui se trouve au sud de Léningrad, à guère plus d'une trentaine de kilomètres des faubourgs. Ils se heurtent à la 1re division blindée russe, qui s'y trouve déjà depuis quelques jours. Laissons la parole aux historiens russes Joubakov et Kislitsine:

« *La compagnie de chars lourds KV, commandée par le lieutenant Z. Kolobanov, montra une grande habileté au combat. Au milieu d'août, la compagnie avait reçu l'ordre de se mettre en position défensive au carrefour de routes par lesquelles les hitlériens se ruaient vers Krasnovardeisk et de les arrêter à n'importe quel prix jusqu'à l'arrivée des unités soviétiques. Les équipages des chars organisèrent habilement une embuscade. Leurs engins étaient soigneusement camouflés. Le char de commandement de compagnie était posté en avant, au carrefour même.*

Le 19 août à l'aube, une colonne blindée ennemie apparut. Dès qu'elle se trouva tout entière dans la zone de tir de la compagnie, Kolobanov donna l'ordre d'ouvrir le feu. Du premier coup, A. Oussov, chef de pièce de l'équipage de Kolobanov, frappa le char de tête. Une fumée épaisse s'échappa de ses flancs, puis des flammes jaillirent.

Sur ordre du commandant, Oussov reporta son tir sur le char de queue. Deux coups de canon et la machine fut aussi mise hors de combat. La colonne de 23 chars s'arrêta. certains tentèrent de quitter la route, mais s'enlisèrent dans un marais. Un duel d'artillerie s'engagea. Il se termina par la défaite totale de la colonne ennemie. Après le combat, le char de Kolobanov portait les traces de l'impact de cent coups de plein fouet, mais le puissant blindage avait résisté à tous.

Demeurant toujours en embuscade, les chars soviétiques anéantirent en un jour 38 tanks moyens et légers,

Ci-dessous.
Le tracteur d'artillerie à peine visible au milieu des décombres, à l'arrière-plan, n'a pas été capable de mener à bien la retraite de cette obusier lourd soviétique. La pièce d'artillerie a néanmoins été sabordée en bonne et due forme : son canon est éclaté du côté droit.
(ECPA)

Vers Léningrad

plusieurs véhicules automobiles et canons antichars. le sergent-chef Oussov démolit 22 chars. La compagnie n'en eut qu'un d'endommagé. Pour leur vaillance et leur habileté, les équipages des chars de la compagnie du lieutenant Kolobanov reçurent diverses décorations ».

Certains lecteurs auront peine à croire cette histoire d'un Wittmann à la russe. Pourtant, ce qu'a pu Wittmann avec un Tiger contre des Sherman, il est évident qu'Oussov le peut avec un KV-1 contre des Panzer II et III, sans parler des Panzer I ou des Pz 35 (t).

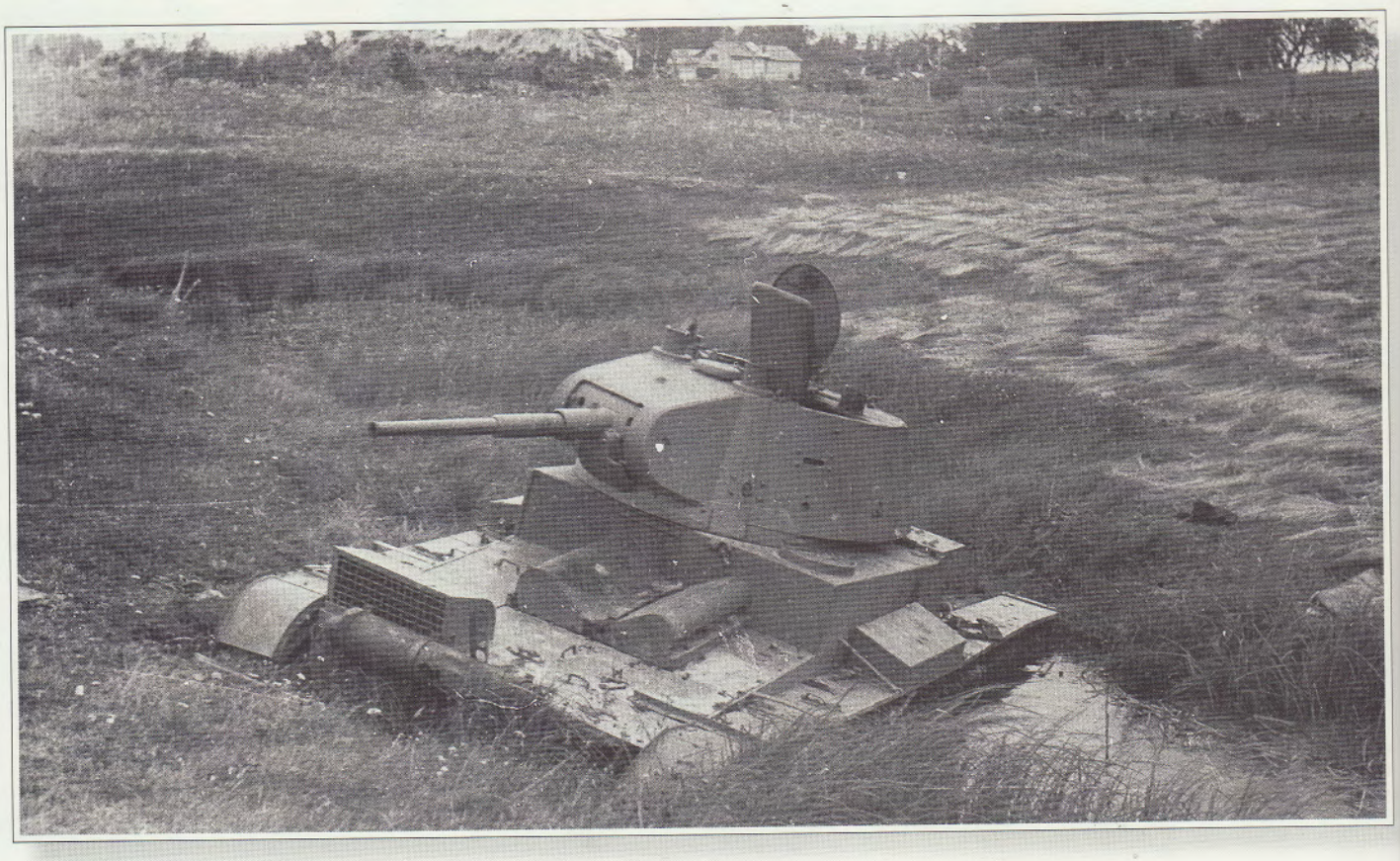
Ajoutons qu'à la date du 25 août, selon l'historien allemand Werner Haupt (qui était par ailleurs combattant sur le front russe et qu'on ne peut qualifier de prosoviétique la 8. Panzerdivision ne disposait plus que du tiers de ses effectifs, preuve qu'elle avait beaucoup souffert en deux mois de combats, y compris le 19 août devant Krasnovardeisk.

L'isolement de Léningrad

Le coup d'arrêt donné à la 8. Panzerdivision est de courte durée. Le 21 août, les Allemands remportent un succès stratégique important : ils s'emparent de Chudovo et coupent ainsi la principale voie ferrée entre Moscou et Léningrad. Le 30, en enlevant Mga, c'est la

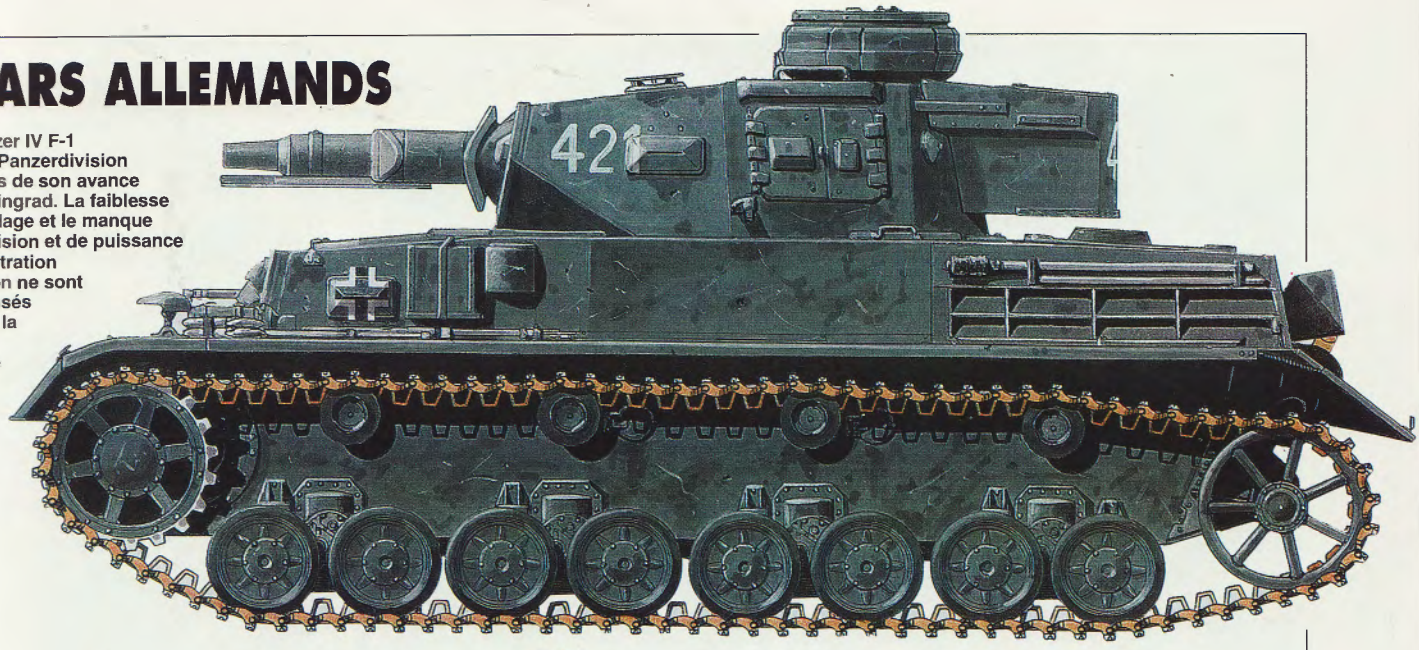
Ci-dessus.
Une base de Fieseler Storch. Celui du premier plan est intéressant car il porte un petit réservoir ventral. Son immatriculation à quatre lettres n'est pas un code militaire, mais le code d'usine, chose fréquente sur les avions de liaison. *(ECPA)*

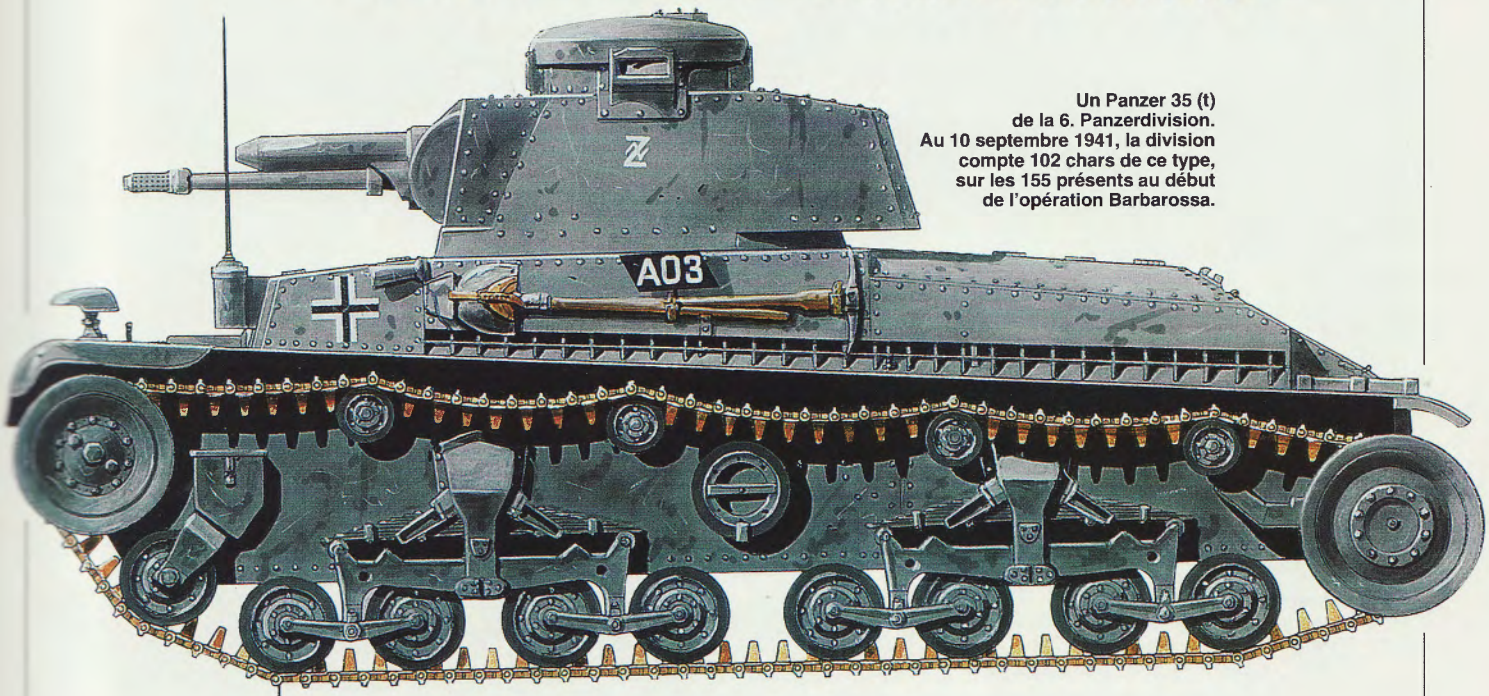
Ci-dessous.
Un T-26S enlisé dans le terrain humide du nord de la Russie. *(ECPA)*



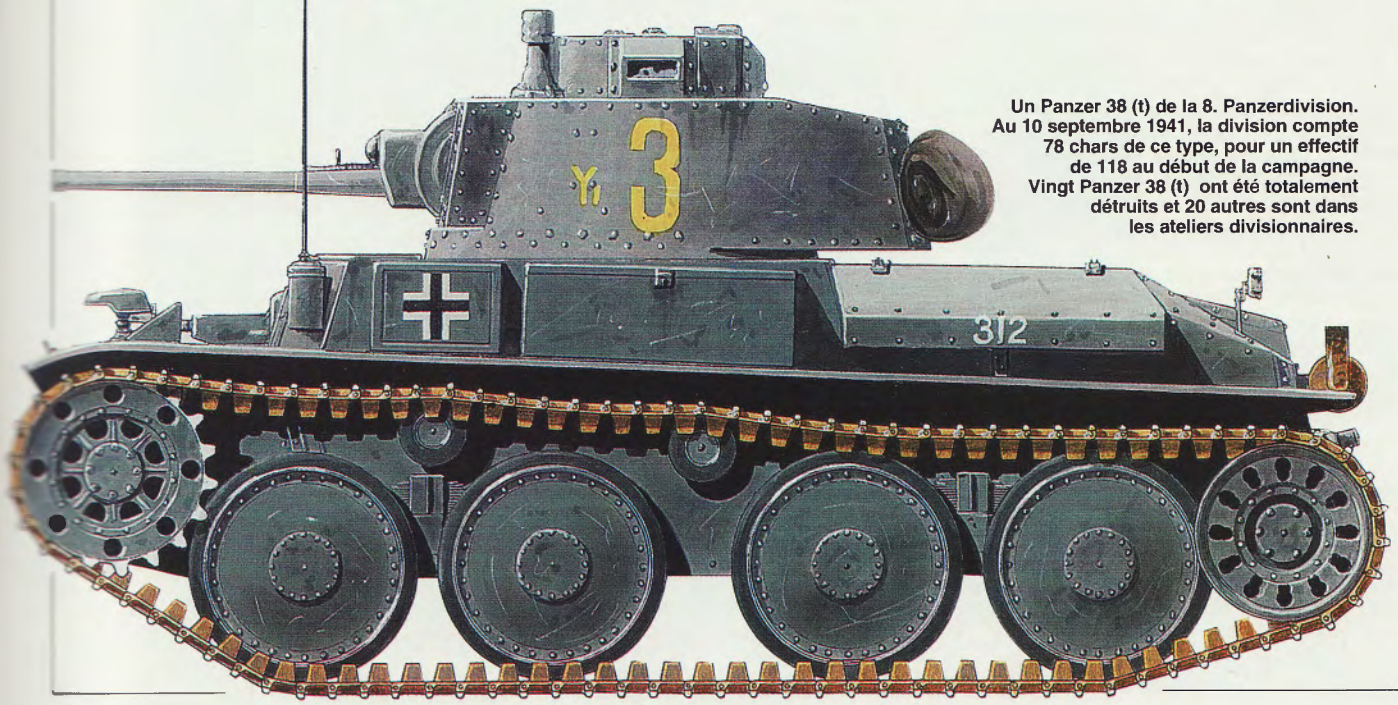
CHARS ALLEMANDS

Un Panzer IV F-1 de la 1. Panzerdivision au cours de son avance sur Léningrad. La faiblesse du blindage et le manque de précision et de puissance de pénétration du canon ne sont compensés que par la valeur tactique des unités.





Un Panzer 35 (t) de la 6. Panzerdivision. Au 10 septembre 1941, la division compte 102 chars de ce type, sur les 155 présents au début de l'opération Barbarossa.



Un Panzer 38 (t) de la 8. Panzerdivision. Au 10 septembre 1941, la division compte 78 chars de ce type, pour un effectif de 118 au début de la campagne. Vingt Panzer 38 (t) ont été totalement détruits et 20 autres sont dans les ateliers divisionnaires.

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria* Magazine, 1998.

Ci-contre.
Gros-plan sur un camion allemand 6 x 6, un Mercedes LG 65/3 à moteur six cylindres à essence.

Ci-dessous.
Des soldats allemands examinent quelques véhicules russes abandonnés près d'un canon, tandis que d'autres regardent les effets saisissants d'un raid de la Luftwaffe sur un village. *(ECPA)*

Vers Léningrad

dernière liaison ferroviaire entre Léningrad et le reste du pays qui est coupée.

Au début du mois de septembre, l'Armée Rouge est ainsi déployée pour la défense de Léningrad :

❒ Première ceinture défensive :
- 5e brigade de fusiliers marins ;
- 125e division d'infanterie ;
- 268e division d'infanterie ;
- 2e division de défense populaire ;
- 11e division d'infanterie ;
- 191e division d'infanterie ;
- 118e division d'infanterie.

❒ Seconde ceinture défensive :
- 48e division d'infanterie ;
- 281e division d'infanterie ;
- 1re division de défense populaire ;
- 3e division de défense populaire.

Il va sans dire que les divisions de défense populaire n'ont qu'une valeur limitée au feu. Elles sont constituées de volontaires civils de la ville de Léningrad.

Les deux ceintures défensives ne sont pas encore au contact des Allemands, car les 42e et 55e armées russes se battent encore au devant de celles-ci.

Bientôt, la situation empire lorsque les Allemands percent le long de la rive gauche de Néva, jusqu'à Schüsselburg, sur la rive sud du lac Ladoga, qui est atteint le 8 septembre par la 20. I.D. (mot.). Cette avance ne s'est pas déroulée facilement. Le premier jour de l'attaque, le 6 septembre, les Kampfgruppen Schwerin et Hoppe n'avancent que de 500 mètres dans une zone couverte de forêts et de landes. Il n'est pas inintéressant de décrire la composition tactique des Kampfgruppen en question :

❒ Kampfgruppe Schwerin (à gauche) :
- II/76 Infanterie Regiment ;
- III/30 Infanterie Regiment ;
- I/20 Artillerie Regiment.

❒ Kampfgruppe Hoppe (à droite) :
- Infanterie Regiment 424 ;
- I/76 Infanterie Regiment ;
- I/29 Panzer Regiment.

❒ Kampfgruppe Thomashi (en couverture à l'est) :
- I/424 Infanterie Regiment ;
- III/3 Infanterie Regiment ;
- Panzerjäger Abteilung 126.

Le terrain étant très défavorable, les chars, les canons

Ci-dessus.
Une vue intéressante d'un KV-1 manifestement neuf, tombé dans un fossé antichar ou tout simplement abrité dans une tranchée à sa taille. Manifestement, d'après les câbles et les rondins placés sous les chenilles, quelqu'un a cherché à le déplacer. L'usine de chars de Léningrad fournit des KV-1 qui partent aussitôt pour le front. Notons que celui-ci est doté d'une radio.
(ECPA)

Ci-contre.
Ce KV-1 intact est probablement tombé en panne d'essence. Il est examiné par un motocycliste allemand. Le texte de la page précédente raconte un fait d'armes étonnant réalisé par une compagnie de chars lourds KV-1 en face de la 8. Panzerdivision.
(ECPA)

Vers Léningrad

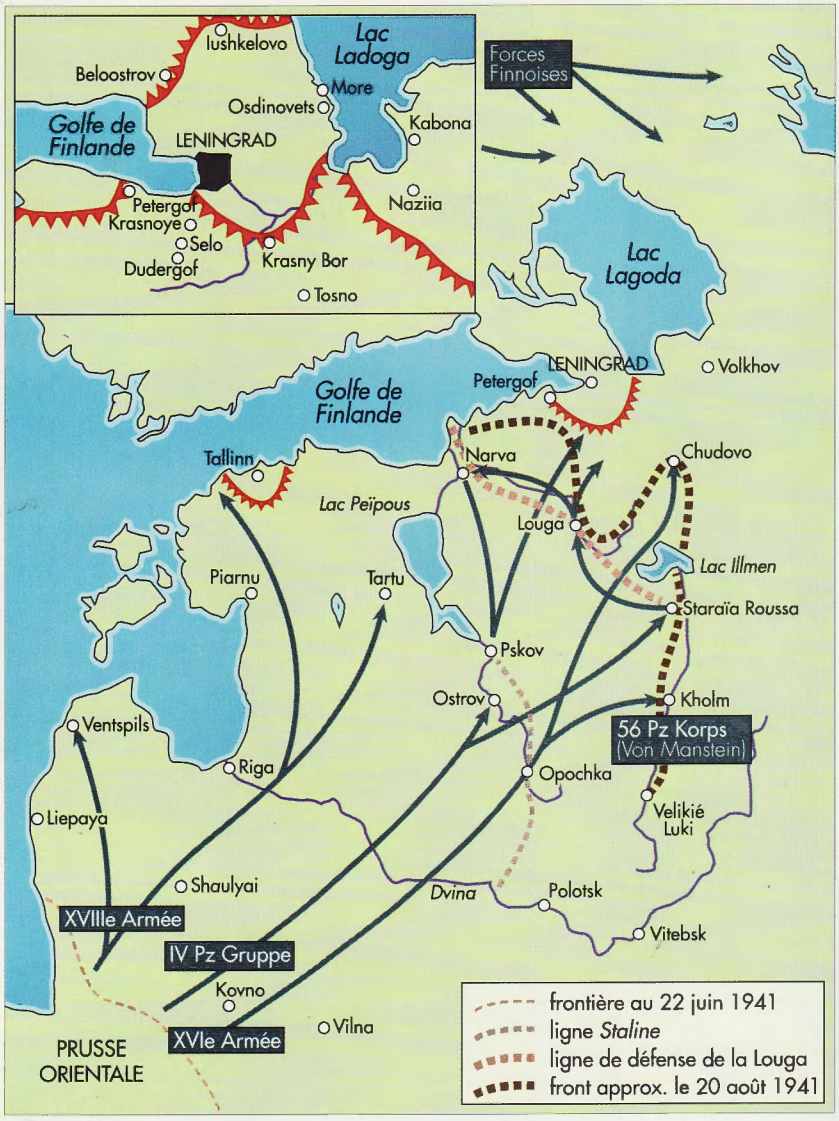
et les camions restent bloqués et c'est l'infanterie qui doit obtenir la décision. La journée semble perdue lorsque la 11. Kompanie de l'Infanterie Regiment 424 parvient à trouver une brêche dans le dispositif russe. Au soir, une percée limitée s'est développée, mais elle prend de l'ampleur le lendemain et les fantassins allemands arrivent sur les berges du Lac Ladoga.

Le 8 au matin, le Kampfgruppe Hoppe est devant Schlüsselburg. Les Stuka du 8. Luftkorps doivent bombarder la ville à 8 h 45, mais comme toute liaison est interrompue avec l'arrière, l'Infanterie Regiment 424 attaque sans le savoir à 7 heures du matin. 40 minutes plus tard, le sergent Wendt, de la 3. Kompanie, plante le drapeau à croix gammée au sommet du bulbe de l'église de Schlüsselburg. Un contact radio est établi peu après avec une batterie d'artillerie, qui peut prévenir la 20. I.D. (mot.) de la capture de la ville. La mission des Stuka est annulée quelques minutes avant qu'ils ne l'accomplissent.

Cette fois, Léningrad est définitivement coupée du reste de la Russie, au moins en ce qui concerne les relations terrestres. Car les Allemands ne disposent que d'une mince portion du lac Ladoga, sur lequel les Russes entretiennent une flottille de bateaux importante. Jusqu'en 1944, ce sera la seule voie de ravitaillement de Léningrad.

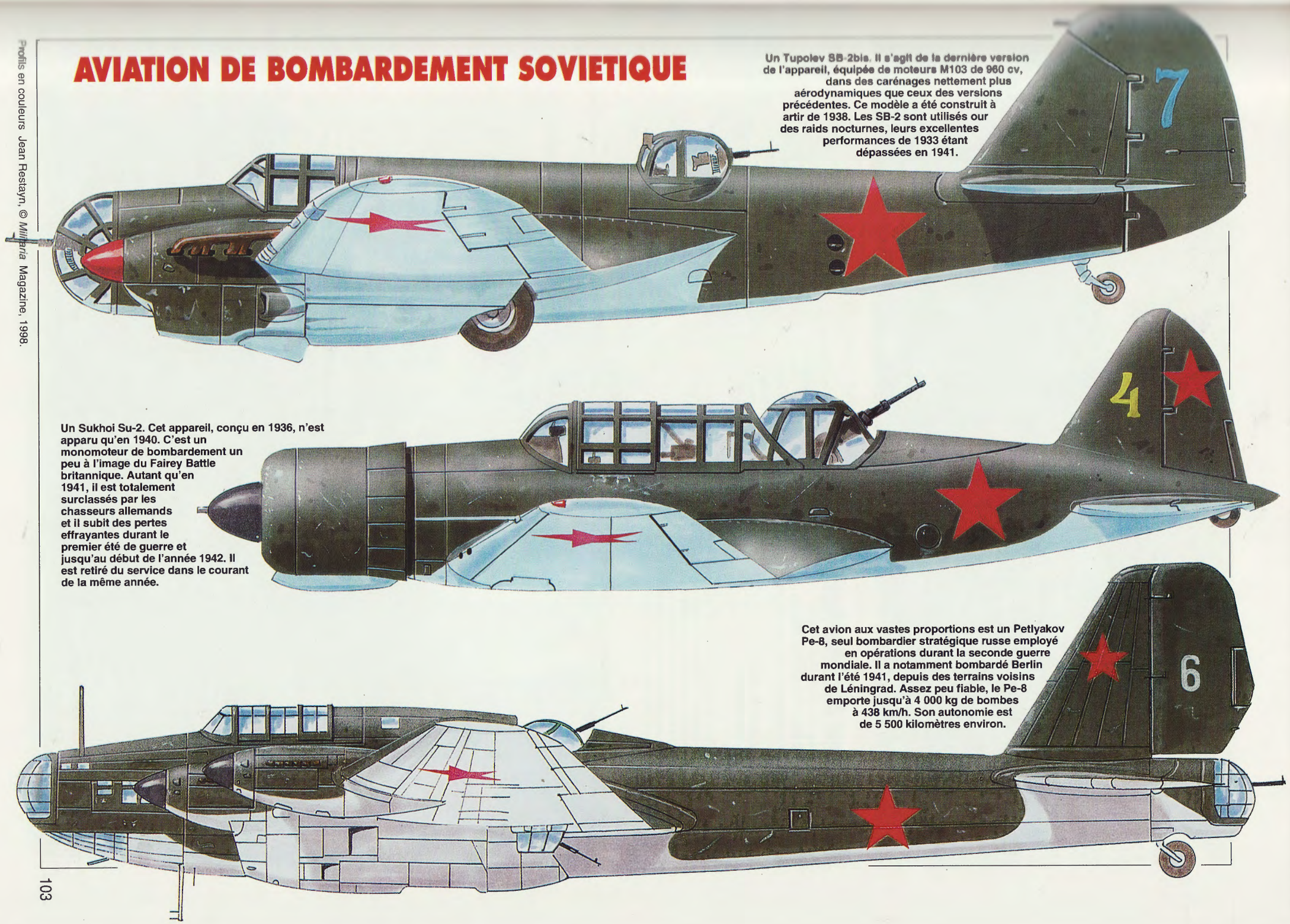
Les préparatifs allemands

Le lendemain de la prise de Schlüssenburg, les Allemands lancent une attaque décisive plus à l'ouest, en direction même de Léningrad, afin de s'approcher aux portes mêmes de celle-ci. Il n'est plus question cette fois de s'en emparer, car il est évident que la bataille durerait des semaines et consommerait des moyens considérables. Or, Hitler considère à juste titre qu'il s'agit là d'un front secondaire.



Ci-dessous.
Un Petlyakov Pe 2 capturé intact par les troupes allemandes lors de leur avance vers Léningrad.
(ECPA)

AVIATION DE BOMBARDEMENT SOVIETIQUE



Un Tupolev SB-2bis. Il s'agit de la dernière version de l'appareil, équipée de moteurs M103 de 960 cv, dans des carénages nettement plus aérodynamiques que ceux des versions précédentes. Ce modèle a été construit à artir de 1938. Les SB-2 sont utilisés our des raids nocturnes, leurs excellentes performances de 1933 étant dépassées en 1941.

Un Sukhoi Su-2. Cet appareil, conçu en 1936, n'est apparu qu'en 1940. C'est un monomoteur de bombardement un peu à l'image du Fairey Battle britannique. Autant qu'en 1941, il est totalement surclassés par les chasseurs allemands et il subit des pertes effrayantes durant le premier été de guerre et jusqu'au début de l'année 1942. Il est retiré du service dans le courant de la même année.

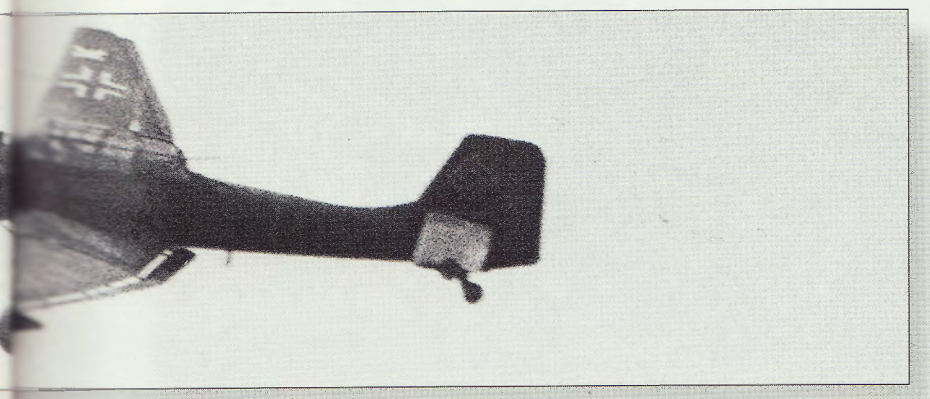
Cet avion aux vastes proportions est un Petlyakov Pe-8, seul bombardier stratégique russe employé en opérations durant la seconde guerre mondiale. Il a notamment bombardé Berlin durant l'été 1941, depuis des terrains voisins de Léningrad. Assez peu fiable, le Pe-8 emporte jusqu'à 4 000 kg de bombes à 438 km/h. Son autonomie est de 5 500 kilomètres environ.

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria* Magazine, 1998.

Aux portes de Léningrad

Le Heeres Gruppe Nord a divisé ses effectifs en trois groupes dont voici la composition (de droite à gauche) :

- 28. Armee Korps
  - 122. Infanterie Division ;
  - 96. Infanterie Division ;
  - 121. Infanterie Division.
- 10. Armee Korps
  - 269. Infanterie Division ;
  - SS-Polizei Division.
- 41. Armee Korps (mot.)
  - 1. Panzerdivision ;
  - 6. Panzerdivision ;
  - 36. Infanterie Division (mot.).



Ci-dessus.
Vue de face du Petlyakov Pe 2 de la page 102, capturé intact sur un terrain d'aviation abandonné précipitamment par les Russes. On remarque sous les ailes, entre les nacelles moteurs et le fuselage, les râteliers à bombes, qui sont vides. *(ECPA)*

Ci-contre. et ci-dessous
Deux vues d'un Junkers Ju-87B Stuka au retour d'une mission. Il n'a plus de bombes. Le Stukageschwader 77 est présent à proximité de Léningrad en 1941. Notez les lettres K reprises en bout d'ailes, sur l'intrados et l'extrados. Les grandes marques de nationalité sont placées au milieu des ailes sur l'intrados. *(ECPA)*

La Luftwaffe dispose d'effectifs très puissants, qui ne se reverront plus jamais dans le secteur du Heeres Gruppe Nord :
- 203 bombardiers ;
- 60 Stuka ;
- 166 chasseurs monomoteurs ;
- 39 chasseurs bimoteurs ;
- 13 avions de reconnaissance.

Ils sont répartis dans les unités suivantes :

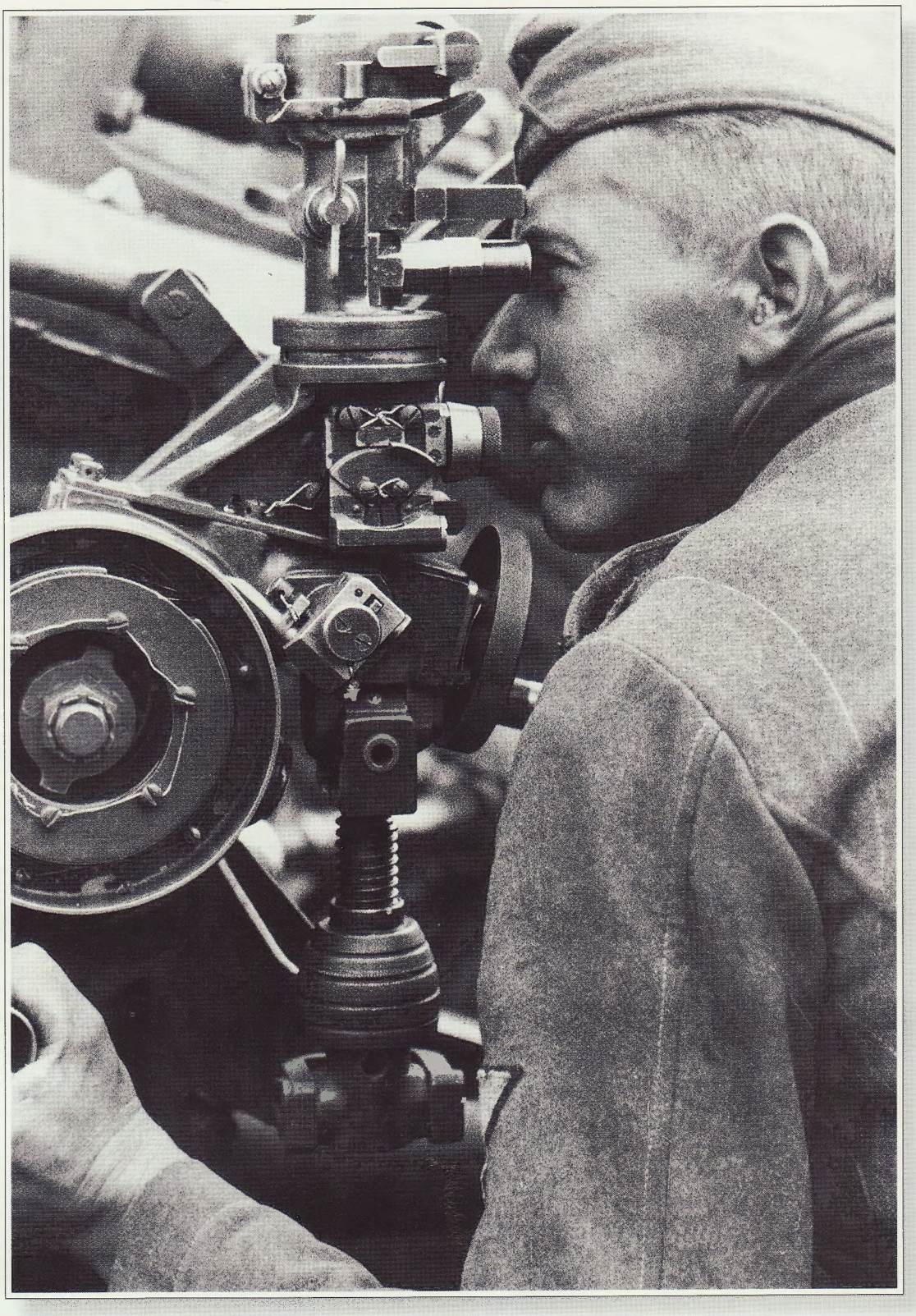
❒ I. Luftkorps (Förster)
- Kampfgeschwader 1 ;
- Kampfgeschwader 4 ;
- Kampfgeschwader 76 ;
- Stukageschwader 77 ;
- Jagdgeschwader 54 ;
- Zerstörergeschwader 26.

❒ 8. Luftkorps (Richthofen)
- Kampfgeschwader 2 ;
- II./Kampfgeschwader 210 ;
- II./Lehrgeschwader 2 ;
- Jagdgeschwader 27.

Page précédente en haut.
Un Messerschmitt Bf 110 du SKG 210, qui deviendra le Zerstörergeschwader 1. Sur le front du Heeres-Gruppe Nord, la Luftwaffe dispose de 39 appareils de ce type. Ces chasseurs lourds sont plus à l'aise dans le ciel russe que dans celui de l'Angleterre, où ils ont beaucoup souffert un an plus tôt. Leur long rayon d'action est utile, mais ce sont néanmoins les Messerschmitt Bf 109F qui forment l'essentiel des effectifs de la chasse, avec 166 appareils au début du mois de septembre 1941 dans le nord de la Russie. *(ECPA)*

Page précédente en bas.
Un petit chasseur I-153 abandonné sur un terrain d'aviation après s'être posé sur le nez. Il n'a pas été abattu et les Russes, avant d'abandonner le terrain, ont pris soin de récupérer ses roues. Les I-15 et I-153 ont connu leur heure de gloire durant la guerre d'Espagne, mais même à l'époque, ils ne pouvaient rivaliser avec les premières versions du Messerschmitt Bf 109. Autant dire qu'en septembre 1941, face au Bf 109F, ils n'ont plus aucune chance. *(ECPA)*

Ci-contre.
Le 5 septembre 1941, Hitler annonce à une conférence de l'OKH que sa directive sur la prise de Léningrad est devenue sans objet, car un siège de la ville suffira pour en venir à bout, plutôt que de tenter une prise de haute lutte d'une ville qui n'a qu'un intérêt secondaire, l'effort maximal devant se porter sur Moscou. Un siège de 900 jours va alors commencer. Les Allemands règlent leurs pièces d'artillerie lourde pour pilonner les positions russes, mais il n'est plus question d'assaut, qui serait à l'évidence trop coûteux et que le Heeres Gruppe Nord ne peut d'ailleurs pas tenter, puisque ses éléments les meilleurs ont été versés au Heeres Gruppe Mitte. *(ECPA)*



Devant Léningrad

« Je vois Pétersbourg et la mer ! »

L'offensive débute le 9 septembre 1941 à 9 h 30. Les progrès sont lents en face d'une résistance russe déterminée. A titre d'exemple, la 6. Panzerdivision doit détruire 32 bunkers et plusieurs positions antichars avant de pouvoir espérer avancer. Les SS de la division de police sont arrêtés devant Krasnovardeisk, où le combat de rues dure jusqu'au 13 septembre avant que le 269.I.D. n'emporte finalement la décision.

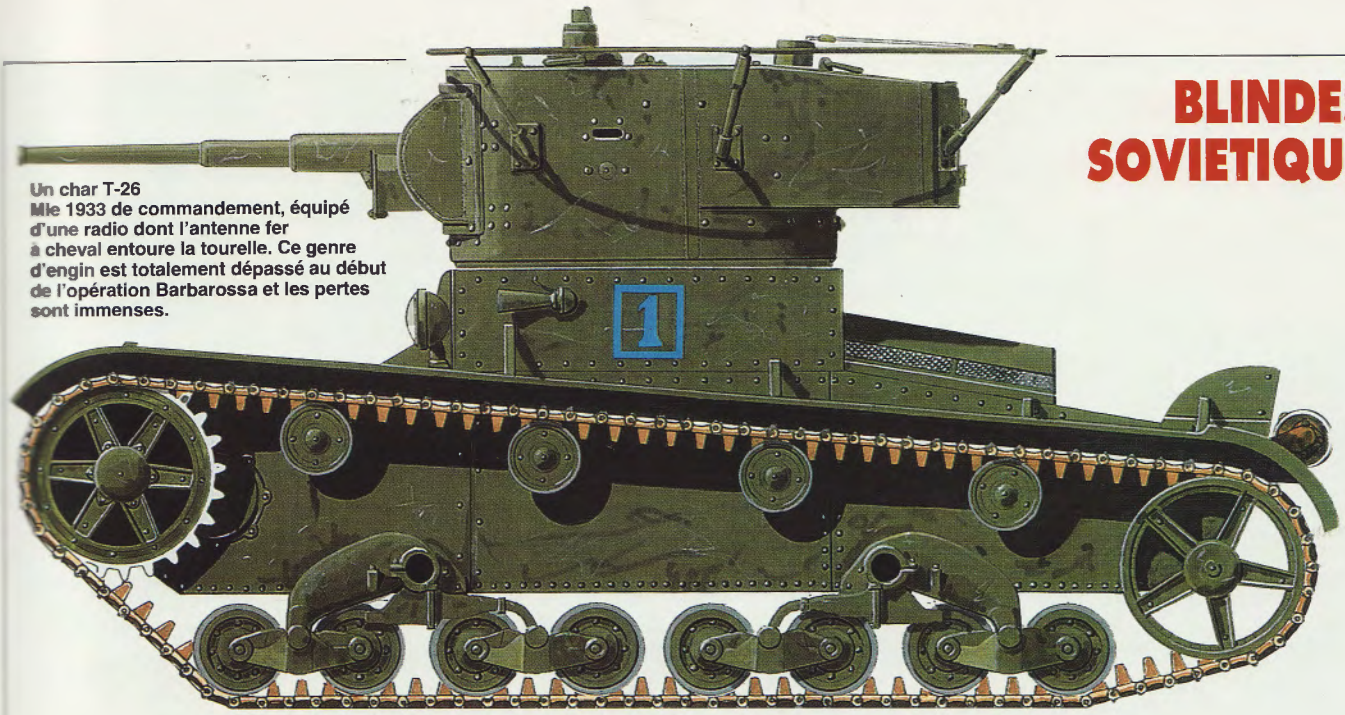
Sur le flanc gauche du 41. Armeekorps (mot.), le kampfgruppe Eckinger parvient à s'emparer de Duderhof le 11 septembre et à 11 h 30, le lieutenant Darius, commandant de la 6. Kompanie du Panzer Regiment 1 peut annoncer à la radio : « *Je vois Pétersbourg et la mer !* »

Sur la gauche, la 18. Armee avance également assez vite, s'empare de Krasnoe Selo le 12 septembre et avance vers la côte. Le 209. Infanterie Regiment entre dans Urizk, un faubourg de Léningrad où se trouve le terminus d'une des lignes de trolleybus de la ville. Là, un panneau indique « *Léningrad, 10 kilomètres* ».

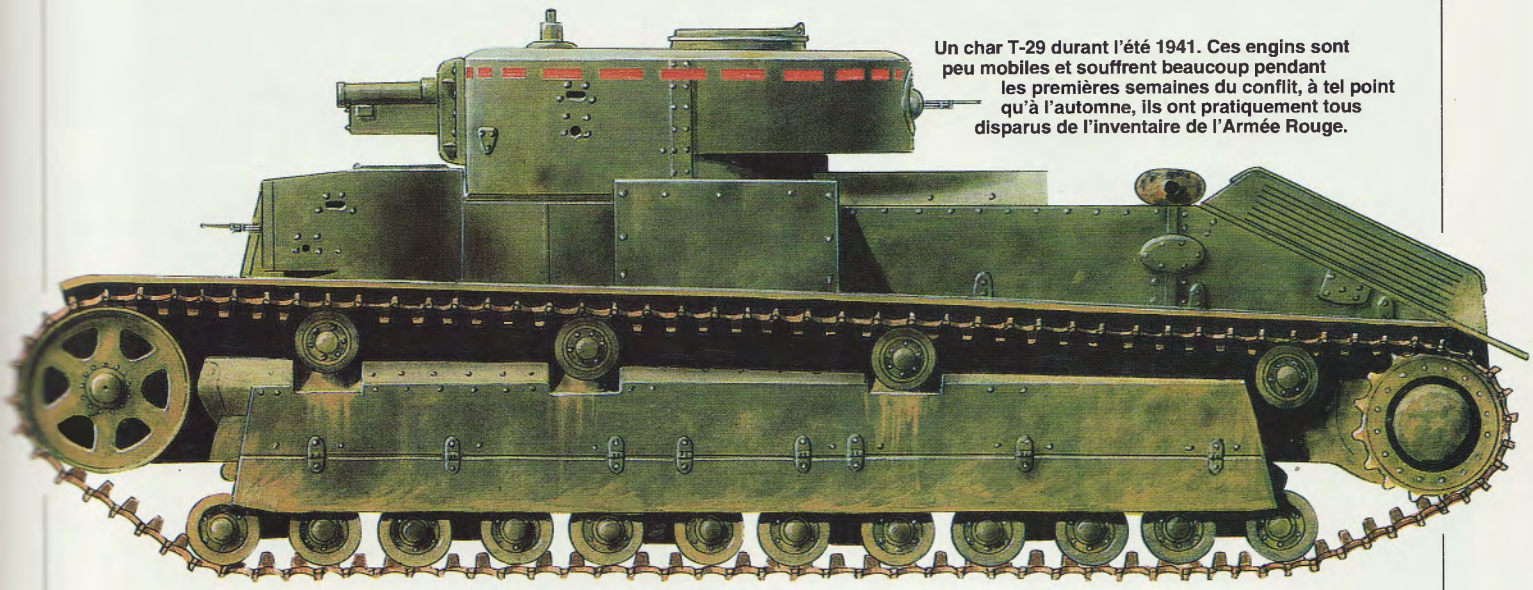
Mais les Allemands ne poussent pas dans cette direction, ils veulent atteindre la mer Baltique afin d'isoler les défenseurs d'Oranienbaum. C'est la 1. Infanterie Division, qui vient d'être introduite dans la bataille, qui y parvient. Cette division de Prusse orientale coupe les lignes russes, pousse jusqu'à la mer et encercle, avec les divisions voisines, plusieurs divisions soviétiques autour d'Oranienbaum. Cette poche ne sera toutefois jamais réduite et les Russes la ravitailleront par mer jusqu'à la fin du siège de Léningrad.

Après la prise de Pouchkine et du palais d'été des tsars, le 17 septembre, le Panzergruppe Hoepner laisse la place à la 18. Armee du général von Küchler et part vers Moscou, où la bataille décisive doit se jouer. Le front se stabilise alors et le siège de Léningrad commence.

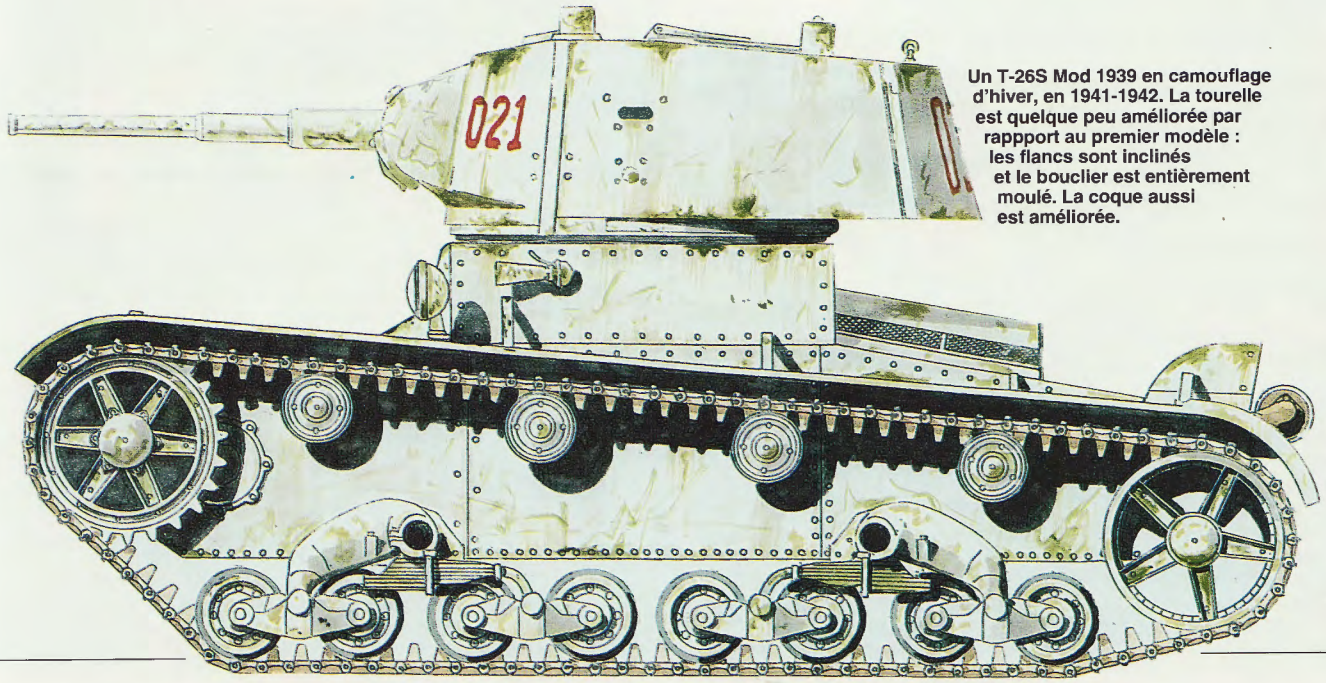
BLINDES SOVIETIQUE



Un char T-26 Mle 1933 de commandement, équipé d'une radio dont l'antenne fer à cheval entoure la tourelle. Ce genre d'engin est totalement dépassé au début de l'opération Barbarossa et les pertes sont immenses.



Un char T-29 durant l'été 1941. Ces engins sont peu mobiles et souffrent beaucoup pendant les premières semaines du conflit, à tel point qu'à l'automne, ils ont pratiquement tous disparus de l'inventaire de l'Armée Rouge.



Un T-26S Mod 1939 en camouflage d'hiver, en 1941-1942. La tourelle est quelque peu améliorée par rappport au premier modèle : les flancs sont inclinés et le bouclier est entièrement moulé. La coque aussi est améliorée.

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria* Magazine, 1998.

LENINGRAD EN ETAT DE SIEGE

BIEN qu'encerclée, Léningrad possède une force qui fait réfléchir les Allemands : sa nombreuse population. On prétend alors qu'un million de civils ont été embrigadés pour construire chaque jour des défenses, des fossés antichars et des tranchées. Les plus vaillants sont enrôlés dans les divisions de défense populaire.

Ces divisions de défense populaire, qui semblent aujourd'hui bien dans la pratique communiste, n'ont en fait pas été acceptées facilement par Staline et encore moins par Béria. A ceci, il y a des raisons faciles à comprendre : l'armée Rouge est bien encadrée par les commissaires politiques, elle est politiquement sûre. Le NKVD veille sur la police et pour Béria, toutes les unités para-militaires doivent être nécessairement surveillées de près par la police. Il n'est pas question que la population civile soit armée sans un contrôle fort, car qui sait contre qui elle pourrait se battre ? Dès l'arrivée de Lénine au pouvoir, le régime communiste a été imposé au peuple russe par la contrainte ou la terreur et les dirigeants du Soviet Suprême ne sont pas stupides : ils le savent pertinamment. Staline a compis que pour sauver son régime, il doit faire jouer la fibre patriotique et non la défense du socialisme. Mais de là à armer la population civile, il y a un pas à franchir.

L'affaire du comité de défense

Caché à l'époque et omis par les livres d'histoire soviétique jusqu'à l'époque de Krouchtchev, puis retourné dans l'ombre sous les heures sombres de Brejnev, l'épisode du comité de défense de Léningrad est intéressant.

Ci-dessous.
Des volontaires féminines servent de brancardières à Léningrad. Elles ne sont sans doute pas destinées à monter au front, mais à secourir les victimes des bombardements allemands sur la ville. *(IWM)*

Page précédente.
Pour assurer la survie de Léningrad, les autorités soviétiques emploient la propagande sur une vaste échelle. Cette fresque murale est intéressante car sa composition montre l'importance respective des différents éléments qui protègent la ville. A tout seigneur, tout honneur, le fantassin soviétique tient la place prépondérante. A ses côtés, en très léger retrait, on trouve un marin. Il n'est pas choisi au hasard : c'est un homme d'équipage du cuirassé *Marat*, mis à mal par le Stukageschwader 2 le 23 septembre 1941 à Kronstadt. Incapable de reprendre la mer, le navire n'a cependant pas coulé et ses canons restent utilisables. Ils soutiendront les défenseurs. Derrière le marin du *Marat*, on aperçoit un ouvrier, un membre des milices ouvrières qui forment les divisions de défense populaire. Une femme se trouve juste derrière lui, l'air aussi déterminé que les trois hommes. En revanche, les mères de famille qui se reposent sur les bancs n'ont pas l'air vraiment angoissé par les événements.
(ECPA)

Ci-dessous.
Affiches patriotiques et proclamations sont apposées un peu partout dans la ville, dont la population n'est pas jugée très sûre politiquement par le NKVD.
(IWM)

Ci-dessus.
Un poste de guet chargé de prévenir la DCA, installé sur un toit d'immeuble, est tenu par des volontaires féminines. La scène se déroule au début du siège.
(IWM)

Au moment de l'approche des troupes allemandes vers Léningrad, durant la seconde moitié du mois d'août, un vent de panique souffle sur la ville, car les troupes russes subissent dans les pays baltes défaite sur défaite et rien ne semble devoir arrêter les hommes de von Leeb. Le 20 août, les deux hommes clés de la défense de Léningrad, Vorochilov, le commandant du front nord et Jdanov, le chef local du parti, décident de créer un comité de défense de Léningrad, dont ils ne font d'ailleurs pas partie et qui sera chargé de coordonner les préparatifs de la défense dans la ville-même. Ceci apparaît plutôt anodin, mais provoque la colère de Staline, qui n'a pas été prévenu.

Il y voit une tentative d'émancipation de Léningrad, alors qu'il exige une centralisation de tous les pouvoirs entre ses mains. Pour lui, ce comité de défense est peut-être l'embryon d'un nouveau gouvernement. Il peut également s'agir d'un signe avant-coureur d'une volonté de Vorochilov et de Jdanov d'abandonner la ville aux Allemands. Pourquoi ne siègent-ils pas dans le comité, si ce n'est pour se décharger d'une éven-

Le début du siège

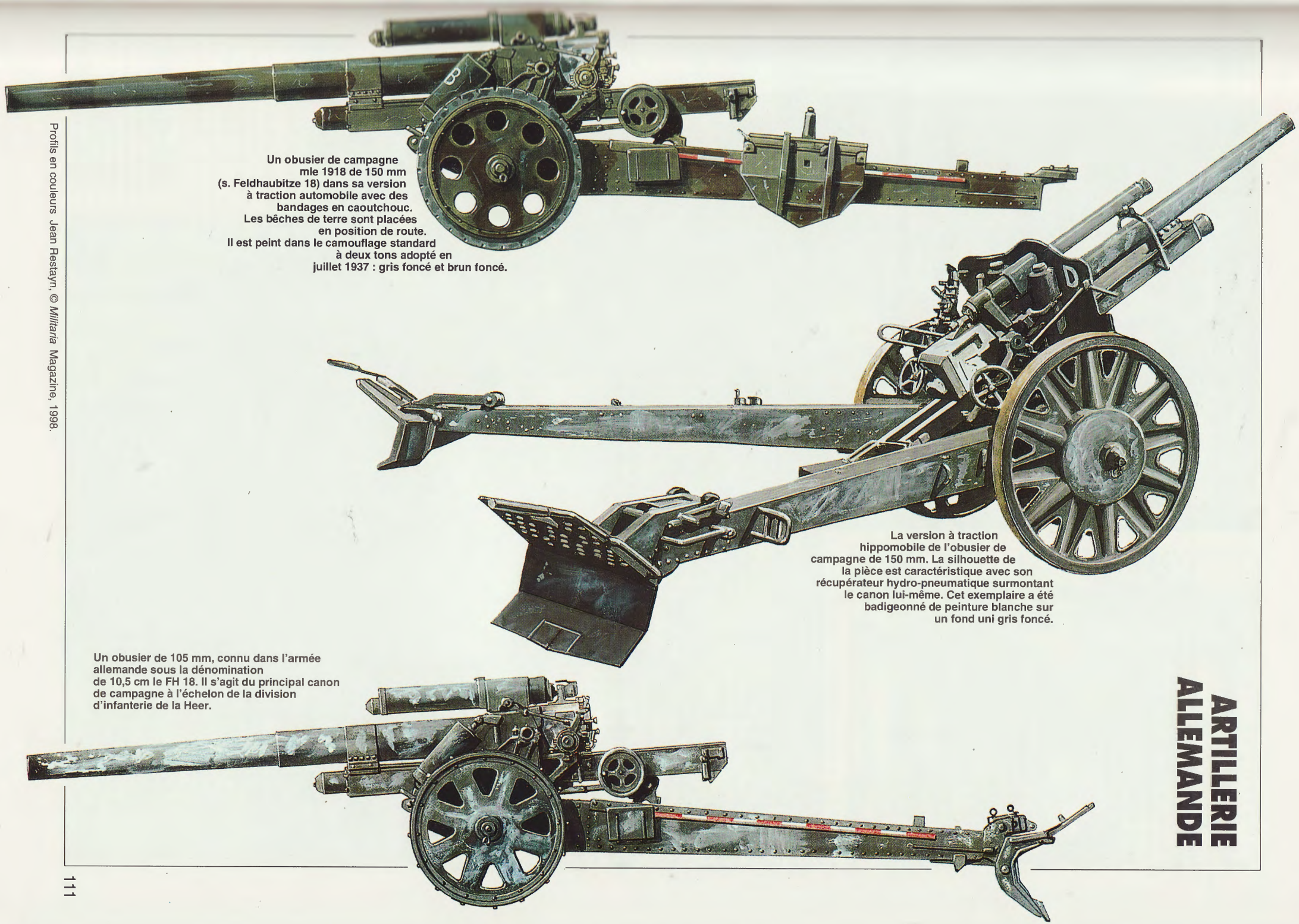
tuelle responsabilité dans les décisions prises par celui-ci ? Des rapports du NKVD ont indiqué à Staline que la population de Léningrad n'était pas fiable d'un strict point de vue politique. 45 ans plus tard, au moment de la chute de l'URSS, Léningrad redevenue Saint-Pétersbourg sera d'ailleurs à la pointe du libéralisme et du rejet du communisme.

Staline ordonne aux deux hommes de faire partie du comité de défense et ils n'ont pas d'autre choix que d'obéir, mais cela condamne *ipso facto* le comité, dont la seule et véritable raison d'être était de décharger les deux responsables de la défense de Léningrad des soucis de la mise sur pied d'une défense dans la ville-même, alors qu'ils dirigeaient la bataille se livrant à des dizaines de kilomètres de la ville. Le 30 août, le comité est dissous et Vorochilov est rappelé à Moscou au début du mois de septembre, pour être remplacé par le général Joukov. Malgré la distance qui le séparait

Ci-dessus.
Cette tourelle triple appartient au croiseur *Kirov*, le meilleur navire de la flotte de la Baltique encore opérationnel au début du siège de Léningrad. Ce croiseur est récent, ayant été livré à la marine russe en septembre 1938. Sa conception est due à un architecte naval italien et il ressemble énormément à un croiseur italien. Capable de 36 nœuds, il est armé de neuf canons de 180 mm, en trois tourelles triples et de six canons de 100 mm. Endommagé à la fin de l'année 1941, il l'est encore en avril 1942 et doit être réparé. Il reprend alors du service actif au début de 1943 et participe à l'offensive russe qui délivre Léningrad en 1944. *(IWM)*

Ci-contre.
Deux officiers de la marine soviétique dans un patrouilleur sur la Néva. On aperçoit dans le fond les coupoles de la Venise du Nord. Les marins participent activement à la défense de Léningrad, d'autant que plusieurs grands navires, comme le cuirassé *Marat* endommagé par le pilote de Stuka Hans H. Rudel, servent comme batteries flottantes, avec seulement le tiers de leur effectif à bord. *(IWM)*

ARTILLERIE ALLEMANDE



Un obusier de campagne mle 1918 de 150 mm (s. Feldhaubitze 18) dans sa version à traction automobile avec des bandages en caoutchouc. Les bêches de terre sont placées en position de route. Il est peint dans le camouflage standard à deux tons adopté en juillet 1937 : gris foncé et brun foncé.

La version à traction hippomobile de l'obusier de campagne de 150 mm. La silhouette de la pièce est caractéristique avec son récupérateur hydro-pneumatique surmontant le canon lui-même. Cet exemplaire a été badigeonné de peinture blanche sur un fond uni gris foncé.

Un obusier de 105 mm, connu dans l'armée allemande sous la dénomination de 10,5 cm le FH 18. Il s'agit du principal canon de campagne à l'échelon de la division d'infanterie de la Heer.

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria* Magazine, 1998.

Le début du siège

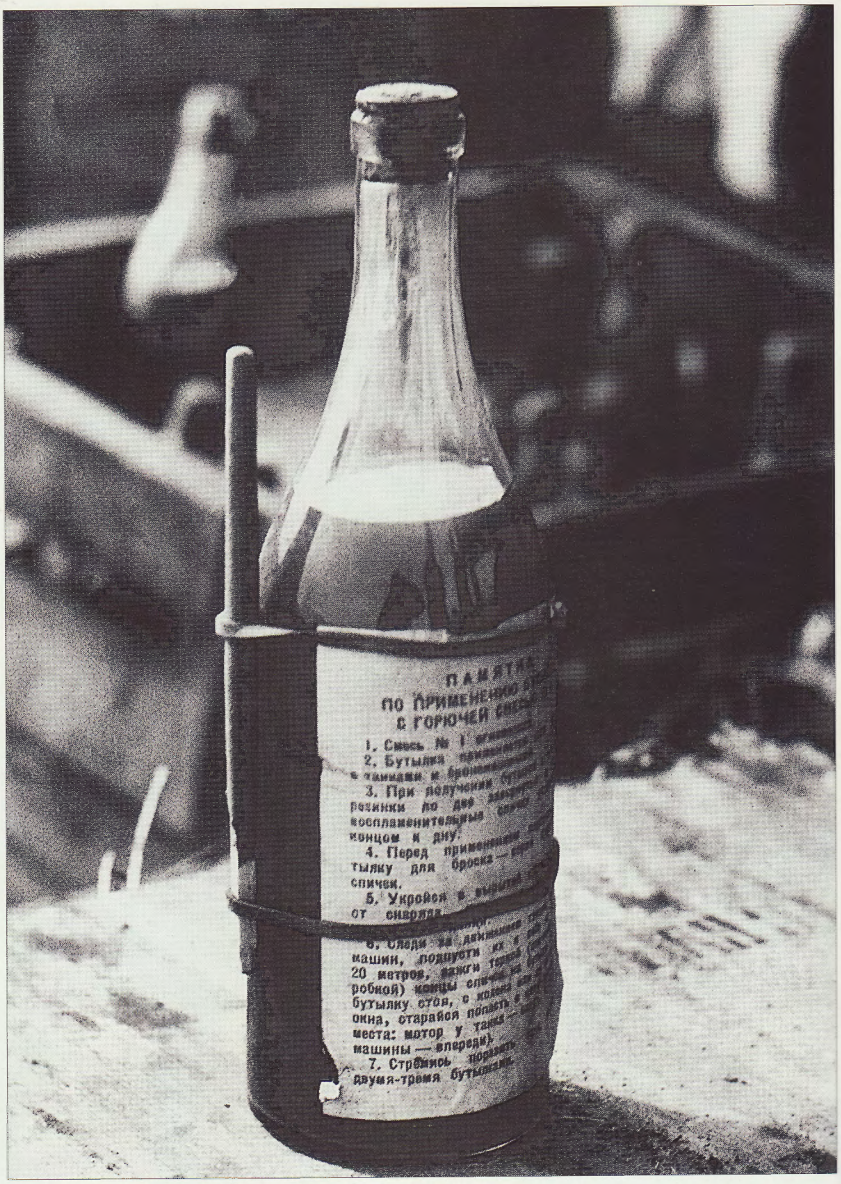
de Léningrad, Staline a réussi à empêcher que les fonctionnaires locaux se chargent de la responsabilité de la défense de leur ville. Il se souviendra néanmoins de cette tentative d'émancipation et à partir de 1948 (après la mort de Jdanov), tous les dirigeants et fonctionnaires de la Léningrad encerclée sont assassinés ou déportés en camps de concentration. Plus de 2 000 responsables politiques ou militaires disparaissent ainsi sans laisser de traces ou à l'issue de procès truqués.

Les appels à la population civile

Avec ou sans l'accord de Staline, les responsables de la défense de Léningrad ont besoin des civils, au moins pour renforcer les défenses. Le chiffre d'un million de civils, avancé à l'époque à des fins de propagande, est totalement faux. Léningrad est une ville de trois millions d'habitants à l'époque. Les ouvriers des usines Kirov, pour ne citer qu'eux, sont absolument nécessaires à l'effort de guerre de la ville et il ne saurait être question de les envoyer au front. En fait, ce sont 75 000 civils qui sont mobilisés pour les travaux de terrassement.

Le commandant du génie sur le front de Léningrad, Bytchevski, note dans ses mémoires (*La ville-front*, Moscou, 1963) : « *Le comité urbain du parti a appelé à notre aide de grands spécialistes. L'académicien B. Galerkine réunit presque quotidiennement ses collègues pour la discussion des questions techniques concrètes ayant pour objet la transformation de la ville en une forteresse moderne (...) Ils prévoient la construction de barricades d'un type nouveau, capables de soutenir les coups de l'artillerie et des chars. Béton armé, anneaux de cuvelage, blindages, maçonnerie en pierre ou en brique, doivent leur conférer une puissance défensive. Les travailleurs du trust des canalisations ont mis au point un projet d'utilisation du réseau collecteur pour les communications entre les barricades. Les ouvriers de l'usine Kirov et d'Elektrosila ont proposé d'aménager dans les regards d'égout de ce réseau des postes d'embuscade pour les destructeurs de chars* ».

Les cocktails Molotov sont fabriqués en grande quantité. Pas moins de 17 000 emplacements de tir sont construits dans les maisons, 4 000 blockhaus sont érigés dans la ville, sans parler de 22 kilomètres de bar-



Ci-dessus.
Gros-plan sur un cocktail Molotov. Le mode d'emploi, semble-t-il assez compliqué, est écrit sur l'étiquette. Les unités de défense populaire, mal armées, disposent de très nombreux cocktails Molotov, souvent entreposés à l'arrière des tramways au début du siège. *(ECPA)*

Ci-contre.
Les tramways de Léningrad deviennent rares au mois d'octobre 1941 et sont totalement supprimés en novembre, faute d'électricité, réservée à quelques états-majors et aux usines essentielles. *(IWM)*

ricades. Ce qui reste de la flotte de la Baltique sert de batterie flottante et même le canon du croiseur *Aurore*, qui avait donné le signal de l'assaut contre le Palais d'hiver en 1917, est mis en batterie au sud de la ville. D'autres chiffres sont encore plus impressionnants et parlent de 700 kilomètres de fossés antichars, 30 000 kilomètres de tranchées, 35 kilomètres de barricades, 4 500 abris anti-aériens, 15 000 emplacements d'artillerie.

En ce qui concerne les volontaires civils s'étant enrôlés pour se battre au front, leur chiffre est de 36 658 au 28 août 1941. Ils formeront les 5e et 6e divisions de défense populaire.

Les craintes d'un effondrement

Les proclamations de Vorochilov, de Jdanov et des autres rédacteurs dont nous ne connaissons pas les noms, montrent un certain affolement à mesure de l'avance des troupes allemandes vers la Venise du Nord.

Le 20 août, la proclamation affichée sur les murs est ainsi rédigée :

« *Une lourde menace pèse sur Léningrad. Les insolentes armées fascistes avancent vers notre glorieuse cité, berceau de la révolution prolétarienne. Notre devoir sacré est de barrer la route à l'ennemi, avec nos poitrines, aux portes de Léningrad* ».

Ce bel exemple de la langue de bois n'a pas dû remporter un franc succès, car dès le lendemain, il est remplacé par un texte moins grossier, qui laisse passer une certaine émotion :

« *Camarades habitants de Léningrad ! Chers amis ! Notre cité bien-aimée est en danger ; elle est sur le point d'être attaquée par les troupes fascistes allemandes. L'ennemi fait des efforts désespérés pour pénétrer dans Léningrad. L'armée Rouge défend courageusement les abords de la cité et repousse les assaillants. Mais l'ennemi n'a pas encore été écrasé, ses ressources ne sont pas encore épuisées. Ces pirates n'ont pas encore abandonné leur projet méprisable de s'emparer de Léningrad* ».

Le même jour, Vorochilov, Jdanov et Popkov, le président du soviet de Léningrad, signe un appel au peuple dans lequel on lit notamment :

« *Levons-nous comme un seul homme pour la défense de notre ville, pour celle de nos maisons, de nos familles, de notre liberté et de notre honneur. Accomplissons notre devoir sacré de patriotes soviétiques dans une lutte sans merci contre un ennemi impitoyable. Soyons vigilants et sans pitié à l'égard des lâches, des semeurs de panique et des déserteurs* ».

Il est intéressant de comparer ce texte à celui de la veille. Il n'est plus question cette fois de défendre le berceau de la révolution prolétarienne, mais « *nos maisons, nos familles, notre liberté et notre honneur* ».

La défense des biens personnels et moraux, le patriotisme et la liberté, sont les ressorts du sursaut russe. Le parti communiste le sent bien, qui favorise une reprise de la croyance religieuse à cette époque et qui remet

Ci-contre.
La ville historique est atteinte par de nombreux obus durant le siège, les ors de l'ancienne capitale des tsars souffrent énormément, mais tout sera reconstruit à la fin de la guerre. Malgré les paroles de l'Internationale, la Russie ne fait pas « table rase » de son passé.
(IWM)

Ci-dessus.
Les anciennes gloires de la Russie tsariste sont à nouveau honorées, afin de raviver un patriotisme qui plonge ses racines dans l'histoire millénaire du pays. Ces jeunes officiers fleurissent la tombe du maréchal Koutosov, le célèbre adversaire de Napoléon 1er. Les symboles de la religion ne sont plus bannis, eux non plus, à l'image de l'icone de la vierge, au-dessus du tombeau.
(IWM)

Ci-contre.
Une unité d'infanterie, en partie équipée de skis et vêtue de vestes chaudes, avance le long d'un grand boulevard de la périphérie de Léningrad. La scène se déroule certainement en 1942, lorsque la situation s'est quelque peu améliorée : les tramways roulent à nouveau.
(IWM)

Le début du siège

à l'honneur les héros de la monarchie tsariste, comme le maréchal Koutosov, devant la tombe duquel les jeunes officiers viennent se recueillir.

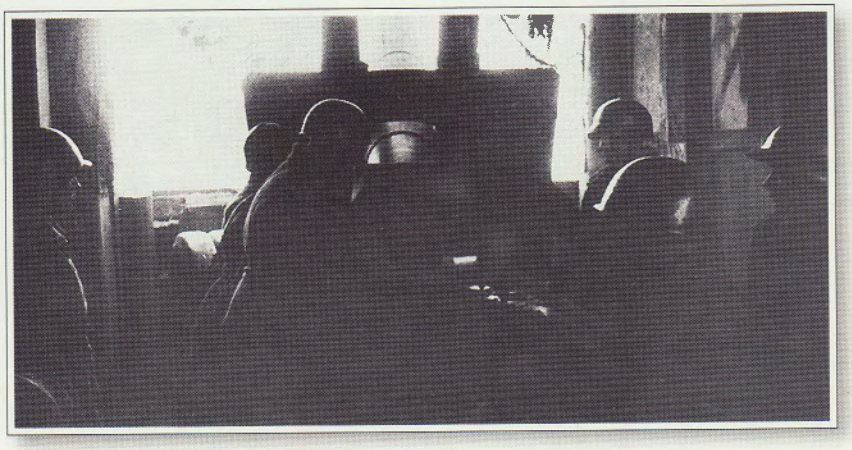
Une autre proclamation est ainsi rédigée : « *Les Allemands dévastent nos maisons, détruisent ou s'emparent de nos usines et de nos moulins, mettent à sac tout ce qui est propriété publique, inondent les rues et les places du sang d'innocentes victimes, torturent les populations civiles et réduisent à l'esclavage les libres fils de notre pays* ».

Cette peur de l'ennemi, habilement utilisée par les dirigeants soviétiques, est d'ailleurs justifiée, car les Allemands se comportent sans la moindre considération pour les populations civiles et pas seulement les SS contrairement à ce qui a longtemps été dit : la Heer pend et massacre dès que des « francs-tireurs » sont repérés ou soupçonnés.

A ce propos, il est intéressant de noter que tous les totalitarismes redoutent les « francs-tireurs » et autres partisans, car ils peuvent échapper à tout moment à la direction centrale. Sans parler de l'affaire Manoukian et du rôle du PCF dans la destruction du réseau par les Allemands, il est nécessaire de parler de la lutte entre Ponomarenko, l'organisateur des partisans soviétiques et Béria, le chef de la police de Staline : tous deux n'ont cessé de se heurter, le premier voulant développer le plus possible les mouvements clandestins dans l'URSS occupée par les Allemands, le second tentant de l'en empêcher parce qu'ils risquaient d'échapper au contrôle du NKVD. Après la chute de Béria, on apprit qu'il avait sapé la création des unités de partisans en faisant liquider les cadres par des agents du NKVD.

Ci-contre.
Des volontaires féminines posent devant le photographe, revêtues de tenues de pompiers.
(IWM)

Ci-dessous.
Une pièce d'artillerie lourde installée en pleine ville riposte aux tirs allemands.
(IWM)



Le siège commence

La ville encerclée à partir de septembre 1941 est unie et ses habitants restent solidaires dans l'épreuve. Ils sont loin des querelles politiques dévastatrices du Kremlin, qui ne les rattraperont qu'en 1948-49.

Lorsque les Allemands scellent le blocus de Léningrad, les autorités russes se rendent compte qu'elles ont commis une grave erreur : personne n'a pensé à évacuer la population civile avant l'arrivée de l'ennemi et il y a de très nombreuses bouches « inutiles » sur les trois millions d'habitants qui se trouvent encerclés.

Ci-contre.
Avec sa baguette unique sur la portière, la forme très particulière du bas du pare-brise, ce camion est identifiable comme un GAZ MM. A partir du mois de novembre, les Russes s'engagent dans la construction d'une route de 300 km au milieu d'une forêt déserte, afin de relier Zaborjé au lac Ladoga.
(IWM)

Ci-dessous.
En octobre 1941, les Allemands lancent une offensive vers l'Est, afin de parfaire l'encerclement de Léningrad. Leur poussée est contenue le long de la rive méridonale du lac Ladoga, mais la 12. Panzerdivision et la 18. Infanterie Division (Mot.), s'emparent de Tikhvine, en franchissant le Volkhov. Pour les Russes, il s'agit d'une véritable catastrophe, car cela coupe la seule voie ferrée atteignant le lac Ladoga. Nous voyons ici un StuG III progresser durant l'automne 1941, dans le secteur nord du front. Il serait sans doute un peu osé d'affirmer que le cliché a été pris lors de l'offensive vers Tikhvine.
(ECPA)

Il aurait bien préférable de les évacuer vers l'intérieur du pays, où il aurait été possible de les nourrir facilement.

L'historien Pavlov a bien résumé les résultats de cette imprévoyance, pas toujours innocente :

« *Certaines autorités locales considéraient un refus d'être évacuées comme une manifestation de patriotisme ; en fait, elles encouragèrent de telles attitudes. On entendait souvent les officiels déclarer : « Notre population est prête à creuser des tranchées sur la ligne du front même, mais elle ne veut pas quitter Léningrad ». La situation exigeait des mesures d'évacuation administrative, mais les autorités hésitaient à les prendre. Ainsi se trouvèrent bloqués dans Léningrad même 2 540 000 civils (y compris 400 000 enfants et 343 000 personnes de la banlieue et des localités*

Les Allemands devant Léningrad

voisines ».

Le 12 septembre, alors que toutes les communications terrestres avec le reste du pays sont coupées, un décompte des vivres restant à Léningrad est fait. Le voici :

Blé et farine : stock pour 35 jours ;

Céréales et pâtes : stock pour 30 jours ;

Viande, y compris bétail sur pied : stock pour 33 jours

Matières grasses : stock pour 45 jours ;

Sucre et conserves : stock pour 300 jours.

Un rationnement est mis en place aussitôt et des cartes d'alimentation sont distribuées. Sans elles, il

Ci-dessus.
Cette scène intéressante se déroule à bord du bureau de cartographie de l'état-major de la 18. Armee du général von Küchler, à la fin de l'année 1941. Le quartier-général de la 18. Armee est installé dans un train. Nous voyons ici des officiers et des cartographes en train de mettre à jour des cartes du secteur. On remarque de nombreux porte-plumes et des flacons d'encre de différentes couleurs. *(ECPA)*

Ci-contre.
Dans un autre wagon, des officiers d'état-major passent des coups de téléphone et tiennent à jour un tableau d'effectifs de la 18. Armee. *(ECPA)*

sera impossible de survivre pendant le premier hiver de la guerre, car la famine s'installe très vite. Les habitants de la ville sont alors confrontés à une situation atroce : il n'y a plus de nourriture, plus d'électricité (les tramways cessent de fonctionner au mois de novembre), plus chauffage ni de lumière.

Tant que le lac Ladoga est navigable, il est possible de ravitailler tant bien que mal la grande ville. Ainsi, entre le 20 octobre et le début du mois de novembre 1941, 12 000 tonnes de farine et 1 000 tonnes de viande parviennent à Léningrad, avec des cargaisons énormes de munitions, par le lac Ladoga.

Mais le 15 novembre, avec l'arrivée de l'hiver, l'embacle rend le lac impropre à la navigation : les navires ne peuvent plus passer en raison de la glace, mais celle-ci n'est pas assez solide pour autoriser le passage des camions. Seuls les avions peuvent à présent apporter de la nourriture.

A la même époque, les Allemands avancent vers l'est et s'emparent du nœud ferroviaire de Tikhvine, essentiel à la survie de Léningrad, car c'est par là que transite le ravitaillement qui doit être ensuite chargé sur des bateaux sur le lac Ladoga. Dès lors, la seule tête de ligne ferroviaire est la minuscule gare de Zaborjé à plus de 150 kilomètres du port de Novaya-Ladoga. Pour relier les deux points, les Russes décident de construire une route de près de 300 kilomètres (en raison d'un immense détour), dans une zone complètement déserte. Grâce à des efforts inouis, elle est terminée le

Ci-contre.
Le général von Küchler, commandant de la 18. Armee et futur commandant du Heeres-Gruppe Nord. Ce cliché date de novembre ou décembre 1941 : il sera appelé à la tête du Heeres-Gruppe Nord le 17 janvier 1942.
(ECPA)

Ci-dessous.
Dans le train d'état-major de la 18. Armee, un téléphoniste de la Luftwaffe note les indications données par les équipages d'avions de reconnaissance, qu'un officier reporte sur des photos aériennes du secteur.
(ECPA)

Ci-contre.
Une vue générale du train d'état-major de la 18. Armee, qui ne paie pas de mine. Il a été badigeonné de blanc pour être moins visible. Tous les wagons sont dotés de petites cheminées, preuve de l'installation de poêles à l'intérieur.
(ECPA)

Les Allemands sur le front de Léningrad

6 décembre. Laissons la parole à Pavlov :

« *Sur de vastes portions, la route était si étroite que les camions ne pouvaient s'y croiser. En outre, la neige épaisse et les dures montées, dans une région que les chauffeurs ne connaissaient absolument pas, provoquaient sans cesse des pannes et des arrêts. par bonheur, la route n'était pas finie depuis quatre jours que la situation militaire s'améliora soudain : l'Armée Rouge avait repris Tikhvine. La nouvelle route n'eut pu sauver longtemps Léningrad. Un convoi de camions parti de Zaboriye mettait 14 jours pour gagner Novaya-Ladoga et retourner à sa base. En trois jours, plus de 350 camions furent bloqués dans la neige* ».

A cette date, la famine a commencé à faire de nombreuses victimes. Le 20 novembre, 11 000 civils sont déjà morts de faim. En décembre, ils sont 52 000 à périr pour la même cause. En janvier 1942, chaque jour succombent entre 3 500 et 4 000 personnes. D'après les chiffres officiels russes fournis au tribunal de Nuremberg, la famine causa la mort de 632 000 habitants de Léningrad. Les soldats, eux, sont correctement nourris le plus longtemps possible, mais durant les dernières

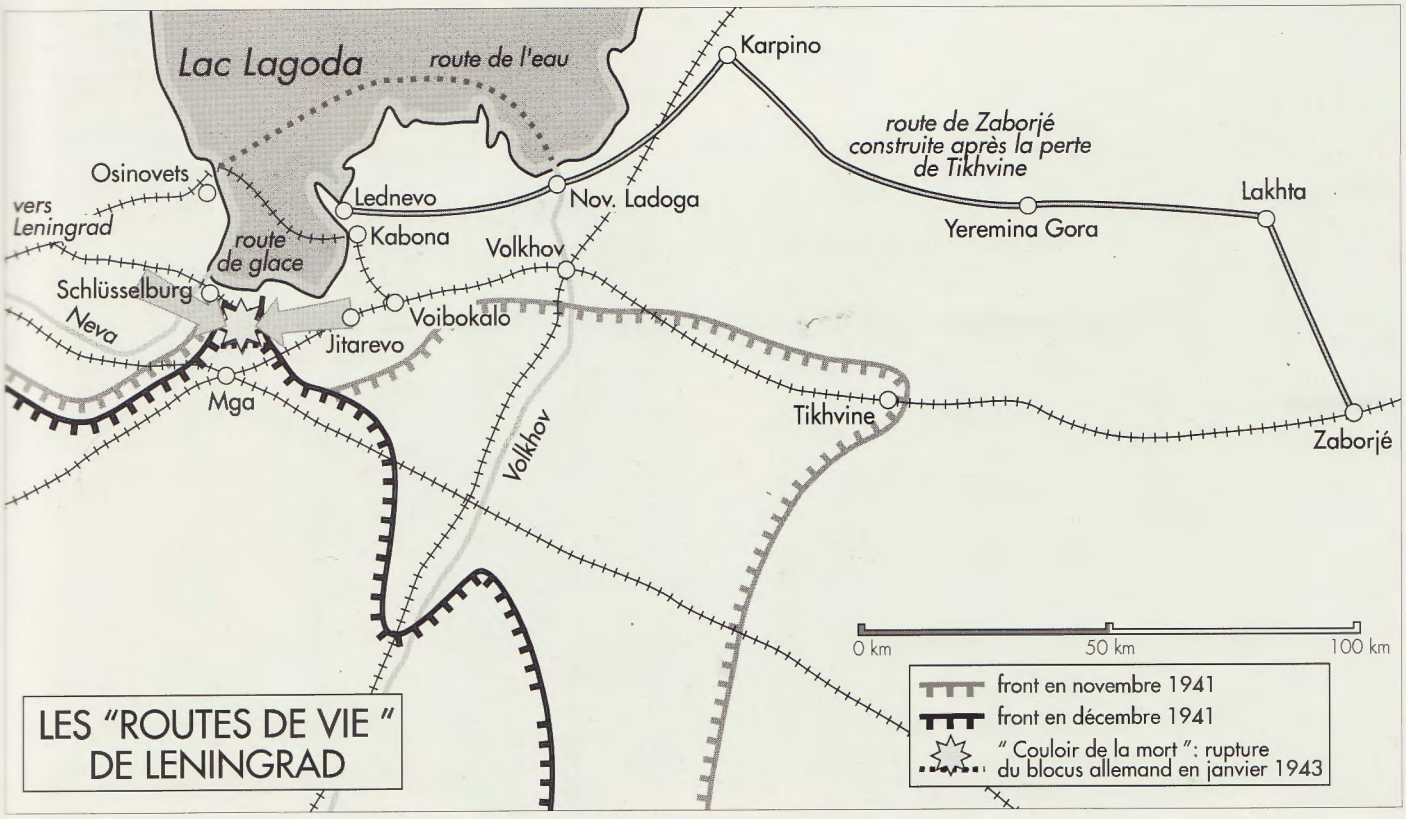
Ci-dessous.
Ce soldat pose pour le photographe : il observe le ciel près d'un canon de Flak de 20 mm, mais celui-ci ne porte pas de chargeur ! A droite, le panier qui ressemble à un casier à homards sert à récupérer les douilles des obus. Durant l'hiver 1941-42, la menace de l'aviation soviétique n'est pas très grande.
(ECPA)

Ci-dessus.
Un camion citerne apporte de l'eau au train d'état-major de von Küchler. Les jerrycans portent des croix blanches pour ne pas être confondus avec des bidons d'essence.

semaines de l'année, les rations sont à peine suffisantes. Heureusement, les Allemands n'attaquent pas. Ils sont eux-mêmes dans une situation précaire, surtout en raison du froid et du manque de vêtements chauds : les Russes ne sont pas les seuls à souffrir de l'imprévoyance de leurs chefs.

La situation des Allemands

En octobre 1941, le siège de Léningrad est confié à la 18. Armee du général von Küchler, qui deviendra commandant en chef du Heeres-Gruppe Nord le 17 janvier 1942 et le restera pendant deux ans, jusqu'au



Les Allemands devant Léningrad

Ci-dessus.
Le général von Küchler, de dos au centre, s'apprête à rejoindre sa voiture d'état-major, une Kfz 21, appelée Kommandeurwagen et utilisée exclusivement par les officiers de haut-rang au front. Construite notamment par Horch, cette voiture 4 x 4 est propulsée par un moteur V8 de 90 ch. Elle est construite sur le châssis de la m.E.Pkw. Celle-ci arbore au pare-chocs et sur l'aile gauche le fanion de commandant d'armée, en l'occurence la 18. Armee. *(ECPA)*

Ci-contre.
Le général von Küchler s'entretient avec bonne humeur avec des motocyclistes dont on aperçoit une partie du side-car. Les fourgons à cheval sont rarement photographiés par les PK allemands, qui les trouvent sans doute peu gratifiants pour la Heer. *(ECPA)*

Ci-contre.
Le général von Küchler a manifestement un bon contact avec la troupe. Cette scène est typique du premier hiver de guerre en Russie, lorsque les troupes allemandes ne disposent pas d'uniformes adaptés et doivent se contenter de peindre en blanc leur casque. *(ECPA)*

8 janvier 1944. En octobre 1941, les Allemands attaquent en direction de l'est, pour s'emparer de Tikhvine, comme nous l'avons vu ci-dessus. La progression est lente et difficile en face de la 4e armée russe. Les Allemands avancent avec la 12. Panzerdivison et la 20.I.D. (mot.), bientôt renforcée par la 18. I.D. (mot.). En face, les Russes lancent dans la bataille les 44e, 65e et 191e divisions d'infanterie, la 27e division de cavlerie et la 60e brigade de chars. Dans la nuit du 9 novembre, les chars de la 12. Pz. Div. et des éléments de la 18. I.D. (mot.) atteignent la ville de Tikhvine. Le lendemain, l'OKW publie le communiqué suivant :

« *Dans le cours des opérations entre les lacs Ilmen et Ladoga, au delà du Volkhov, durant la nuit du 9 novembre, des unités d'infanterie et de chars se sont emparées de l'important centre de communications de Tikhvine. De nombreux prisonniers et beaucoup d'équipement ont été capturés. L'état-major de la 4e armée soviétique n'a pu s'échapper qu'en abandonnant ses véhicules et d'importants documents. Dans ce secteur, nous avons capturé depuis le 16 octobre 20 000 prisonniers, 96 chars, 179 canons, un train blindé et beaucoup de matériel militaire* ».

C'est un beau succès, acquis dans des conditions très difficiles en raison du froid, mais c'est le dernier de l'année, car les Allemands sont à présent à bout de souffle. La poursuite de l'offensive n'aboutit à rien et l'initiative ne va pas tarder à changer de camp.

Ci-dessous.
Une cuisine roulante fumante monte vers les premières lignes pour apporter de la nourriture chaude aux allemands. La région de Léningrad est couverte de forêts ou de marécages. *(ECPA)*

LA PREMIERE ANNEE DE SIEGE

CE CHAPITRE est consacré à la période s'étendant de novembre 1941 à novembre 1942. Le front du Heeres Gruppe Nord est plus stable que celui des deux autres groupes d'armées allemands durant la même période, malgré de violents combats autour de Demiansk et du lac Ladoga. En face de Léningrad, le front est complètement stabilisé.

Il n'est pas inutile de dresser un ordre de bataille complet des effectifs allemands et russes autour de Léningrad au mois de décembre 1941, lorsque la guerre de positions commence.

Du côté allemand, tout le secteur de Léningrad est tenu par la 18. Armee, avec 17 divisions réparties en quatre corps, soit de gauche à droite :

- 36. Armeekorps (en face d'Oranienbaum) :
  - 217. Infanterie Division ;
  - 93. Infanterie Division ;
  - 212. Infanterie Division.
- 50. Armeekorps (au sud de Léningrad) :
  - 58. Infanterie Division ;

Ci-dessus.
Une batterie de mortiers de 81 mm en action devant Léningrad. Les troupes russes encerclées dans la ville sont incapables de se dégager elles-mêmes et se contentent d'un rôle purement défensif, mais néanmoins important d'un point de vue stratégique global, en forçant les Allemands à maintenir des effectifs importants dans le secteur.
(IWM)

Ci-contre.
Une explosion violente photographiée depuis les tranchées allemandes. Le paysage n'est pas sans rappeler celui de la Première Guerre mondiale.
(IWM)

Ci-contre.
Deux officiers allemands dans un abri sur le front de Léningrad ou du Volkhov. Celui de droite a observé les lignes ennemies et donne des indications à celui de gauche qui les reporte sur une carte du secteur. Une caisse de bon cognac français, à l'arrière-plan les aidera sans doute à supporter les rigueurs du front de l'est *(ECPA)*

- SS-Polizei Division ;
- 121. Infanterie Division ;
- 122. Infanterie Division.

❒ 28. Armeekorps (le long de la Néva jusqu'au goulot de bouteille du lac Ladoga) :

- 96. Infanterie Division ;
- 1. Infanterie Division ;
- 227. Infanterie Division.

❒ 1. Armeekorps (vers l'est et Kirichi) :

- 223. Infanterie Division ;
- 69. Infanterie Division ;
- 291. Infanterie Division ;
- 11. Infanterie Division ;
- 21. Infanterie Division ;
- 254. Infanterie Division.

❒ Réserve d'armée :

- 8. Panzerdivision.

Au sud, on trouve la 16. Armee qui compte aussi quatre corps (2., 10., 38. et 39. Armeekorps), mais seulement onze divisions en ligne et une en réserve. Le front est moins important que celui de Léningrad et donc tenu avec des effectifs plus légers.

Au total, sur un front de 600 kilomètres de long, très tourmenté quant à son aspect, les Allemands alignent 28 divisions. A la fin du mois de décembre, au moment de la contre-offensive russe, Hitler ordonne l'envoi de renforts au Heeres-Gruppe Nord :

- 218 Infanterie Division, en provenance du Danemark et envoyée en Russie en quatre Kampfgruppen différents ;

Ci-dessous.
Une vue des tranchées allemandes dans le secteur de Léningrad. La scène se passe certainement à l'automne 1941 : les tranchées sont en cours d'aménagement et la neige n'a pas encore fait son apparition. Les combattants posent, mais les trois hommes qui coupent des rondins prennent quand même soin de ne pas s'exposer inconsidérément. *(ECPA)*

- 9. SS Regiment, en provenance de Finlande ;
- 5. Gebirgsdivision, en provenance de Crète ;
- 81. Infanterie Division, en provenance de France ;
- Niederland Legion, en provenance de France ;
- éléments de la 7. Fallschirm.Division, en provenance d'Allemagne.

L'ordre de bataille russe

Du côté soviétique, le même front est tenu par 75 divisions, mais ce chiffre ne doit pas faire illusion et laisser croire à une supériorité numérique écrasante des Russes, car les divisions d'infanterie russes sont nettement plus petites que les allemandes.

Voici l'ordre de bataille de l'Armée Rouge dans le secteur :

❒ Poche d'Oranienbaum :
éléments divers (fusiliers marins, etc.) non connus.

❒ 42e armée (à Léningrad) :
en première ligne :
- 70e division d'infanterie ;
- 13e division d'infanterie ;
- 56e division d'infanterie.

en seconde ligne :
- 7e brigade de fusiliers marins
- 189e division d'infanterie ;
- 21e division d'infanterie ;
- 44e division d'infanterie.

❒ 55e armée (à Léningrad) :
en première ligne :
- 268e division d'infanterie ;
- 125e division d'infanterie ;

Ci-contre.
Un fantassin allemand écrit à sa famille durant l'hiver 1941-1942. La photographie est bien composée, avec la mitrailleuse Maxim russe capturée, le petit arbre décharné et les deux hommes qui regardent joyeusement en soulevant un coin de la toile de tente camouflée. La tranchée est faite de gros blocs de glace et on aperçoit à gauche un tuyau de poêle. Le tout donne une impression de sérénité, si ce n'est de vacances à la neige.
(ECPA)

Le front au début de l'hiver

Ci-dessous.
Des camions, y compris un Renault, ont apporté du pain jusqu'au bout de la route carrossable ou empruntable sans risque. Le pain est ensuite transféré dans un traîneau qui va permettre de l'acheminer jusqu'en première ligne.
(ECPA)

Ci-contre.
Un soldat russe durant l'hiver 1941-1942. Il est nettement mieux prémuni contre le froid que le combattant allemand, avec une veste en peau doublée, d'épais gants et une casquette chaude et enveloppante. Cela dit, les conditions du ravitaillement sont encore pires dans l'Armée Rouge que dans l'armée allemande. Le général Eremenko racontre qu'avant son offensive contre le Heeres-Gruppe Nord, il ne dispose d'aucun approvisionnement. Où trouver de la nourriture ? Chez l'adversaire ! Il écrit :
« Les déclarations des prisonniers et les renseignements donnés par nos agents à l'arrière du front allemand nous avaient appris que d'énormes stocks de ravitaillement, des quantités considérables de vivres, se trouvaient à Toropets, où siégeait la direction du service de l'intendance du groupe d'armées. Cette particularité était pour nous d'une importance décisive. Nous avions la possibilité d'y trouver le ravitaillement indispensable à mon armée et à l'armée voisine ».
La ville est effectivement capturée et Eremenko continue :
« Nous y avons trouvé près de quarante magasins remplis de beurre, de graisse, de conserves de viande et de poisson, d'aliments concentrés divers, de farine, d'orge, de sucre, de fruits secs, de chocolat et de beaucoup d'autres choses. Pour ravitailler nos troupes, les magasins changèrent seulement de personnel. Pendant un mois, notre armée vécut sur ces subsistances.
Ce succès fut d'une importance considérable pour le déroulement de l'opération. C'est avec fierté que je l'annonçai au GQG ».

- 168e division d'infanterie ;
- 90e division d'infanterie.

en seconde ligne :
- 263e brigade de défense populaire ;
- 261e brigade de défense populaire ;
- 289e brigade de défense populaire ;
- 267e brigade de défense populaire ;
- 292e brigade de défense populaire ;
- 247e brigade de défense populaire.

sur la Néva :
- 1re division du NKVD ;
- 5e division d'infanterie ;
- 115e division d'infanterie ;
- 4e brigade de fusiliers marins ;
- 86e division d'infanterie ;
- 11e brigade de défense populaire.

❒ 8e armée (à Léningrad) :
- 11e division d'infanterie ;
- 85e division d'infanterie ;
- 48e division d'infanterie ;
- 281e division d'infanterie ;
- 2e brigade de fusiliers marins ;
- 5e brigade de fusiliers marins.

❒ 54e armée (au sud-est du lac Ladoga) :
- 69e division d'infanterie ;
- 198e division d'infanterie ;
- 191e division d'infanterie ;
- 80e division d'infanterie.
- 115e division d'infanterie ;
- 281e division d'infanterie ;
- 6e division d'infanterie de marine ;

Le premier hiver devant Léningrad

- 54e division d'infanterie.
- 286e division d'infanterie ;
- 294e division d'infanterie ;
- 128e division d'infanterie.

La reprise de Tikhvine

Pour les Russes, la recapture de Tikhvine est de première importance, c'est même la condition *sine qua non* de la survie de Léningrad.

Le nouveau commandant de la 4e armée, le général Meretskov, prépare une contre-attaque en tenailles contre Tikhvine. Il s'agit d'essayer d'encercler les troupes allemandes qui s'y trouvent. L'offensive débute le 1er décembre 1941. Très rapidement, les Alle-

Ci-dessus.
Un peloton de T-34/76 dans un sous-bois, sur le front du lac Ladoga. Les engins sont dotés de roues à bandage plein et à bandage en caoutchouc, ce qui est fréquent. D'après l'épaisseur des tenues, les hommes d'équipage doivent être assez à l'étroit dans leur char, mais ils ne souffrent pas du froid. La reprise de Tikhvine est pour les Russes leur premier succès sur le front nord et c'est aussi l'un des plus importants, car il permet de rétablir la « route de la vie » de Léningrad.
(IWM)

Ci-contre.
Evacuation de deux blessés vers l'arrière durant l'hiver 1941-1942. Certains hommes ont déjà perçu des tenues blanches, ce qui signifie que le cliché ne date pas du début de l'hiver, mais plutôt de sa fin.
(ECPA)

Ci-contre.
Le général von Küchler lors d'une visite à un quartier-général divisionnaire, durant le premier hiver sur le front russe. On le reconnait au premier plan, en train de se retourner. Bien qu'il voyage en voiture, il porte des éperons, ce qui prouve son appartenance à la cavalerie. Le véhicule de droite, qui porte un fanion d'état-major de division, est muni de chaînes. Si le cliché est pris au moment de la fonte des neiges, von Küchler est alors commandant du Heeres-Gruppe Nord et plus de la 18. Armee.
(ECPA)

Ci-dessous.
Une position allemande sur le front de Léningrad ou du Volkhov, durant l'hiver 1941-42. Les hommes coupent des rondins pour construire des abris. Personne ne possède de tenue blanche. Le front du Volkhov est détesté des troupes allemandes, qui l'appellent « le cul de la terre », en raison de son éloignement de toute civilisation et de l'aspect du terrain, fangeux.
(ECPA)

Ci-contre.
Le général von Küchler examine une carte avec un général de division particulièrement bien prémuni contre le froid. Küchler devient chef du Heeres-Gruppe Nord après la démission de von Leeb, en janvier 1942. Il est remplacé à la tête de la 18. Armee par le général de cavalerie Lindemann. *(ECPA)*

Le premier hiver devant Léningrad

mands perdent tout contact avec l'arrière. Leur position est d'autant plus précaire qu'il gèle par - 40 ° ! Pour tenter de rétablir une situation compromise, la 18. Infanterie Division (mot.) envoie son I.R. 30 au secours. Le trajet par un froid glacial cause la mort de 230 de ses hommes.

Pour le général Haenicke, qui commande la 61.I.D. dans la ville de Tikhvine, il devient clair que sa position est intenable. Il décide de l'abandonner le 8 décembre. Une arrière-garde est composée avec l'I.R. 151, tandis que les pièces d'artillerie sont retirées vers l'arrière et que le génie fait sauter les entrepôts, les ponts et

Ci-contre.
Deux officiers russes examinent une carte. Tous les clichés russes qui illustrent ce hors-série ont été photographiés à proximité de Léningrad et envoyés en Angleterre à des fins de propagande. Il n'y a aucune autre indication de lieu que « région de Léningrad » ou « front de Léningrad », ce qui est d'ailleurs déjà intéressant. *(IWM)*

Ci-contre.
En se serrant les uns contre les autres, des Landser essaient de se réchauffer. Par - 40 ou - 50°, la chose n'est pas simple. *(ECPA)*

Ci-dessous.
Un soldat allemand tente de se réchauffer contre une cuisine roulante, une fameuse *Gulashkanone* qui fume. L'homme ne laisse pas apparaître une seule portion de peau et on se demande même s'il est encore en vie. *(ECPA)*

la voie ferrée, sans parler du matériel qui ne peut être emporté, pour une raison ou pour une autre et qui est sabordé : 42 canons, 46 mortiers, 190 mitrailleuses et 102 camions.

Le 9 décembre, malgré un ordre contraire de Hitler, le maréchal von Leeb ordonne l'abandon complet de la poche de Tikhvine et le retour à l'abri de la position du Volkhov. C'est le premier repli d'importance du Heeres-Gruppe Nord. Il est ainsi décrit par Werner Haupt :

« *Ce fut une marche cruelle : les soldats se repliaient, des soldats fatigués, épuisés, ensanglantés, qui n'avaient pas eu de repas chaud depuis longtemps et dont le sang gelait à la moindre petite blessure. Les chars, les cavaliers et les canons ennemis s'acharnaient sur les colonnes de feldgrau, les vêtements d'hiver étant encore une rareté ! Des avions tournaient en l'air sans cesse, piquant sur les colonnes comme des éperviers et ouvrant de nouvelles entailles dans les colonnes avec leurs armes de bord* ».

Pour éviter que le 39. Armeekorps soit submergé, deux compagnies d'arrière-garde se sacrifient, les 11. et 12. Kompanie de l'Infanterie Regiment 51, commandées par l'Oberleutnant Grosser. Paul Carrell décrit leur fin avec son style bien particulier : « *Au sens véritable du mot, ces hommes se sacrifièrent. Ils s'offrirent aux balles, aux coups de baïonnettes, ils se laissèrent écraser pour couvrir la retraite de leurs camarades* ».

Pour être plus proche de la vérité, il serait plus exact de dire qu'ils vendirent leur peau chèrement. Carrell continue : « *Quand les misérables restes du 39. Armeekorps se retrouvèrent derrière le Volkhov, le 22 décembre 1941, par 52 degrés au-dessous de zéro, ils sortaient d'un terrible cauchemar. A elle seule, la 18. Infanterie Division (mot.) avait perdu 9 000 hommes. Elle ne comptait plus que 741 combattants. L'action sur Tikhvine, qui devait amener l'encerclement complet de Léningrad, se soldait par un échec* ». C'est effectivement le premier échec du Heeres-Gruppe Nord, qui a pour conséquence importante de rouvrir la voie du ravitaillement à Léningrad.

L'offensive d'hiver russe

Le calme revient sur le front du Heeres-Gruppe Nord après le repli de Tikhvine. Mais il est de courte durée. Le 8 janvier 1942, les Russes partent à l'attaque des 10. et 2. Armeekorps de la 16. Armee avec 19 divisions d'infanterie, 9 brigades, plusieurs bataillons indépen-

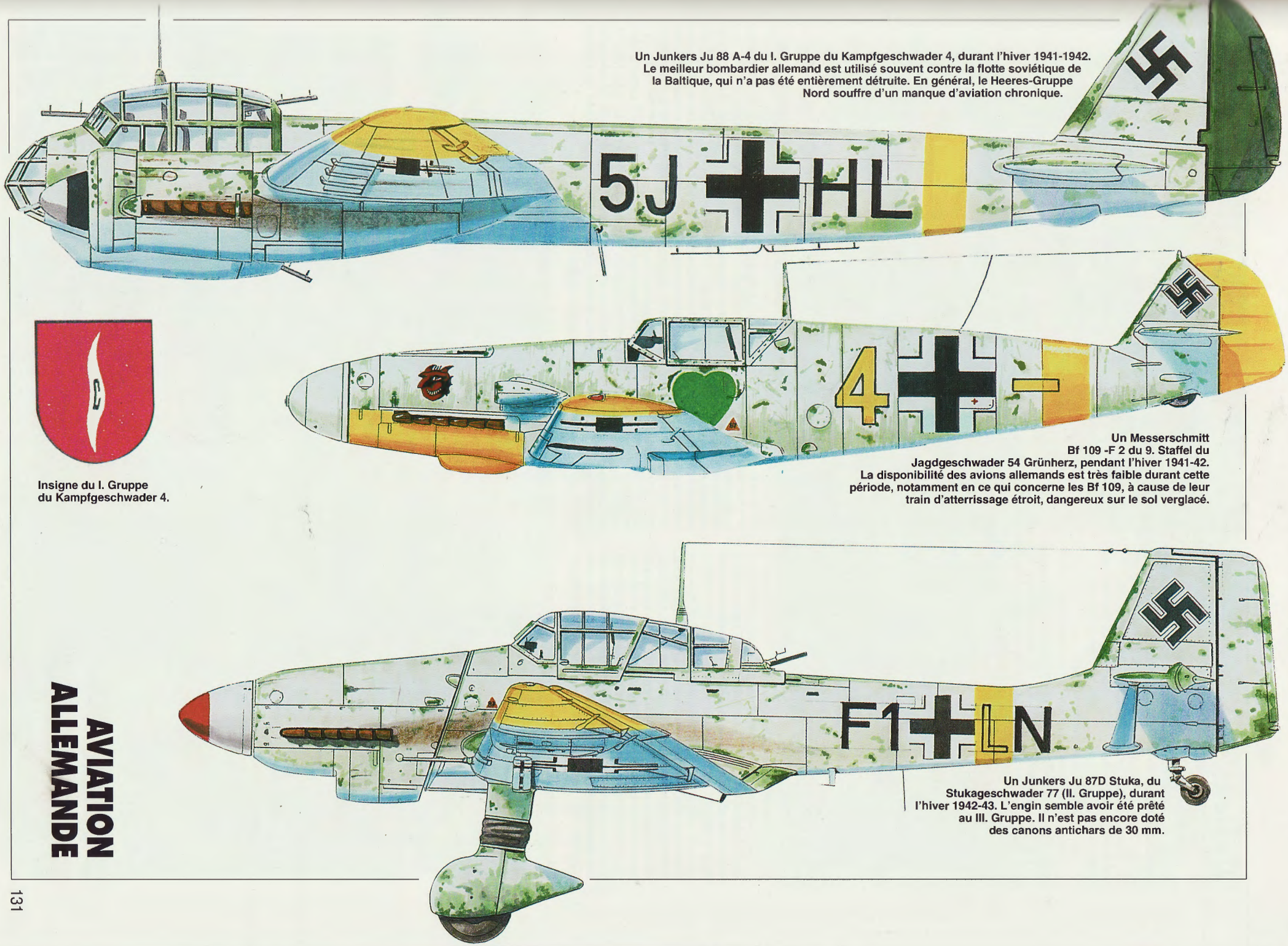
dants de chars et de skieurs. La 219.I.D., qui encaisse le choc principal, chancelle le premier jour et succombe le lendemain. Le troisième jour de bataille, elle est complètement encerclée et doit se replier vers l'ouest en combattant de tous côtés.

Un peu partout, comme ailleurs sur l'immense front, la première ligne allemande se désagrège. Conformément aux ordres d'Hitler, les troupes ne se replient pas et luttent pied à pied. De multiples points d'appui, villages et autres positions défensives sont isolées, encerclées, mais leurs défenseurs continuent la lutte sur place, faisant perdre à l'offensive russe son poids et sa vigueur : les assaillants sont forcés de se disperser, pour réduire un à un les nombreux nids de résistance. L'exemple de Vsvad est parlant à cet égard : la ville est encerclée le 9 janvier 1942. Les défenseurs établissent un cordon défensif de 2,5 kilomètres de circonférence. Il s'agit de troupes disparates commandées par un capitaine, le Hauptmann Pröhl, en tout 532 hommes, deux médecins, quatre sous-lieutenants, deux lieutenants et un capitaine, qui sont un mélange de quatre unités différentes (290. Panzerjäger Abteilung, une compagnie d'un régiment de transmissions de la Luftwaffe, des éléments du bataillon moto de la 18. I.D. (mot.) et une compagnie d'un autre bataillon). Dès les deux jours suivants, la ville est réduite en ruines par les bombardements. Les Russes du 140e régiment d'infanterie multiplient les assauts, mais ne parviennent ni à submerger les défenseurs, ni à les convaincre de se rendre. Au bout de 13 jours, 17 soldats allemands ont été tués et 72 autres blessés. C'est alors qu'est reçu un message de l'OKH : « *Evacuez si vous le pouvez* ».

L'offensive d'hiver

Ci-contre.
Une position allemande sur le front du Heeres-Gruppe Nord. Après l'opération Barbarossa, les Allemands ne sont plus capables d'avancer et ils doivent attendre que les Russes frappent les premiers pour s'engager dans des contre-attaques qui réussissent souvent.
(ECPA)

Ci-dessous.
Une pièce d'artillerie lourde pilonne les positions allemandes durant l'offensive d'hiver.
(IWM)



Un Junkers Ju 88 A-4 du I. Gruppe du Kampfgeschwader 4, durant l'hiver 1941-1942. Le meilleur bombardier allemand est utilisé souvent contre la flotte soviétique de la Baltique, qui n'a pas été entièrement détruite. En général, le Heeres-Gruppe Nord souffre d'un manque d'aviation chronique.

Insigne du I. Gruppe du Kampfgeschwader 4.

Un Messerschmitt Bf 109 -F 2 du 9. Staffel du Jagdgeschwader 54 Grünherz, pendant l'hiver 1941-42. La disponibilité des avions allemands est très faible durant cette période, notamment en ce qui concerne les Bf 109, à cause de leur train d'atterrissage étroit, dangereux sur le sol verglacé.

Un Junkers Ju 87D Stuka, du Stukageschwader 77 (II. Gruppe), durant l'hiver 1942-43. L'engin semble avoir été prêté au III. Gruppe. Il n'est pas encore doté des canons antichars de 30 mm.

AVIATION ALLEMANDE

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria* Magazine, 1998.

L'offensive d'hiver

Dans la nuit du 21 janvier, les Allemands tentent une sortie, en emportant 62 de leurs blessés. Ils parviennent à s'avancer, avec de la neige jusqu'à la ceinture, jusqu'au lac Ilmen gelé. Ils couvrent 25 kilomètres en 14 heures et au lever du jour, ils rencontrent des soldats feldgrau qui parlent espagnol : une compagnie de skieurs de la division Azul. Cette marche nocturne leur a coûté 150 hommes, morts de froid.

D'autres cas d'encerclement sont nombreux, comme celui de la 290.I.D., déjà citée. Du 8 janvier au 13 février, elle doit faire face à 146 attaques russes. Elle est ravitaillée par air à partir du 25 janvier, ce qui n'empêche pas son principal point d'appui, à Toutilovo, d'être submergé après cinq semaines de résistance de la part de l'Infanterie Regiment 502.

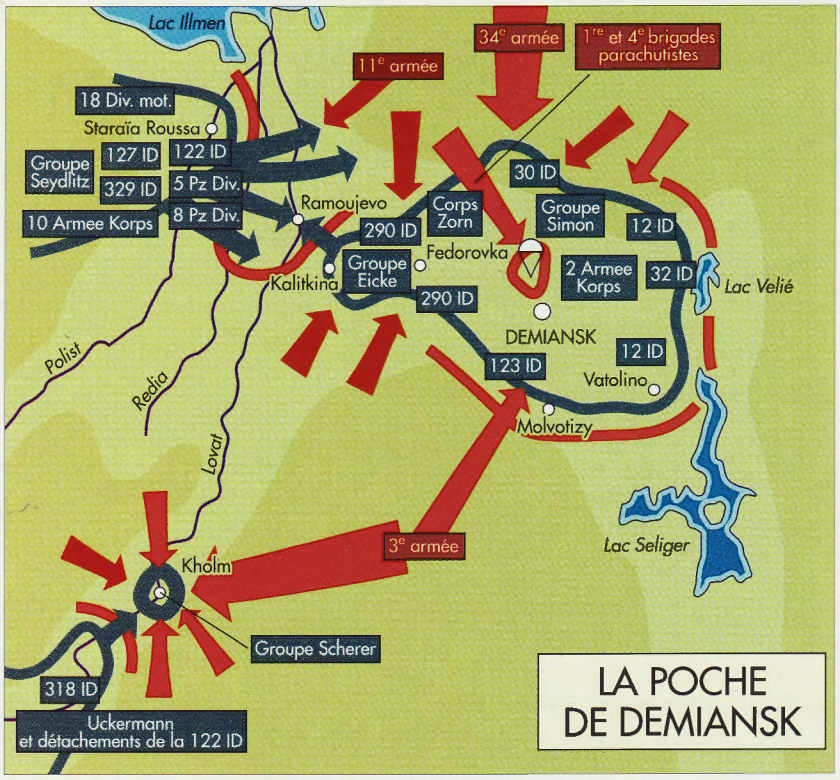
Le 12 février, une tentative de percée échoue. Renouvelée le lendemain, elle réussit, mais les Allemands du Nord, qui composent la division, doivent abandonner la ville de Pola et son importante voie ferrée.

La 4e armée de choc pulvérise le front allemand

A la jonction du Heeres-Gruppe Nord et du Heeres-Gruppe Mitte, le général Eremenko lance sa 4e armée de choc et s'ouvre une profonde brêche. La 18. Armee n'a plus aucune réserve disponible et la 3e armée de choc entre bientôt dans la bataille, marchant directement sur la petite ville de Kholm.

Une division allemande (81.I.D., originaire de Haute-Silésie) venant de l'ouest arrive alors par voie ferrée. Sans attendre même qu'elle ait eu le temps de se regrouper, elle est lancée dans la fournaise. Un Kampfgruppe est formé à la hâte avec l'I.R. 189 et deux bataillons d'artillerie de l'Artillerie Regiment 181, sous le commandement de l'Oberst Hohmeyer. Les Silésiens n'ont aucun vêtement d'hiver et manquent cruellement de matériel et d'armement lourd, puisque la division n'est pas complètement arrivée. Pendant une journée entière, par - 46 °, le Kampfgruppe Hohmeyer réssite à quatre divisions soviétiques de la 4e armée de choc. Werner Haupt raconte que les hommes se battent à mains nues contre les chars, ce qui semble pour le moins invraisemblable. Toujours est-il qu'à la fin de la journée, 40 artilleurs du II./181 Artillerie Regiment reviennent de l'enfer. Ils sont les seuls survivants du Kampfgruppe. L'Oberst Hohmeyer est mort, l'Oberstleutnant Proske, commandant de l'artillerie, est mort et avec eux les 1 100 officiers et hommes de l'I.R. 189.

Ce sacrifice n'a pas été vain, car il a freiné la 4e armée de choc et permis au Heeres-Gruppe Mitte de stabiliser son front près de Velikie Louki. En revanche, vers le nord, rien ne semble devoir arrêter les Russes, sauf la petite ville de Kholm.



Ci-dessous.
Des troupes de montagne et des fantassins portant des tenues blanches dépassent la carcasse abandonnée d'un T-34/76. La bataille de l'hiver 1941-1942 est très coûteuse pour les deux camps. Les Allemands sont chassés de la région de Moscou et perdent un important terrain, mais les pertes russes sont très lourdes.
(ECPA)

Ci-dessus.
Autre vue du T-34 calciné dans un petit étang gelé. Les Russes ont perdu des centaines de chars dans leurs tentatives pour briser le front allemand au sud et au nord du lac Ilmen. Le décompte exact ne sera jamais connu. *(ECPA)*

La poche de Kholm

Le 23 janvier, les chars de la 3e armée de choc encerclent la ville, défendue par le général Scherer, à la tête d'un Kampfgruppe qui porte son nom et qui se compose d'éléments totalement disparates. Il est indispensable que cette ville soit tenue pour fixer les troupes russes, et le commandement allemand décide d'en renforcer la garnison. Un terrain d'aviation est construit à la hâte : il mesure 70 mètres de long sur 25 de large ! Pas moins de 27 Junkers Ju 52 s'écrasent dessus à l'atterrissage. Mais le Kampfgruppe Scherer s'étoffe : 200 chasseurs alpins le rejoignent à travers les lignes russes et se joignent aux éléments déjà présents des 123. et 218.I.D., du 65. Reserve Polizei Abteilung et du 10. M.G. Abteilung. Deux régiments d'infanterie et un bataillon de la Luftwaffe y sont ensuite envoyés en planeurs et avec les Junkers Ju 52.

En revanche, Scherer ne dispose d'aucune artillerie et il doit compter sur les canons de l'Artillerie Regiment 218 et du 536.s.Artillerie Abteilung qui tirent de l'extérieur de la poche, depuis le front allemand qui n'est pas trop lointain. Pour diriger les tirs, deux officiers observateurs d'artillerie ont été envoyés dans la poche.

Scherer et ses hommes vont ainsi tenir pendant 105 jours, totalement encerclés et soumis à des attaques

Ci-contre.
Des fantassins russes en tenue molletonnée viennent de s'emparer d'un point d'appui allemand. Un mort allemand, récipiendaire de la croix de fer, permet au photographe de réaliser un cliché bien composé. Sur les photographies de propagande soviétique, on trouve souvent un mort ennemi au premier plan, de préférence porteur d'une décoration. Cela prouve que les soldats russes sont supérieurs même aux meilleurs combattants allemands. Notons que les PK de la Heer composent aussi leurs clichés, mais de façon moins voyante. *(IWM)*

Ci-dessus.
Des fantassins soviétiques mettent en batterie un mortier de 81 mm emporté sur une plate-forme montée sur side-car. La moto elle-même est d'origine allemande : pour autant que la qualité du cliché permette de le dire, c'est une BMW R75. *(IWM)*

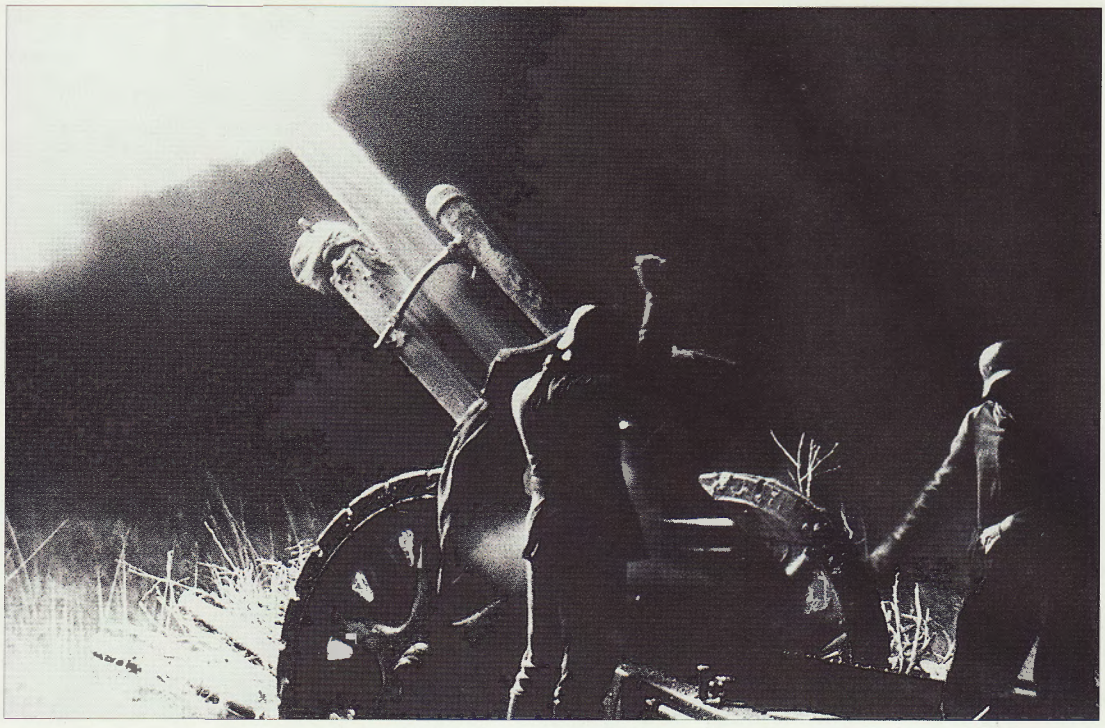
L'offensive russe d'hiver

russes répétées, surtout en janvier-février et en mai, la fonte des neiges ayant interrompu les opérations. Fin avril, les 5 000 défenseurs allemands sont entourés par la 33e division d'infanterie et trois brigades d'infanterie indépendantes.

Le 1er mai, les Russes se lancent une nouvelle fois à l'assaut, enfoncent le périmètre défensif dans un secteur, mais sont soudain contraints de se replier : la 218. Infanterie Division vient d'attaquer depuis le sud-ouest, afin de briser l'encerclement russe. Des groupes de T 34 sont lancés dans la bataille, mais ils sont vite arrêtés par les Sturmgeschütz du StuG Abteilung 184. Ce sont eux qui obtiennent le premier contact avec le Kampfgruppe Scherer dans les ruines de la ville, le 5 mai 1942 et mettent fin au siège. 1 550 soldats allemands ont trouvé la mort dans la défense de Kholm.

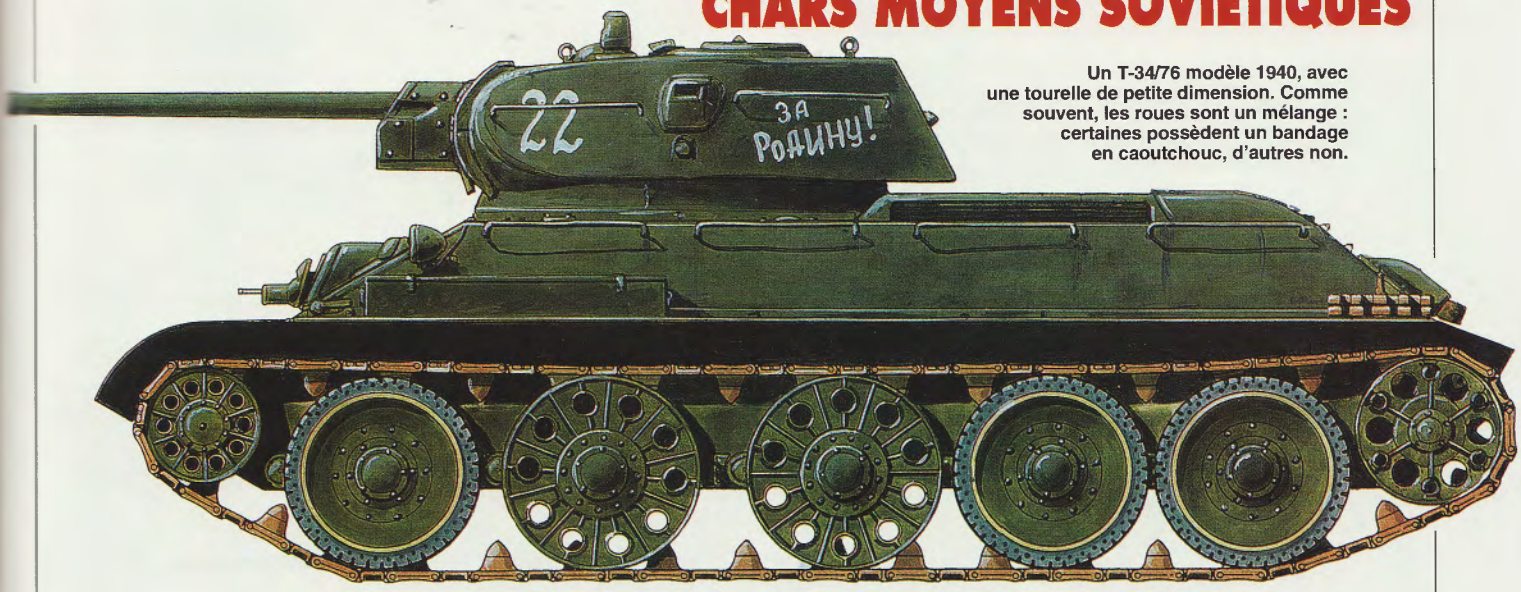
La poche de Demiansk

Au nord-est de Kholm, entre le lac Ilmen au nord et le lac Seliger au sud, se trouve la ville de Demiansk. Au plus fort de l'offensive russe du mois de janvier, elle

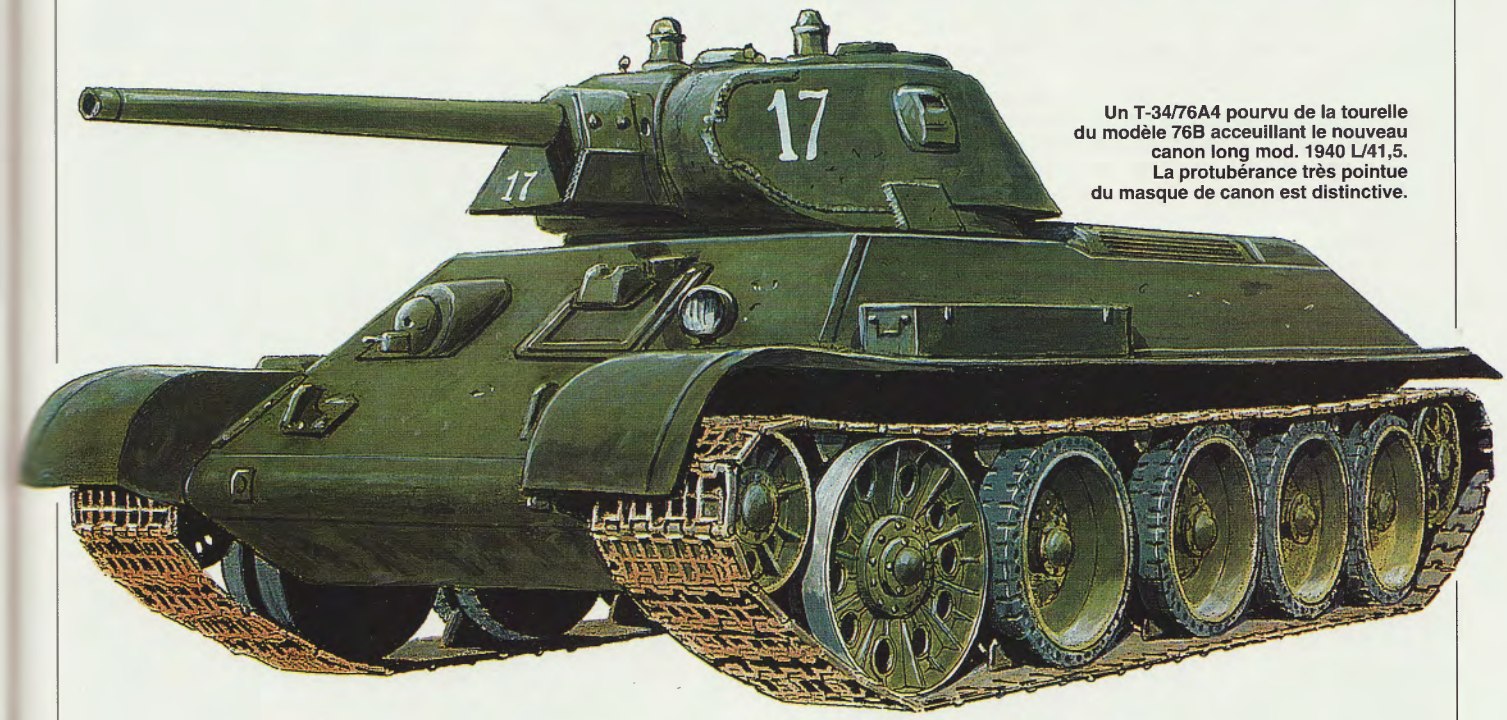


Ci-contre.
Un obusier de 105 mm en pleine action nocturne. C'est un le FH 18, le principal canon à l'échelon de la division d'infanterie allemande. Il a une portée de plus de dix kilomètres. *(ECPA)*

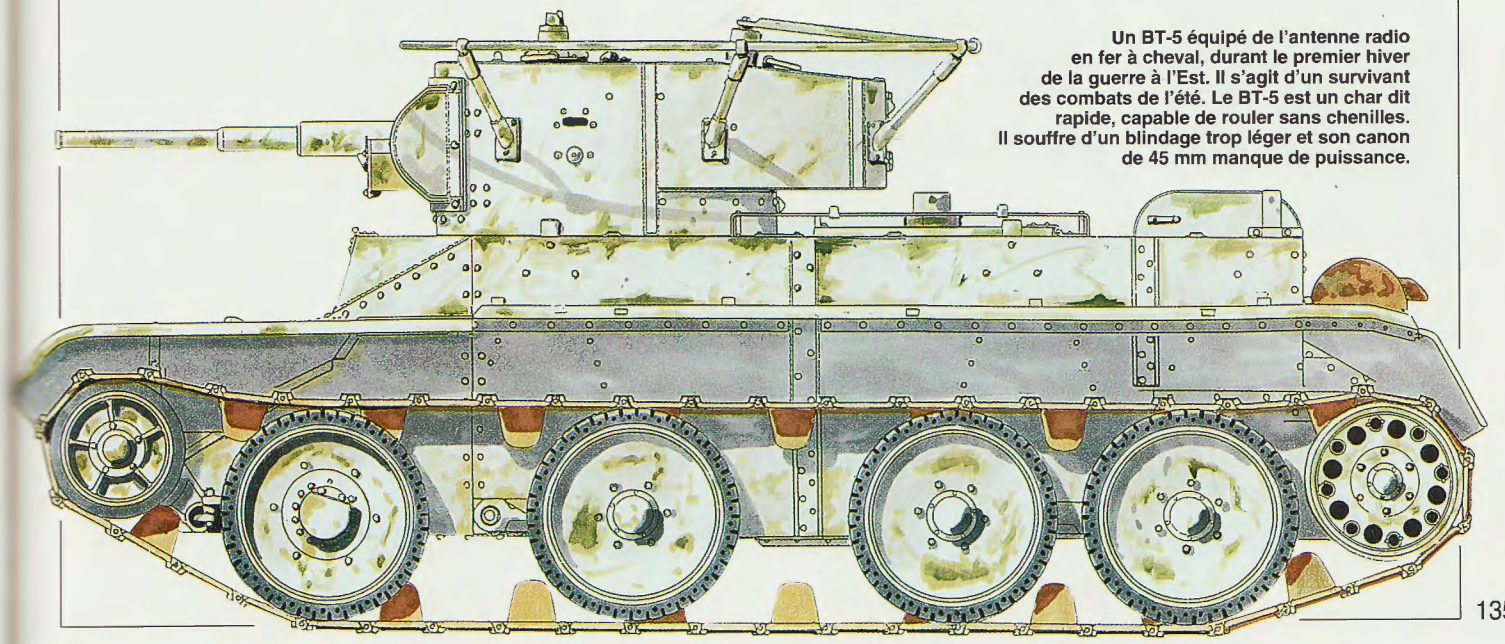
CHARS MOYENS SOVIETIQUES



Un T-34/76 modèle 1940, avec une tourelle de petite dimension. Comme souvent, les roues sont un mélange : certaines possèdent un bandage en caoutchouc, d'autres non.



Un T-34/76A4 pourvu de la tourelle du modèle 76B acceuillant le nouveau canon long mod. 1940 L/41,5. La protubérance très pointue du masque de canon est distinctive.



Un BT-5 équipé de l'antenne radio en fer à cheval, durant le premier hiver de la guerre à l'Est. Il s'agit d'un survivant des combats de l'été. Le BT-5 est un char dit rapide, capable de rouler sans chenilles. Il souffre d'un blindage trop léger et son canon de 45 mm manque de puissance.

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria Magazine*, 1998.

se trouve elle-aussi encerclée, mais son périmètre défensif est nettement plus grand : si à Kholm on trouve 5 000 hommes (après l'arrivée des renforts), à Demiansk, il y a 96 000 combattants allemands encerclés ! Dans une certaine mesure, cela préfigure Stalingrad et l'issue heureuse de la bataille aura des répercussions désastreuses dans l'esprit du commandement allemand, qui croira pouvoir ravitailler Stalingrad par la voie des airs, comme cela avait été possible à Demiansk.

Lorsque la ville est encerclée avec ses 96 000 hommes, le maréchal von Leeb, commandant du Heeres-Gruppe Nord, demande à l'OKH une autorisation de repli sur la rivière Lovati. Celui-ci refuse et von Leeb se rend sur place pour arracher l'autorisation à Hitler lui-même. Devant le refus du Führer, il demande à être relevé de son commandement. Hitler l'accepte aussitôt et nomme à sa place le général von Küchler, commandant de la 18. Armee. A la tête de celle-ci est placé le général de cavalerie Lindemann.

A Demiansk, l'encerclement soviétique s'est refermé le 8 février sur les arrières allemands. La poche ainsi constituée mesure 3 000 km^2, ce qui représente un périmètre de 300 km. La profondeur moyenne du « comté » varie entre 50 et 70 km et il est tenu par six divisions, sous le commandement du général-comte von Brockdorff-Ahlefeldt :

– à l'est de Demiansk : 12.I.D. (Mecklenburg) ;
– au sud de Demiansk : 32.I.D. (Poméranie) ;
– au sud-ouest du front : 123.I.D. (Brandenburg) ;
– au nord du front : 30. et 290.I.D. (nord de l'Allemagne) ;
– au nord-est : SS-Division Totenkopf ;
– à l'ouest : SS-Kampfgruppe Eicke.

Ci-contre.
Un abri allemand qui sert également d'observatoire. Le soldat à l'intérieur porte la tenue blanche qui porte un trait sur la manche afin de la différencier des tenues russes. Celle-ci n'est livrée qu'en février ou mars 1942, d'après les rapports de l'époque.
(ECPA)

Ci-dessous.
Une colonne de skieurs soviétiques. Ils portent le fusil habituel dans l'Armée Rouge, le Mosin-Nagant.
(IWM)

Ci-contre.
Des officiers russes observent les lignes ennemies avant le début de l'offensive.
(IWM)

Ces hommes ont surnommé la poche « le comté » en raison du titre de leur général, un Junker de la plus pure tradition prussienne. Il a su leur parler :

« *Nous sommes ici 96 000. Le soldat allemand est supérieur au russe, cela a largement été prouvé ! Alors, laissons venir les temps difficiles : nous sommes prêts* ».

Le comte est certain qu'il sera délivré au printemps et il a su s'établir sur les seules positions dominantes de la région : les Russes sont en contre-bas, dans des zones marécageuses quand elles ne sont pas gelées et difficiles à ravitailler, car les routes principales et la voie ferrée passent par Demiansk, tenu par ses hommes.

Néanmoins, cela ne suffit pas : pour tenir, Brockdorff-Ahlefeldt a besoin de ravitaillement. Un pont aérien est alors mis en place par la Luftwaffe. C'est le premier de l'histoire sur une telle échelle (les Anglais sont à l'origine du tout premier pont aérien, en Afghanistan, durant l'entre-deux-guerres). Pour cela, la Luftwaffe emploie de grands moyens, utilisant des Junkers Ju-52, Ju-90, Ju-96 et des Heinkel He-111. Pas moins de 15 groupes de transport et de bombardement participent au pont aérien et effectuent 33 086 sorties, apportant près de 65 000 tonnes de ravitaillement et évacuant 35 400 blessés. Ceci ne se fait pas sans dommages, loin s'en faut, puisque 265 avions sont perdus, soit du fait de l'ennemi, soit à cause du mauvais temps. D'excellents pilotes et notamment des instructeurs, périssent ainsi.

En mars, la bataille fait rage dans la poche avec une rare intensité, car les Russes sont intervenus avec des parachutistes, dont certains ont sauté au cœur même de la poche de Demiansk, tandis que d'autres s'infiltraient dans les lignes allemandes. Ils ne seront totalement éliminés qu'au 7 avril 1942.

Entre-temps, les Allemands ont monté depuis l'extérieur de la poche l'opération *Brückenschlag*, qui doit avoir lieu avant la fonte des neige. Elle est déclenchée le 21 mars, avec un effort principal délivré par deux

Ci-dessous.
Deux StuG III avancent pour une contre-attaque. Le placement d'un drapeau sur le compartiment moteur signifie que la Luftwaffe est présente. Les deux engins ont été badigeonnés de blanc, mais la peinture est à présent à peine visible. Au début de 1942, les Allemand souffrent d'un grave manque de chars, en raison de l'usure subie depuis le mois de juin de l'année précédente : milliers de kilomètres parcourus dans la poussière, puis la boue, puis le gel.
(ECPA)

La poche de Demiansk

divisions fraîches, les 5. et 8. Leichte Divisionen. Les seules unités blindées disponibles sont le I./Panzer Regiment 203 et les 659. et 666. StuG Abt. Ils sont soutenus par 130 bombardiers et 80 chasseurs de la Luftflotte 1.

La 5. Leichte Division remporte aussitôt un très beau succès, mais les unités voisines ne suivent pas ou mal. Un Kampfgruppe du SS-Regiment 5, encerclé depuis huit semaines au milieu des lignes russes, est quand même délivré. Mais le mauvais temps et surtout la résistance acharnée des Russes bloquent l'opération allemande, qui s'enlise pendant près de deux semaines.

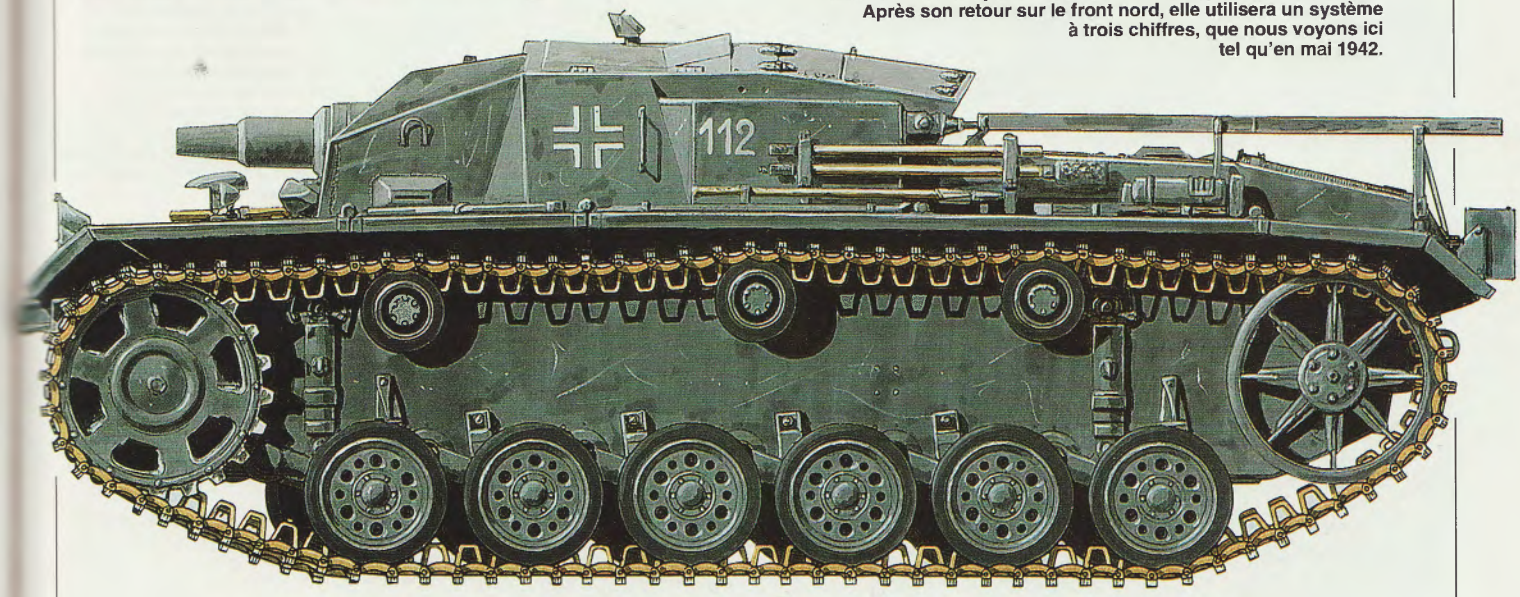
Le 5 avril, elle est renouvelée et doit coïncider avec une sortie des troupes encerclées, qui débute (mal) le 14 avril. Les jours suivants, la division SS Totenkopf parvient cependant à se frayer un passage jusqu'à la rivière Lovati, qui est en crue à cause de la fonte des neiges, le 19 avril. A 18 h 30, les Waffen SS aperçoivent des troupes allemandes de l'autre côté de la rivière : ce sont les hommes du Kampfgruppe Seydlitz, qui arrivent de l'ouest. Grâce au génie, un contact est établi avec la 5. Leichte Division à la nuit. La poche de Demiansk n'est définitivement sauvée qu'au 1er mai, lorsqu'un corridor solide est établi. Elle n'est pas évacuée et restera telle quelle jusqu'à l'hiver suivant, formant un incroyable saillant, relié au front allemand principal par un mince couloir, large de quatre kilomètres seulement et long de douze.

Ci-dessus.
Bien commencée sur presque toute l'étendue du front, l'offensive d'hiver russe se termine sans avoir réussi à briser l'armée allemande. En se maintenant partout plutôt que de s'engager dans une retraite catastrophique, la Heer a sauvé l'essentiel. *(ECPA)*

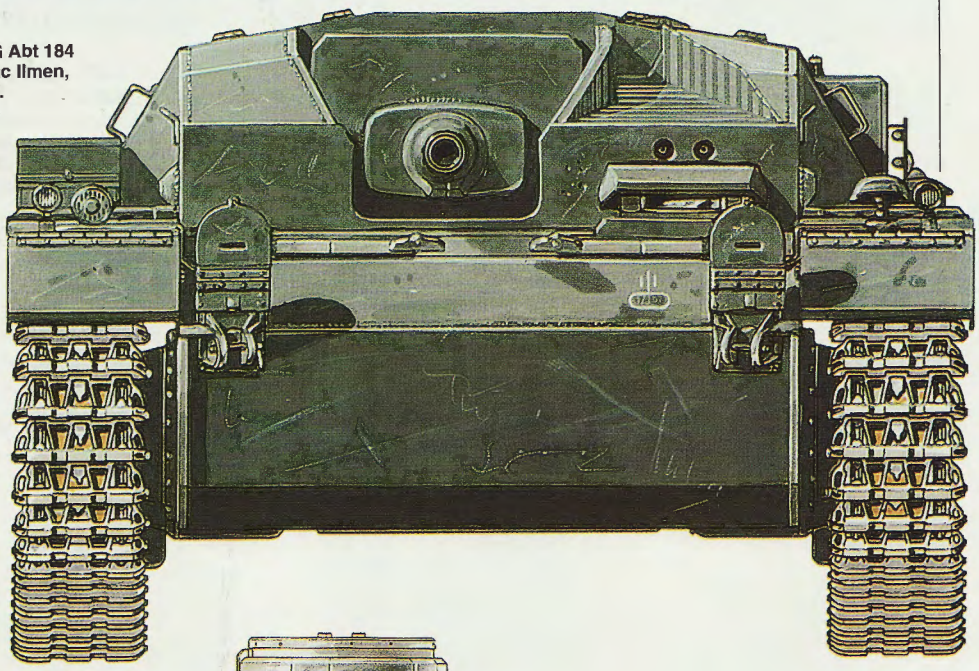
Ci-contre.
Ce camion est un Krupp L 3 H 163 dans sa variante appelée Kf 62 ou Kfz 63 grosser Nachrichtenwagen, qui sert aux communications. *(ECPA)*

BLINDES ALLEMANDS

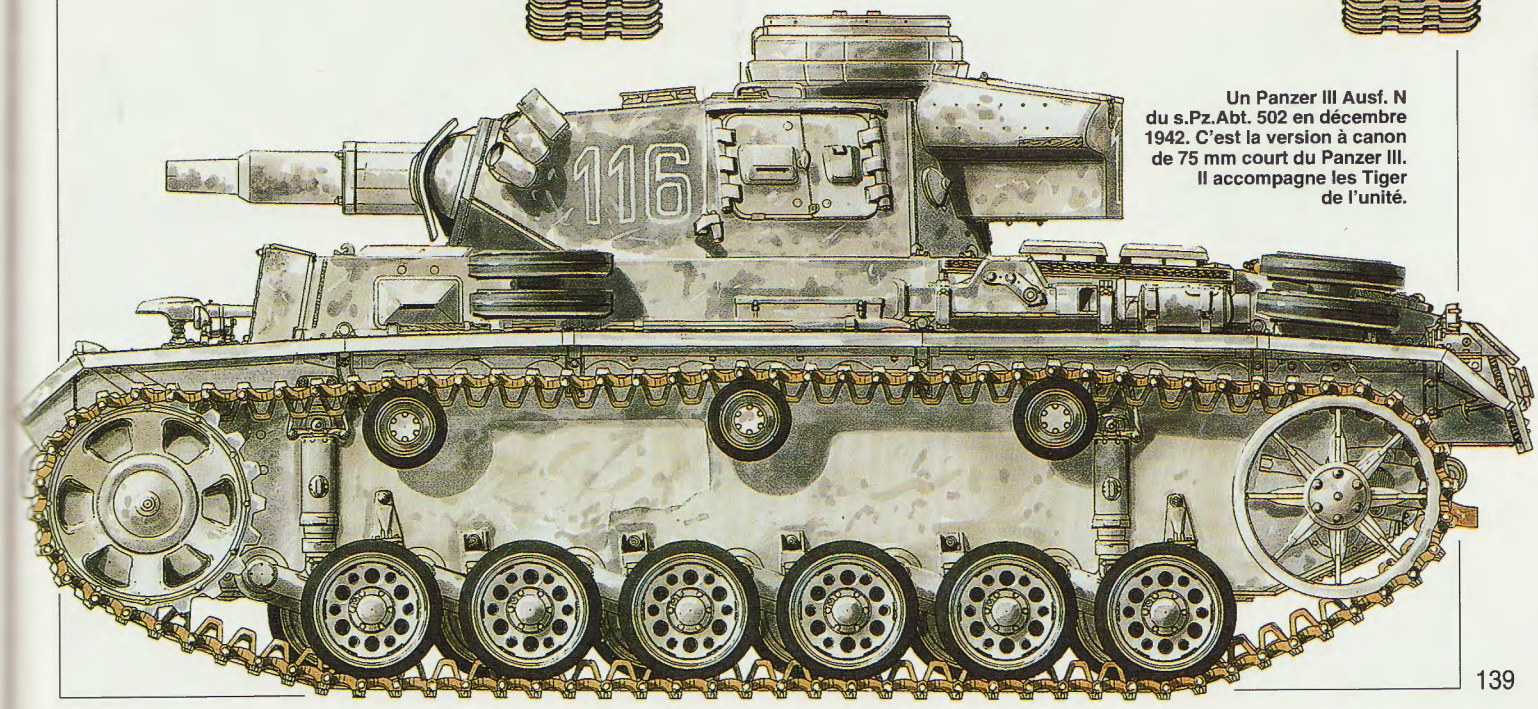
Un Sturmgeschütz IIIB du StuG Abt. 184. Au début de Barbarossa, l'unité utilisait un système de numéros tactiques à deux chiffres. Après son retour sur le front nord, elle utilisera un système à trois chiffres, que nous voyons ici tel qu'en mai 1942.



Un StuG IIIB du StuG Abt 184 dans le secteur du lac Ilmen, au sud de Léningrad. C'est l'un des points sensibles du front du Heeres Gruppe Nord, car l'espace y permet des déploiements de troupes plus facilement qu'autour de Léningrad.



Un Panzer III Ausf. N du s.Pz.Abt. 502 en décembre 1942. C'est la version à canon de 75 mm court du Panzer III. Il accompagne les Tiger de l'unité.



Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria Magazine*, 1998.

Ci-contre.
Il est difficile de dire si ce cliché a été pris au début de l'hiver ou au contraire au début du printemps. Le froid est encore évident et les arbres n'ont plus de feuilles, à part ceux à feuillage persistant. Le canon antichar Pak 36/37 est couvert de boue à des fins de camouflage, le Panzergrau étant probablement jugé trop voyant.
(ECPA)

Le printemps arrive

Les batailles du Volkhov

Au nord du lac Ilmen, entre celui-ci et Léningrad, le front ne demeure pas calme non plus. Les Russes lancent dans la bataille la 2e armée de choc, qui pénètre de plusieurs dizaines de kilomètres dans les lignes. Le combat débute le 13 janvier 1942, à la jonction des 16. et 18. Armee, contre une division qui arrive juste de France et ne possède aucune expérience du front de l'Est. Elle est écrasée et les Soviétiques, malgré les contre-attaques allemandes, ne peuvent être contenus. certes, leur avance est lente, mais à la mi-février, la 2e armée de choc est arrivée à 100 kilomètres de sa ligne de départ et a couvert la moitié du chemin la séparant de Léningrad.

A cette date, l'avance russe s'essoufle et une opération lancée depuis le nord-est, afin de provoquer un encerclement partiel de la 18. Armee, échoue. Dès lors, les Allemands peuvent prendre des contre-mesures et chercher à isoler la 2e armée de choc.

La contre-offensive allemande débute le 15 mars : il s'agit de couper à la base le grand saillant formé par l'avance de la 2e armée de choc. La SS-Polizei Divi-

Ci-dessous.
Le même camion vu sous un autre angle. La bâche et le drapeau qui recouvrent le capot moteur empêchent une identification certaine, mais l'engin a l'air plus britannique qu'allemand. Il s'agit certainement d'un véhicule capturé en France en mai ou juin 1940.
(ECPA)

Ci-contre.
Dans un village russe, un groupe de soldats allemands observe l'ennemi. L'officier accroché à la portière, avec son imperméable, tient à la main une grenade à manche. Les civils à l'arrière-plan ont l'air de se désintéresser complètement des événements.
(ECPA)

sion attaque depuis le nord, la 58.I.D. depuis le sud. Les hommes sont bien équipés de tenues d'hiver blanches et après quatre jours de combat, les deux divisions font leur jonction : la poche du Vokhov vient d'être refermée sur 180 000 soldats russes !

Le commandant russe, Klikov, ne se laisse nullement faire. Il ordonne une contre-attaque massive, avec des chars et parvient à s'ouvrir un corridor de trois kilomètres de large, le 27 mars. Celui-ci est consolidé avec des effectifs considérables et deux voies ferrées sont même construites, afin de permettre un ravitaillement de l'immense saillant du Volkhov : comme les Allemands à Demiansk, les Russes n'ont aucune envie d'abandonner le terrain conquis. Ils y sont aidés par la fonte des neige qui gêne les mouvements.

Cette opération russe est menée avec une extrême habileté. Un nouveau commandant a en effet été déposé dans le saillant par avion. Il s'agit de l'un des meilleurs généraux de Staline, un homme qui a montré sa valeur extrême durant la bataille de Moscou, quelques semaines plus tôt : le général Vlassov. Il attend la fin de la fonte des neiges pour reprendre la marche sur Léningrad.

Pour cela, il faut disposer d'une base plus solide que ce petit couloir de trois kilomètres de large. A partir du 29 avril, les Russes tentent de l'élargir, mais les Alle-

Ci-dessous.
Mise en batterie du canon de Pak 36/37 de 37 mm. Avec un calibre pareil, que ce soit en novembre 1941 ou en avril 1942, il ne peut pas grand'chose contre les chars russes, si ce n'est à très courte distance. Les hommes ont d'ailleurs plutôt l'air inquiet.
(ECPA)

Les batailles du Volkhov

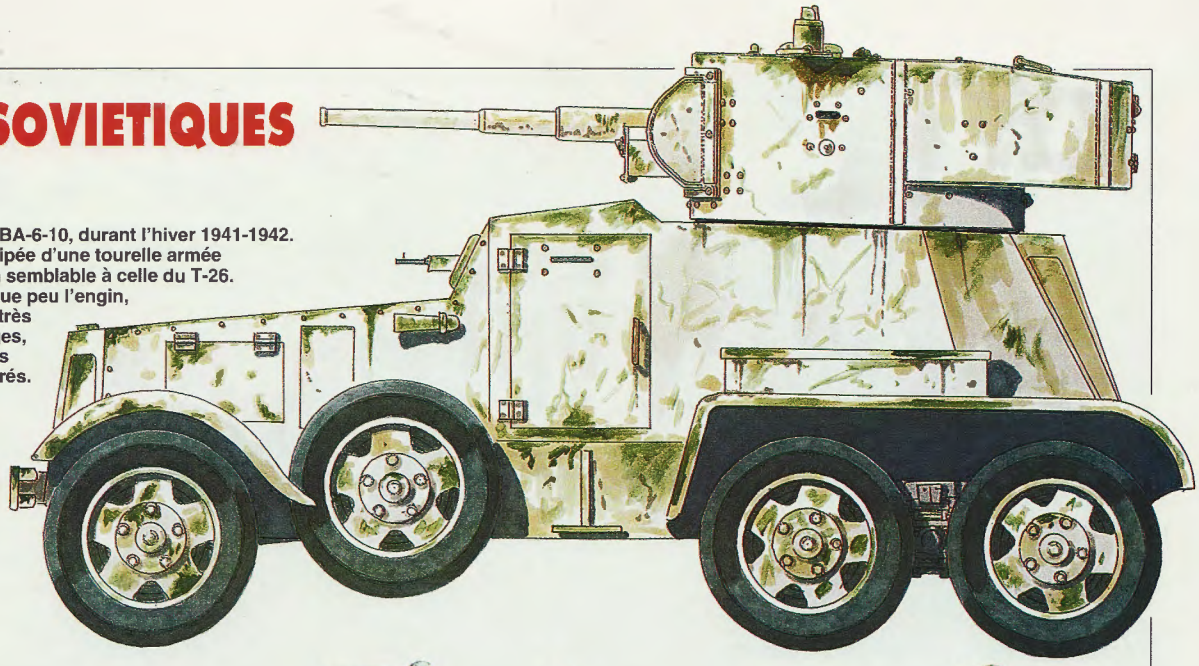
mands les attendent et au 13 mai, après attaques et contre-attaques, le front est rétabli au même endroit. Le commandant du front du Volkhov, le général Meretskov, ordonne alors à Vlassov d'abandonner le grand saillant. Les lois de la stratégie veulent en effet qu'il soit impossible de lancer une offensive en profondeur depuis un saillant.

Le repli russe se déroule d'abord favorablement. Vlassov fait sortir ses batteries lourdes et les unités les moins mobiles. Mais ceci ne peut évidemment passer inaperçu des Allemands, qui lancent une offensive de réduction du saillant à partir du 22 mai. Le 31, ils parviennent à refermer pour la seconde fois la poche du Volkhov. Elle n'est toutefois pas facile à réduire, car les hommes de Vlassov se battent avec énergie. Le 21 juin, la 2e armée de choc tente une sortie en masse qui réussit, malgré de lourdes pertes, mais la porte est à nouveau fermée par les Allemands le lendemain.

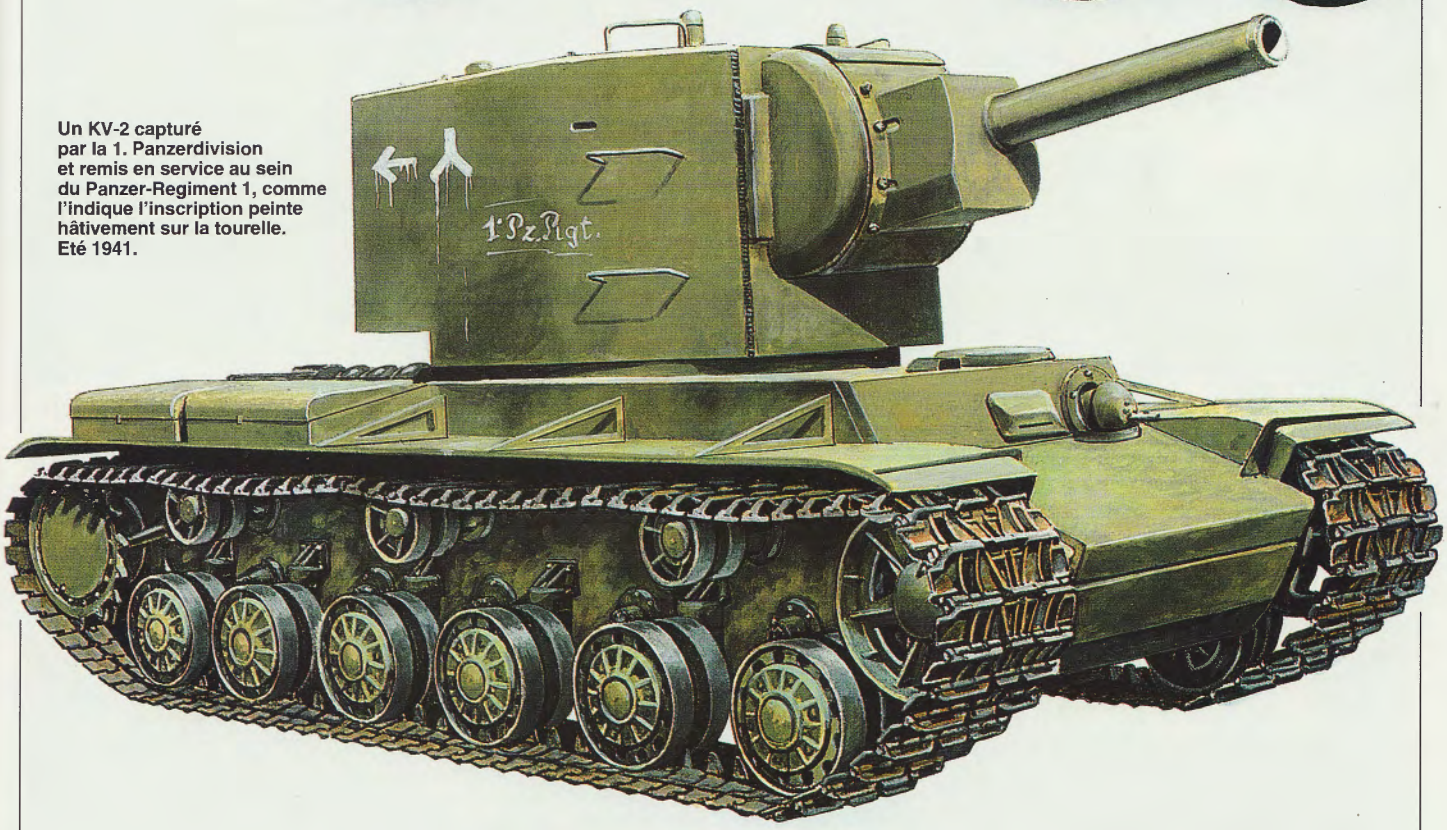
Ci-dessus.
L'officier de la page précédente interroge un lieutenant russe. Les combats du printemps 1942 apportent aux Allemands des succès lors de bataille d'encerclement, mais sur une échelle fort différente de celle de l'été 1941. La 2e armée de choc, encerclée à deux reprises par le Heeres-Gruppe Nord, laisse 32 000, puis 16 000 prisonniers sur le terrain. Nous sommes loin du demi-million de prisonniers des poches de l'Ukraine.
(ECPA)

Ci-contre.
Le front du Volkhov est considéré comme l'un des pires de la Russie par les soldats allemands, non seulement parce qu'il est très actif, mais aussi parce qu'il est situé dans une région désolée et humide. Ce soldat s'abrite au fond de sa tranchée pendant un bombardement.
(ECPA)

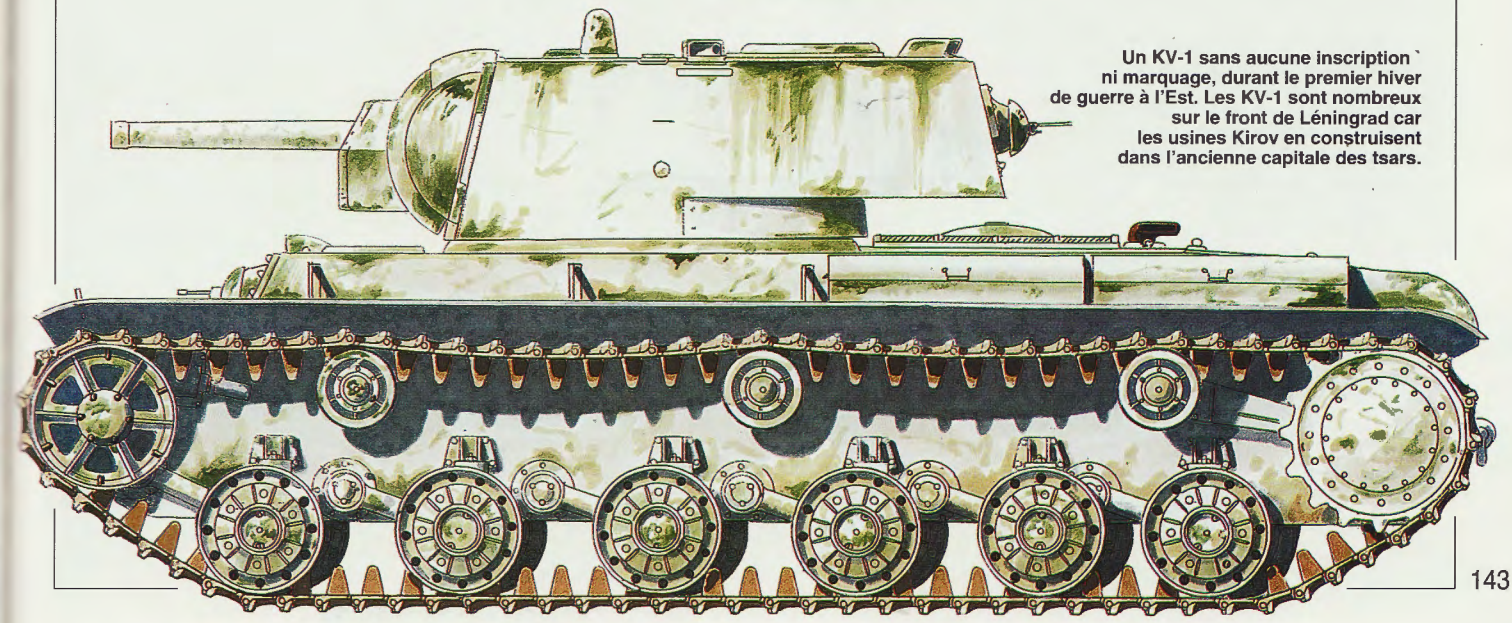
BLINDES SOVIETIQUES



Une automitrailleuse BA-6-10, durant l'hiver 1941-1942. Cette version est équipée d'une tourelle armée d'un canon de 37 mm semblable à celle du T-26. Cela surcharge quelque peu l'engin, qui est normalement très apprécié des équipages, même allemands dans le cas d'engins capturés.



Un KV-2 capturé par la 1. Panzerdivision et remis en service au sein du Panzer-Regiment 1, comme l'indique l'inscription peinte hâtivement sur la tourelle. Eté 1941.



Un KV-1 sans aucune inscription ni marquage, durant le premier hiver de guerre à l'Est. Les KV-1 sont nombreux sur le front de Léningrad car les usines Kirov en construisent dans l'ancienne capitale des tsars.

Profils en couleurs Jean Restayn, © *Militaria Magazine*, 1998.

Ci-contre.
Dans une tranchée sur le front du Volkhov. A en juger par la faible profondeur de celle-ci, soit elle est creusée depuis peu, soit les soldats allemands de 1942 ont perdu le savoir-faire de leurs pères, experts en terrassement pendant la Première Guerre mondiale.
(ECPA)

Sur le front du Volkhov

Cette fois, c'est la fin. Les dernières troupes encerclées n'ont plus d'espoir et la poche est liquidée durant la semaine qui suit. Le 28 juin, l'OKW publie son communiqué quotidien, dans lequel il indique que l'ennemi a perdu 32 759 prisonniers, 649 canons, 171 chars, 2 904 mitrailleuses. Le nombre des morts n'est pas indiqué et s'il atteint le nombre des prisonniers, cela indiquerait que 120 000 soldats russes ont réussi à s'échapper. Le succès allemand est évident, mais force est de constater que les grandes batailles d'encerclement de l'année 1941 ne se reproduisent pas en 1942.

D'après les derniers messages radio interceptés par les Allemands, le général Vlassov n'a pas réussi à s'échapper. Des compagnies de sécurité le cherchent pendant des semaines dans ce qui était la poche du Vokhov, sans parvenir à le trouver. Finalement, le 11 juillet 1942, il est dénoncé par le maire d'un petit villa-

Ci-dessous.
Mise en batterie de l'un des premiers sPzB 41 dans une tranchée du Heeres-Gruppe Nord. Ce petit canon antichar est d'un calibre variant de 28 mm à 20 mm, qui imprime une très forte vitesse initiale à l'obus à mesure qu'il est comprimé. Il peut ainsi percer 50 mm de blindage à 500 m de distance, là où le Pak 36/37 ne perce que 36 mm. Il est aussi plus léger et plus maniable et s'apparente presque à un fusil antichar.
(ECPA)

Ci-dessus.
Autre canon apparu en 1942 en grand quantité, le 5 cm Pak 38. Les travaux de conception ont commencé dès 1938 et les premiers exemplaires ont été essayé à la fin de l'année 1940. Sa production a été accélérée après les premières rencontres avec les T-34 et autres KV-1, durant l'été 1941. Il est capable de percer 64 mm à 500 m ou 50 mm à 1 000 m. Cet exemplaire est est montré sur un champ de manœuvres à l'état-major du Heeres-Gruppe B. On reconnaît le général von Küchler à gauche.
(ECPA)

ge et capturé par le Hauptmann von Schwerdter. Il choisira bientôt d'offrir ses services aux Allemands, non en raison d'une sympathie pour le nazisme, mais plus probablement par opportunisme et par volonté d'en finir avec Staline. Ceci est évidemment une autre histoire.

La première bataille du lac Ladoga

La bataille ne cesse pas véritablement sur le front du Volkhov durant les mois d'été, avec parfois des regains d'activité, mais les grandes percées de l'hiver ne se reproduiront plus.

Le 30 juin, le général von Küchler est convoqué par Hitler au GQG de Rastenburg. Il reçoit l'ordre d'améliorer les positions près de Demiansk et surtout de renforcer l'encerclement de Léningrad et d'établir un contact avec les Finlandais, autrement dit de contourner le lac Ladoga et de couper ainsi la seule voie de ravitaillement de la grande ville.

Dans celle-ci, l'hiver 1941-1942 a été terrible en raison de la famine, mais pas à cause des combats, à part les bombardements d'artillerie. Le front n'a pas bougé et il n'y a eu aucune attaque, ni d'un côté, ni de l'autre. Le commandement russe a enfin pris la déci-

Ci-contre.
Un 2,8 cm sPzB 41 en action. C'est le même que celui de la page précédente. La légèreté de l'affût apparaît bien sous cet angle. Notez la grosse poignée et le double bouclier double, qui offre un peu de protection aux servants. Ils sont ici trois, mais deux suffisent.
(ECPA)

Sur le front du Volkhov

sion d'évacuer une grande partie de la population civile, par camions d'abord, sur le lac Ladoga gelé, puis par bateaux. 951 000 personne sont ainsi évacuées en 1942. Sur le lac, une flottille de 200 bateaux est rassemblée, qui permettra de faire transiter 250 000 soldats et un million de tonnes de ravitaillement.

Hitler décide de confier la prise de Léningrad à la 11. Armee de von Manstein, qui s'est emparée au printemps de la forteresse de Sébastopol. Appelée *Nordlicht*, cette opération doit débuter le 14 septembre 1942.

Mais les Russes ont décidé de prendre les devants, en réduisant le fameux col de bouteille qui offre aux Allemands une tête de pont sur le lac Ladoga. Pour cela, la 2e armée de choc, recréée, sera lancée dans la bataille, avec pour objectif d'atteindre la ville de Léningrad et de la délivrer.

La bataille, connue sous le nom de première bataille du lac Ladoga, débute le 24 août 1942. La 223.I.D., qui reçoit le coup de boutoir, s'effondre. Le risque d'une défaite majeure apparaît et Hitler prend des mesures draconiennes. Il confie à von Manstein, qui vient d'arriver dans le secteur, le commandement de toutes les troupes se trouvant entre la mer Baltique et Kirichi. Lindemann n'a plus la responsabilité que du front du Volkhov.

Les premières contre-attaques lancées par Manstein freinent les Russes, mais ne les arrêtent pas. Il lui faut concentrer plus de troupes encore avant de lancer la contre-offensive décisive, qui débute le 22 septembre. Les Soviétiques se défendent avec acharnement. Ainsi, le premier jour de l'offensive, la 132.I.D. perd 16 officiers et 494 hommes. Le lendemain, l'avance ne dépasse pas 100 mètres. Mais le 25, le III./I.R. 347 parvient à briser la ligne russe et à couper le petit couloir à la base du saillant. Comme sur le Volkhov plusieurs mois auparavant, la 2e armée de choc est encerclée ! Il suf-

Ci-contre.
Un sous-officier allemand à la fin des combats du printemps 1942. L'attaque préventive russe sur le lac Ladoga va faire perdre aux Allemands leur dernière chance de prendre Léningrad. Le front nord deviendra secondaire jusqu'en 1944, le Heeres-Gruppe Nord n'ayant plus les effectifs nécessaires pour autre chose que la défensive.
(ECPA)

Ci-dessous.
Le général von Küchler semble apprécier la vue de ce StuG III à canon court (Ausf. B-E).
(ECPA)

Ci-dessus.
En observation dans une tranchée du front de Léningrad.
(ECPA)

Ci-dessous.
Durant l'été 1942, un Panzerjäger installé dans une position défensive. C'est un Marder I sur châssis Lorraine, qui ne sera utilisé qu'une saison en Russie.
(ECPA)

fit cette fois de quelques jours pour la liquider cinq divisions d'infanterie, deux divisions de la Garde, six brigades d'infanterie indépendantes sont détruites ou capturées, soit au total 12 370 prisonniers, 193 canons et 244 chars. C'est une victoire allemande incontestable, mais l'opération russe a au moins obtenu un résultat de taille : elle a interdit aux Allemands de mettre en œuvre l'opération *Nordlicht*. Lorsqu'ils s'y préparent à nouveau, sur une base plus étroite car les Finlandais ont annoncé qu'ils n'y participeraient pas, arrive la nouvelle de la grande offensive russe contre Stalingrad. Manstein et sa 11. Armee sont envoyés au plus vite vers le sud, à des milliers de kilomètres de là. Et le front de Léningrad redevient un secteur secondaire.

LA DEUXIEME BATAILLE DU LAC LADOGA

Ci-dessus.
Une MG-34 sur affût lourd dans une position défensive allemande durant l'hiver 1942-43.
(ECPA)

Ci-dessous.
Avec la neige et le gel, les routes sont praticables pour tous les engins chenillés comme ce Kettenkrad NSU HK-101.
(ECPA)

AU DÉBUT du mois de décembre 1942, la Stavka ordonne aux armées russes se trouvant dans le secteur de Léningrad et du lac Ladoga de préparer une attaque concentrique pour chasser les Allemands du bord du lac et désenclaver la grande cité.

Les deux fronts russes, celui de Léningrad et celui du Volkhov, commencent leurs préparatifs, entraînent des divisions à la future offensive. Même si la bataille fait rage à des milliers de kilomètres de là, autour de Stalingrad, les Soviétiques sont capables de regrouper des effectifs très nombreux dans le nord du pays. Il est vrai que lever le siège de Léningrad aurait un retentissement énorme, au moins d'un point de vue psychologique.

Le plan russe

La situation des lignes allemandes étant ce qu'elle est, avec un couloir de 20 kilomètres de large seulement menant aux rives du lac Ladoga, les Russes n'ont

Ci-dessus.
Deux Sturmgeschütz III en mouvement pendant la même opération. Un obus de gros calibre explose au loin.
(ECPA)

pas besoin de faire preuve d'une grande imagination pour préparer leur plan. En voici les grandes lignes.

L'effort principal sera délivré par le front du Volkhov, immédiatement au sud du lac Ladoga. Une fois encore, c'est la 2e armée de choc qui sera lancée dans la bataille. Elle est placée sous les ordres du général Romanovski. Elle sera soutenue par la 14e armée aérienne et une concentration d'artillerie de 160 canons au kilomètre.

Pendant ce temps, le front de Léningrad engagera la 67e armée exactement en face de la 2e armée de choc. Elle aura la mission délicate de franchir la Néva (gelée), avec le soutien de 20 régiments d'artillerie et de mortiers lourds, soit 1 700 canons. La protection aérienne sera fournie par la 13e armée aérienne.

Enfin, à l'arrière du front allemand, dix groupes de partisans devront s'en prendre aux voies de communication. Pour cela, l'aviation leur a parachuté

Ci-contre.
Un obusier d'infanterie de 75 mm (le IG 18) est mis en batterie. A l'arrière-plan, un drapeau à croix gammée marque l'emplacement pour la Luftwaffe. Le canon est monté sur ski et son bouclier gris est recouvert de toile blanche. Les hommes portent la tenue blanche répandue dans toutes les unités en 1942-1943.
(ECPA)

Ci-contre.
Comme durant la Première Guerre mondiale contre les divisions françaises, les mitrailleuses allemandes (ici une MG 34 sur affût lourd) font merveille contre les charges d'infanterie russes, d'autant que dans le secteur de Léningrad, le terrain est plat, à part quelques hauteurs tenues par les Allemands. *(ECPA)*

La deuxième bataille du lac Ladoga

Ci-dessous.
Une pause dans la bataille. Au coin d'un feu, ces hommes se préparent des tartines. Les casquettes fourrées russes sont très appréciées. *(ECPA)*

2 000 fusils, 660 mitrailleuses et 7,5 tonnes d'explosifs.

La disposition des troupes d'attaque est la suivante :

❒ Front de Léningrad (de droite à gauche) :

• 46e, 45e, 268e, 136e et 86e divisions d'infanterie en première ligne ;

• 11e brigade d'infanterie, 13e division d'infanterie, 102e brigade d'infanterie, 123e division d'infanterie, 142e, 123e, 35e brigades d'infanterie, 34e brigade blindée en seconde ligne, prêtes à exploiter la percée.

❒ Front du Volkhov (de droite à gauche, en face du *col de bouteille*) :

• 128e, 372e, 256e, 327e, 314e, 376e, 80e, 265e, 73e divisions d'infanterie en première ligne ;

• 12e brigade blindée, 18e, 239e, 147e, 191e et 71e divisions d'infanterie en deuxième ligne, avec en complément la 13e brigade blindée, les 11e et 364e divisions d'infanterie.

Les effectifs allemands

Du côté allemand, le col de bouteille est tenu par le 24. Armeekorps du général von Leyser, avec deux divisions sur la Néva :

• 5. Gebirgsdivision ;

• 170. Infanterie Division.

A Schlüsselburg se trouve une division :

• 227. Infanterie Division.

Enfin, dans le col de bouteille, tournées vers l'est, deux autres divisions montent la garde :

• 1. Infanterie Division ;

• 223. Infanterie Division.

Notons que la 96. Infanterie Division est la seule réserve disponible. Un tableau des effectifs en Panzer

Ci-dessus.
Une colonne allemande en mouvement.
L'infanterie allemande n'a jamais été motorisée, à quelques exceptions près et les chevaux, ici avec des traîneaux, sont la première force de traction.
(ECPA)

Ci-contre.
Une sentinelle sur le front du Heeres-Gruppe Nord. Il porte sans doute une tenue blanche empruntée auw Russes, car il s'est confectionné un brassard pour remplacer la bande foncée des tenues allemandes. Il est muni de son Mauser 98 et de quatre grenades à manche.
(ECPA)

La deuxième bataille du lac Ladoga

disponibles au début de l'offensive russe est intéressant. Sur le front de la 18. Armee, directement menacé, il n'y a qu'une unité blindée, le I./s.Pz.Abt. 502. C'est la première à recevoir des Tiger, mais ils sont en très petit nombre :

- Panzer III lang : 9
- Panzer III N (75 mm) : 7
- Panzer VI Tiger : 6
- Befehlpanzer : 1

Total : 23 chars.

Le Panzer Regiment 203, qui se trouve au sud dans le secteur de la 16. Armee, est encore plus mal loti, avec 7 Panzer III kurz et 2 Panzer IV kurz : 9 chars pour un régiment !

Le début de l'offensive russe

Durant la nuit du 12 janvier 1943, l'aviation russe commence l'offensive en attaquant les aérodromes, les gares et les centres de communication à l'intérieur des lignes allemandes.

A 9 h 30, les 4 500 pièces d'artillerie russes ouvrent le feu sur les tranchées allemandes et la 2e armée de choc se rue à l'assaut. Elle se heurte à une division très solide, la 1.I.D. composée d'hommes de Prusse Orientale, mieux acclimatés aux rigueurs de l'hiver que les

Ci-contre.
On ne trouve pas seulement une poignée de Tiger dans le I./s.Pz.Abt. 502, mais aussi des Panzer III à canon long et à canon de 75 mm. Ils accomplissent des miracles face à de très nombreux T-34, mais l'artillerie est aussi de la partie : antichars de divers calibres, obusiers de campagne, pièces lourdes, etc. La Luftwaffe, bien qu'inférieure en nombre, intervient aussi.
(ECPA)

Ci-contre.
Un canon de 50 mm (Pak 38) est abritée dans une position faite de blocs de glace, efficaces pour le camouflage, pas pour son caractère défensif.
(ECPA)

Ci-contre.
Une colonne de skieurs russes pendant l'hiver 1942-1943. Grâce à leur rapidité de mouvement, il arrive qu'ils s'infiltrent derrière les lignes allemandes. c'est notamment le cas de la 12e brigade de skieurs, pendant la bataille du lac Ladoga, qui attaque Schlüsselburg depuis le lac lui-même.
(IWM)

autres Allemands. La bataille fait rage toute la journée et la 327e division s'épuise contre le Kampfgruppe Wengler, qui tient une forêt. Il faut l'intervention de la 64e division de la Garde pour contraindre Wengler à se replier. La pénétration russe atteint 12 kilomètres de profondeur, mais seulement sur deux kilomètres de large.

Au même moment, la 67e armée lance les 136e et 268e divisions sur la Néva gelée. Des combats d'une rare intensité se déroulent alors et les pertes sont terribles de part et d'autre. Rares sont les commandants de régiments ou de bataillons allemands encore vivants ou indemnes à la fin de la journée. Du côté russe aussi, l'hécatombe est immense : les Allemands comptent 3 000 cadavres ennemis sur la Néva glacée. Au soir, le front n'a pas été percé, mais il est très affaibli.

Le général Lindemann ordonne à la 61.I.D. de porter un de ses régiments à Mga, par camions. La 96.I.D., en réserve comme nous l'avons vu, envoie des éléments directement à Schlüsselburg et Lipski, tandis que le reste de l'unité se prépare pour contre-attaquer vers le nord dès le lendemain, 13 janvier.

Bataille pour Schlüsselburg

L'importance de Schlüsselburg est primordiale pour les deux protagonistes : la ville sur le lac Ladoga est la

Ci-dessous.
Ces skieurs sont tous armés de la même mitraillette, une PPSh 41, livrée en très grande quantité à l'Armée Rouge à partir de 1942. Cette arme peut tirer jusqu'à 900 coups minute. Chaque tambour compte 71 cartouches de 7,62 mm.
(ECPA)

Ci-contre.
Un joli mélange de troupes et de matériel lors d'une contre-attaque allemande de l'hiver 1942-43. Certaines troupes sont équipées de tenues blanches, d'autres pas. On aperçoit un skieur, un side-car, des véhicules légers et deux camions, sans parler d'une grande masse de traîneaux et de leurs chevaux, le tout étant assez indistinct, à l'arrière-plan.
(ECPA)

La deuxième bataille du lac Ladoga

clé du col de bouteille. Les Russes se doutent évidemment qu'elle sera difficile à enlever de haute lutte et ils font porter leurs efforts au sud de celle-ci pour la couper des lignes allemandes.

A l'aube du 13 janvier, la 45e division de la Garde et la 268e division d'infanterie s'élancent à leur tour sur la glace de la Néva. Leurs assauts sont brisés. Mais dans le même temps, la 61e brigade blindée et la 136e division (qui sera rebaptisée 63e division de la Garde en raison de cet exploit), prennent pied sur la rive orientale du fleuve : la 170.I.D., complètement écrasée, est forcée de lâcher du terrain. La 86e division en profite pour s'infiltrer dans la forêt qui borde Schlüssenburg par le sud.

La 227.I.D. réagit promptement en installant des barrages vers le sud, qui interdisent aux Russes de continuer vers le lac Ladoga.

Le 14 janvier, la bataille s'embrase à nouveau sur le front de la 2e armée de choc. Trois divisions d'infanterie et la 98e brigade blindée marchent sur Paselok 5,

Ci-dessous.
Une colonne hippomobile en cours de déplacement sur un terrain reconquis aux Russes.
(ECPA)

une cité ouvrière où les Allemands s'accrochent. L'arrivée de l'I.R. 284 soulage quelque peu les défenseurs. De même, les Tiger du I./s.Pz.Abt. 502 causent des pertes très lourdes aux T-34 qui franchissent la Néva. Ils ne sont que quatre, mais parviennent à repousser des attaques menées par plus de 30 chars soviétiques. L'Oberleutnant Bodo von Gerdtell, commandant l'unité, est cependant tué lors du premier engagement.

Le 15 janvier 1943, l'inévitable se produit : la 136e division accompagnée des chars de la 61e brigade blindée, venant de l'ouest, fait sa jonction à la 18e division et la 16e brigade blindée de la 2e armée de choc, venant de l'est, au nord de Poselok 5. Autrement dit, la ville de Schlüsselburg est encerclée et avec elle, la 227.I.D. et deux bataillons de la 96.I.D.

Les Russes concentrent alors leurs efforts contre cette poche et commencent à la réduire. La situation devient intenable, mais la 61.I.D. contre-attaque depuis le sud avec deux régiments. Contre toute attente, les Prussiens de l'Est parviennent à rompre les lignes russes et à rejoindre les encerclés dans Schlüsselburg. Mais le piège se referme aussitôt derrière eux. Le général Hühner, chef de la 61.I.D., prend alors le comman-

Ci-dessus.
Ces troupes allemandes qui contre-attaquent accordent un intérêt relatif à deux cadavres russes. Deux hommes sourient, non par cruauté, mais parce que ces morts signifient qu'ils sont en train de gagner.
(ECPA)

Ci-contre.
Une mitrailleuse MG 34 en position antiaérienne. Pas moins de deux armées aériennes (13e et 14e) soutiennent les fantassins russes durant la 2e bataille du lac Ladoga.
(ECPA)

La deuxième bataille du lac Ladoga

dement de la poche de Schlüsselburg et amalgame toutes les troupes en un Kampfgruppe qui prend son nom. Il tente d'y résister en attendant une contre-attaque allemande.

Dans les ruines de Poselok 5

Pendant ce temps, les Russes tentent d'élargir le cercle qui entoure le Kampfgruppe Hühner. Pour cela, il leur faut s'emparer de Poselok 5, où résiste l'I.R. 328. L'histoire officielle russe décrit ainsi la bataille :

« *Des éléments de la 136e division d'infanterie soviétique pénétrèrent deux fois dans Poselok 5, mais sans pouvoir s'y maintenir. Pendant la nuit du 16 janvier, les régiments de la 18e division d'infanterie lancèrent trois*

Ci-dessus.
La même colonne d'infanterie, accompagnée de quelques blindés, avance le long d'une route taillée dans une forêt de petits taillis. La neige a ceci de bon que les hommes peuvent traîner leur barda avec quelques planches transformées en luge. Un cadavre russe attire quelques regards. L'homme du premier plan porte une mitraillette MP 40.
(ECPA)

Ci-contre.
Un StuG III lors d'une contre-attaque. S'il est relativement facile de connaître la position des Panzerdivisionen à une date donnée, c'est en revanche presque impossible pour les unités de Sturmgeschütz.
(ECPA)

Ci-contre.
Scène de désastre pour une colonne motorisée russe. Nous ignorons si elle a été surprise par les Panzer ou par l'aviation, mais elle a été anéantie. On aperçoit de nombreux cadavres et une mitrailleuse russe est renversée au premier plan.
(ECPA)

Ci-contre.
Gros-plan sur quelques GAZ détruits. Un camion a essayé de faire demi-tour. Les soldats ont été tués en sortant de leurs véhicules. On aperçoit une mitrailleuse derrière le mort du premier-plan. D'après les chiffres allemands, les Soviétiques ont perdu 270 000 tués lors de la 2e bataille du lac Ladoga, un chiffre énorme si on l'ajoute au million de morts russes de la bataille de Stalingrad.
(ECPA)

assauts successifs sur la cité ouvrière à partir de l'est et ils furent trois fois repoussés. Des unités de la division parvinrent à 20 mètres, à 15 mètres de cette forteresse improvisée, mais durent finalement reculer. Les Allemands se battaient avec le courage du désespoir. Le lendemain, dans la soirée, des éléments de la division, appuyés par la 61e brigade blindée, parvinrent à la lisière est de la cité et commencèrent à encercler chacune des habitations. Le 18 janvier au matin, les combats reprirent avec une violence renouvelée. Venant de l'ouest, des éléments de la 136e division et de la 61e brigade entrèrent enfin dans la localité ».

Mais le succès russe est de courte durée. En effet, très peu de temps après, un barrage d'artillerie s'abat sur Poselok 5 : ce sont les batteries allemandes qui tentent d'ouvrir un chemin au Kampfgruppe Hühner qui a reçu l'ordre d'abandonner la poche de Schlüsselburg.

Werner Haupt prétend que les hommes, qui n'ont plus de munitions, attaquent à la pelle, au gourdin et à la grenade à manche. On me permettra d'en douter.

Ci-contre.
Une position de mortier au bout d'une tranchée allemande. Il s'agit d'un mortier de 8 cm GrW 34, une arme ayant une portée de 2 380 mètres. Ce genre d'arme est infiniment plus maniable que les très nombreux Minenwerfer utilisés par les Allemands lors du premier conflit mondial.
(ECPA)

La deuxième bataille du lac Ladoga

Toujours est-il que l'I.R. 151, qui marche en tête, s'engage dans un terrible corps à corps avec les défenseurs de Poselok 5 et parvient à les en chasser. Krudzki, son chef, est tué la tête de ses troupes, de même que l'Hauptmann Offer, le commandant du I./I.R. 162 et de nombreux autres officiers allemands. Malgré cela, la majorité du Kampgruppe Hühner parvient à se dégager et à rejoindre les lignes allemandes.

Un léger répit intervient alors. Les Russes ont obtenu en partie de ce qu'ils voulaient : un contact terrestre avec Léningrad. Il est bel et bien établi et les Allemands ne seront plus jamais en mesure de le leur disputer.

Mais ils veulent plus : enlever la ville de Mga, ce qui permettrait de libérer une importante voie ferrée à destination de Léningrad.

Une reprise de l'offensive russe

Pendant les quelques jours de répit, Lindemann restructure le front allemand entre la Néva et le Volkhov. Sept divisions sont en première ligne :

Ci-dessous.
Toujours des cadavres russes par dizaines, que dépassent des troupes allemandes après le succès de quelques contre-attaques. En revanche, Schlüsselburg ne sera jamais repris par le Heeres-Gruppe Nord, faute de moyens suffisants.
(ECPA)

Ci-dessus.
Deux artilleurs allemands dorment sur leur pièce ou le long de celle-ci, un obusier d'infanterie de 75 mm. La culasse à l'air d'offrir un oreiller moins humide que la neige, à défaut d'être confortable. Le canon n'est pas peint en blanc, ni même badigeonné grossièrement. En revanche, son bouclier est couvert de toile blanche, comme celui vu précédemment.
(ECPA)

• 5. Gebirgs, 28. Leichte, 21., 11., 212., 1. et 223. Infanterie Divisionen (de droite à gauche).

Quatre divisions engagées dans les combats dans le col de bouteille ont tellement souffert qu'il est impossible de les reconstituer. Elles sont purement et simplement dissoutes car elles ont été anéanties en tant qu'unités combattantes. Ce sont les divisions suivantes :

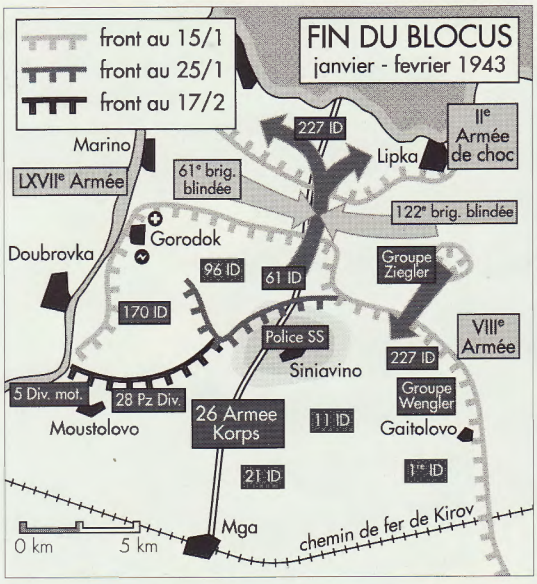
• 61., 96., 170. et 227. Infanterie Divisionen.

Le 29 janvier, les Russes renouvellent leurs assauts, toujours avec la 2e armée de choc. 35 bataillons d'infanterie et de chars attaquent depuis le nord sur un front large de seulement 2,5 kilomètres. Pendant deux jours, les Allemands parviennent à les contenir, mais le troisième jour, la ville de Sinyavino est conquise par les Russes. Une contre-attaque immédiate de la 11.I.D. les rejette sur leurs positions de départ.

Les Soviétiques renoncent alors à cette attaque frontale et préfèrent se lancer dans une nouvelle attaque en tenailles, comme celle qui avait réussi à Schlüsselburg. Deux armées attaqueront de l'est (4e et 54e) et une autre de Léningrad, la 55e. Après ses terribles pertes, la 2e armée de choc n'est plus en état de poursuivre l'offensive.

L'offensive débute le 10 février et n'obtient pas de succès le premier jour. Les jours suivants, notamment grâce à des chars lourds, les Russes pénètrent dans

Ci-contre.
Un groupe de skieurs russes tente de progresser discrètement, ce qui n'est pas évident avec des skis, des bâtons et une mitraillette. Les unités de skieurs sont considérées comme des troupes d'élite.
(IWM)



La fin de l'offensive

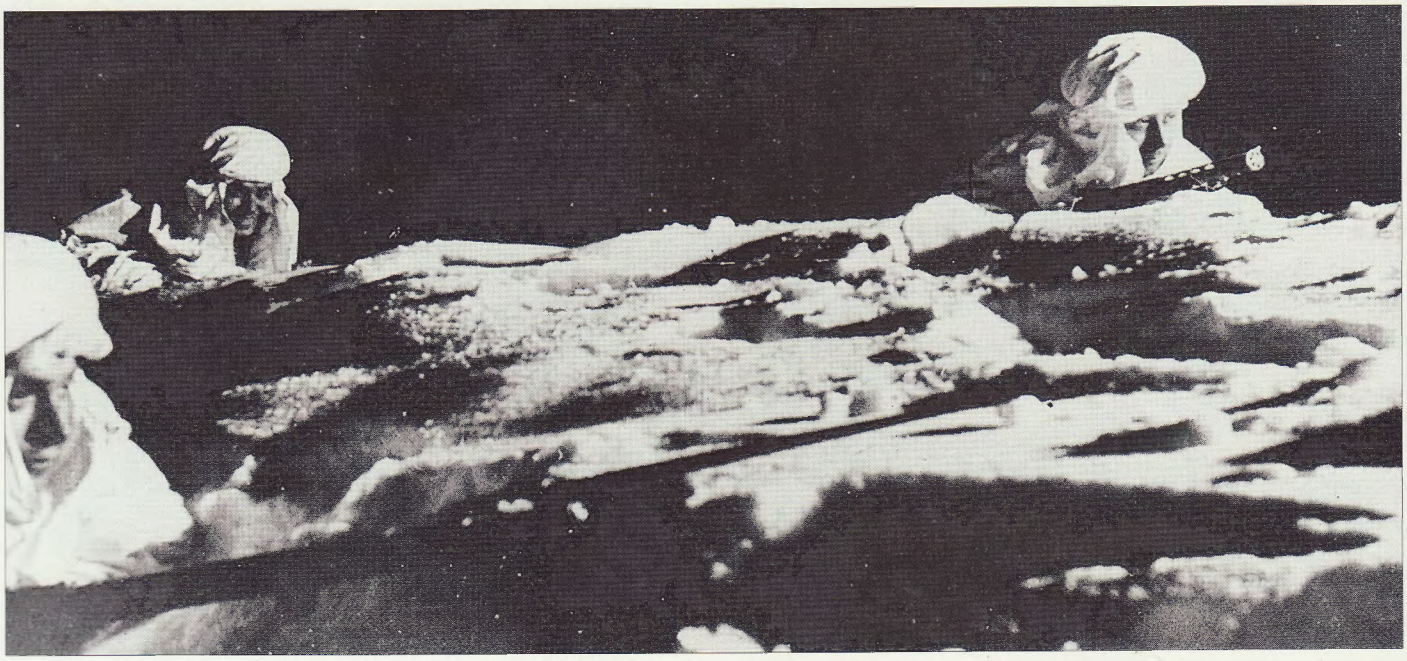
les lignes allemandes, mais au 23 février, les Allemands ont repris le terrain perdu dans ce secteur.

L'attaque de la 55e armée de Léningrad s'abat sur la division Azul, la division espagnole envoyée en Russie par Franco comme gage de bonne volonté (et pour éviter d'avoir à en faire plus pour Hitler). La défense des Espagnols est acharnée et ils laissent 2 800 morts sur le terrain, mais résistent superbement. Ceci permet aux Allemands de faire venir des renforts. Le front ne se brise pas et la bataille diminue nettement d'intensité.

Se doutant que Mga ne sera pas prise, les autorités de Léningrad ont ordonné la construction d'une nouvelle voie ferrée sur le terrain conquis au sud de Schlüsselburg. En 14 jours seulement, des milliers d'hommes, civils et prisonniers de guerre, construisent 36 kilomètres de voie ferrée. En février, 69 trains l'empruntéront, 157 en avril et 369 en juillet 1943 : Léningrad n'est désormais plus isolée.

Ci-contre.
Les Allemands, au moment de la stabilisation du front, se sont souvent établis sur des positions dominantes, ce qui les favorise évidemment lors des combats défensifs livrés en 1941-42 comme en 1942-43.
(ECPA)

Ci-dessous.
Des fantassins russes, probablement des skieurs, achèvent en rampant leur mouvement.
(IWM)



Le 19 mars 1943, les Russes renouvellent leurs assauts pour la dernière fois, mais ne remportent que bien peu de succès. La 2e bataille du lac Ladoga se termine au début du mois d'avril sans que la ville de Mga soit tombée. Les Allemands estiment les pertes russes à 270 000 hommes. Les pertes allemandes sont évidemment inférieures, mais la destruction de quatre divisions est une chose suffisamment rare pour qu'on insiste dessus. Ces pertes sont d'autant plus grandes que les Allemands manquent cruellement d'hommes sur le front de l'Est. Tactiquement, ils ont une nouvelle fois montré leur savoir-faire, mais l'ouverture d'une liaison terrestre avec Léningrad est un succès stratégique indéniable.

Notons qu'au sud du lac Ilmen, les Allemands réussissent une opération délicate au mois de février 1943 : le retrait de la poche de Demiansk, qui s'effectue en neuf jours sans que les Russes puissent intervenir efficacement pour tenter de les encercler. Cette réduction volontaire du saillant de Demiansk a une grande vertu : celle de libérer un grand nombre de divisions allemandes (10) en raccourcissant le front de plusieurs centaines de kilomètres.

En avril 1943, le front du Heeres-Gruppe Nord est donc le seul qui ait apporté quelque satisfaction au haut-commandement allemand. Il a mieux résisté aux offensives russes que ceux du sud et du centre et le siège de Léningrad n'a pas pu être levé par l'ennemi, même si celui-ci a légèrement amélioré sa position. Les combattants allemands du Volkhov et de la Néva ne sont pourtant pas dupes : ils savent que plus jamais ils ne reprendront l'offensive. Le sort de la guerre à l'Est se joue sur d'autres fronts. ❐

Ci-dessus.
Un cimetière allemand photographié par les Russes devant Léningrad, en 1944. Le gouvernement soviétique n'aura aucun respect pour les tombes de l'adversaire. Des progrès n'ont été enregistrés que depuis la fin du communisme.
(IWM)

Ci-contre.
Un blessé grave allemand reçoit des premiers soins. Il est manifestement touché à la main, déjà bandée et à la cuisse. Durant chaque hiver russe, la Heer souffre des pertes tellement lourdes qu'elles ne peuvent être compensées et le désastre est inéluctable à moyenne échéance.
(ECPA)

ARMES MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Directeur délégué de la rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef pour les *Hors Série* : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Chef de fabrication : Patrick Lesieur
Rédaction : Gil Bourdeaux, Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Jean-François Colombet, Morgan Gillard, Patrick Lesieur, Eric Micheletti, Théophile Monnier, Sylvaine Noël, Nicolas Stratigos, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau.

Principaux collaborateurs : B. Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M. Cotton, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J.Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F. Mesturini, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.

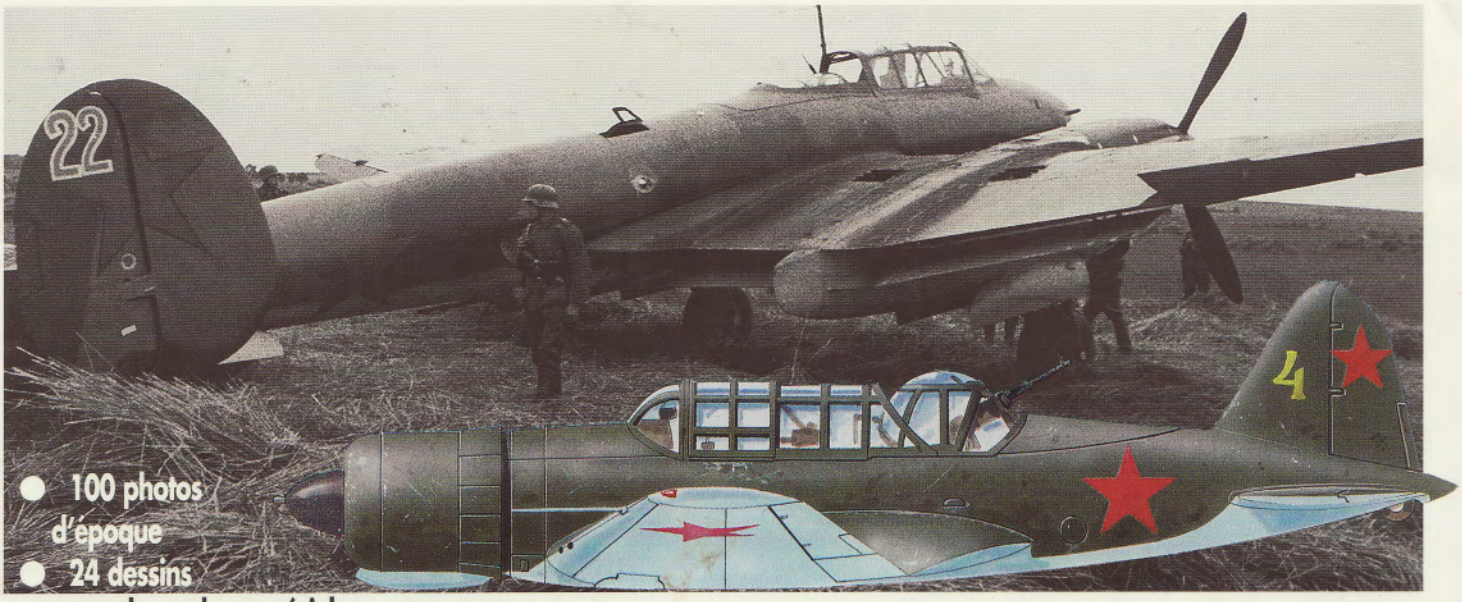
Service de publicité et promotion :
Directeur de publicité : Jean-Claude Piffret. Tél. : 01.40.21.18.23.
Chef de publicité : Jean-Luc Ravit. Tél. : 01.40.21.18.28.
Secrétaire de publicité : Sandra Villermois.Tél. : 01.40.21.17.94.
Assistante graphiste : Géraldine Mallet.Tél. : 01.40.21.18.22.
Administration/Secrétaire générale : Florence Grimaux
Abonnements, rédaction
Histoire & Collections,
5, avenue de la République,75541 Paris Cédex 11.
Tél : 01.40.21.18.20. Fax : 01.47.00.51.11.
Vente en kiosque par NMPP modif et réassort : MEP
Tél. : 01.42.56.12.26.
Vente au détail : Armes & Collections
19, av. de la République 75011 Paris.
Tél. : 01.47.00.68.72
e-mail : milmag@histecoll/com
DISTRIBUTION À L'ÉTRANGER :
Editeur responsable pour
Belgique : Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalkenlaan B-1070 Bruxelles. Tél. 02/555.02.21. Fax : 02/55.02.29
SGB 210-0402415-14
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488.
Tel. : 1-203-264 0774/Fax : 1-203-264-4967

« *Militaria Magazine* » est un mensuel publié par « Histoire & Collections », SA au capital de 1 000 000F.
Président directeur général : François Vauvillier
Directeurs généraux :Yves Jobert, Jean Marie Mongin
Numéro de commission paritaire : 65 644.
- Photocomposition intégrée *Macintosh* 9 600/350
- Photogravure noire : SCIPE
- Photogravure couleur : SCIPE
- Impression : NIC

MADE IN FRANCE

© *Copyright Histoire & Collections* 1998.
Reproduction interdite sans accord écrit préalable

Conception maquette et réalisation : Yves BUFFETAUT, Philippe CHARBONNIER, Patrick LESIEUR
Dessins en couleurs : Jean RESTAYN
Cartographie : Morgan GILLARD
©1998 Yves BUFFETAUT / *MILITARIA magazine*
Achevé d'imprimer le 5 septembre 1998.
Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal: 3e trimestre 1998



- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

Chaque trimestre dans cette collection :

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

1942-1943 : UN HIVER DE FLAMMES (2)

LA BATAILLE DE LENINGRAD

Dès la fin du mois d'août 1941, après une avance très rapide dans les pays baltes, les troupes du Heeres-Gruppe Nord de von Leeb menacent Léningrad. La ligne défensive de la Louga, mise en place à la hâte par les Russes, est vite percée et les Allemands arrivent à proximité immédiate de Léningrad au début du mois de septembre 1941, isolant la ville en atteignant le lac Ladoga. Von Leeb reçoit l'ordre de ne pas s'emparer de la ville, car l'effort principal allemand se porte alors sur Moscou et Léningrad est à l'évidence un morceau peu facile à avaler.

Les Allemands passent le reste de l'année à établir leur siège, tandis que les Russes se préparent tant bien que mal à résister. La population civile n'a pas été évacuée et les réserves en nourriture sont insuffisantes, malgré les convois qui passent par le lac Ladoga, d'abord en bateau, puis en camion. Le premier hiver est tragique avec la mort de 600 000 personnes par la faim. Les tentatives russes extérieures pour dégager la ville améliorent un peu la situation, mais sont insuffisantes. Au nord et au sud du lac Ilmen, la guerre fait rage avec une violence inouïe.

L'été est à peine plus calme, lorsque les Russes attaquent préventivement avant le déclenchement d'une offensive de von Manstein pour enlever Léningrad. Cette fois non plus, ils ne parviennent pas à dégager la ville, mais empêchent Manstein d'attaquer. Avec le désastre de Stalingrad, il est appelé vers le sud. En janvier 1943, les Soviétiques attaquent à nouveau. Au prix de pertes terribles (270 000 morts), ils parviennent à chasser les Allemands des bords du lac Ladoga et à rétablir un étroit contact terrestre avec Léningrad, mais pas à mettre fin au siège.

TITRES DISPONIBLES
69 FF + 17 FF de port chaque

N° 6 - Bir-Hakeim
(La guerre du désert - II)
N° 12 - 6 juin 1944, la première vague
(La campagne de Normandie - I)
N° 14 - Débarquement en Provence
(La France libérée - I)
N° 15 - De la Provence aux Vosges
(La France libérée - II)
N° 16 - Opération Supercharge
(La guerre du désert - IV)
N° 17 - Dunkerque, Juin 1940
(Le mois terrible - I)
N° 18 - De Moscou à Stalingrad
(La bataille de Stalingrad - I)
N° 19 - Les Marines débarquent à Tarawa
(Pacifique, la reconquête - I)
N° 20 - Opération Torch
(La campagne de Tunisie - I)
N° 21 - La bataille d'Abbeville
(Le mois terrible - II)
N° 22 - Dans l'enfer de Stalingrad
(De Moscou à Stalingrad - II)
N° 23 - Opération Market Garden
(D'Arnhem à Walcheren, l'automne perdu - I)
N° 24 - Combats en Nouvelle Guinée
(Pacifique, la reconquête - II)
N° 25 - Kasserine
(Guerre en Tunisie- I)
N° 26 - Opération Goodwood
(Normandie : La percée - I)
N° 27 - Objectif Kharkov
(1942-1943 - Un hiver de flammes - I)
N° 28 - La ligne Mareth
(Guerre en Tunisie - I)
N° 29 - Opération Cobra
(Normandie : la percée - II)

DANS LA COLLECTION RELIÉE, VOLUMES DOUBLES

– Guerre éclair à l'Ouest
(Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
– De Tobrouk à Bir-Hakeim
(Tobrouk + Bir-Hakeim)
– Les batailles d'El Alamein
(El Alamein + Opération Supercharge)
– Au coeur du Reich!
(Rhin et Danube + Au coeur du Reich)
– La chevauchée de l'armée de Lattre
(Débarquement en Provence + de la Provence aux Vosges)

Volumes cartonnés, 168 pages.
***138 FF + 25 FF** de port.*

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,
19, avenue de la République,
75011 Paris.

Histoire & Collections
5, avenue de la République,
75541 Paris Cedex 11
Tél. : 01. 40. 21. 18. 20.
Fax : 01. 47. 00. 51. 11.